onze

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

KEEGAN »

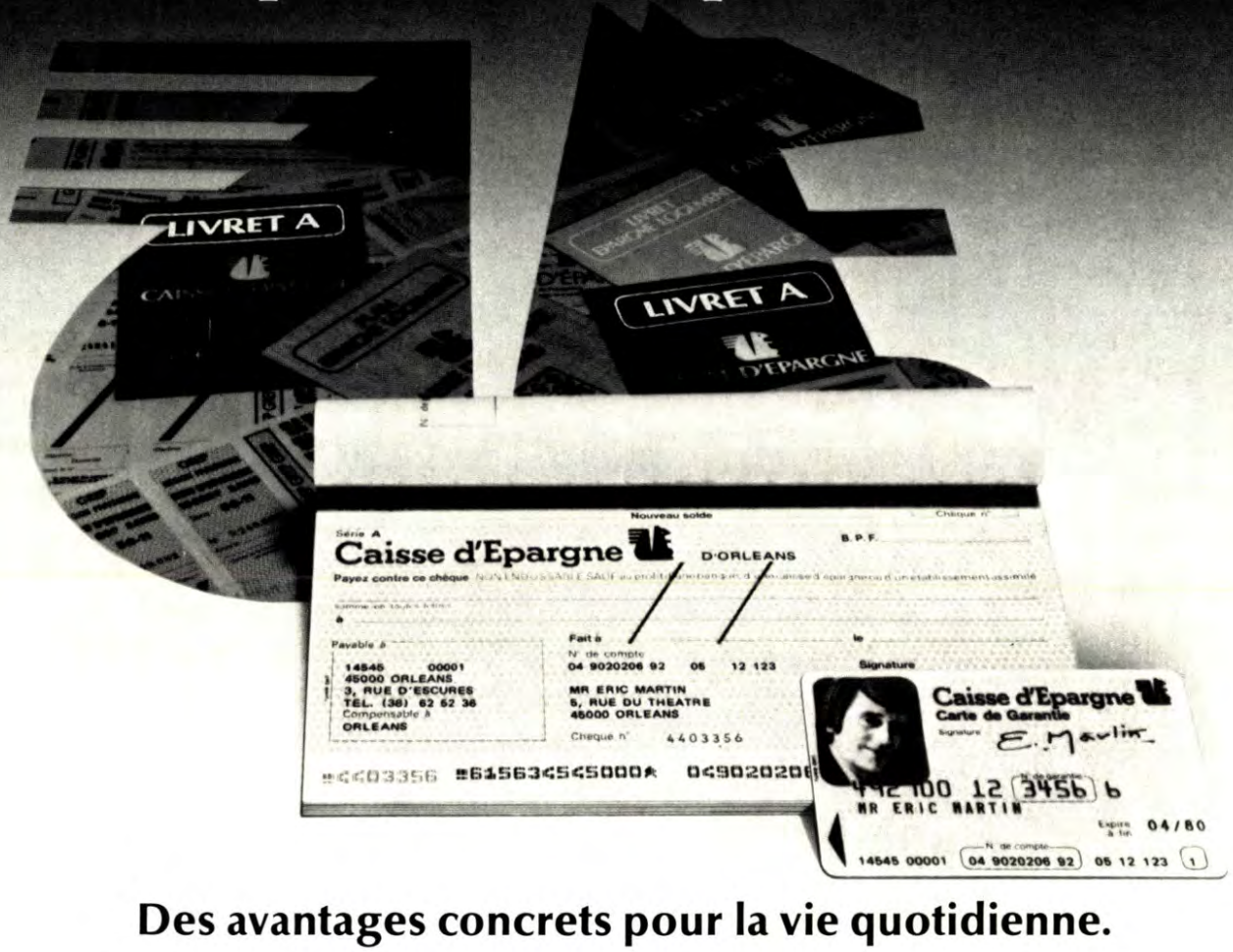
« BONHOF ET BETTEGA »

TOUTES LES STARS DU FOOTBALL EUROPÉEN

M - 1746 - N° 54 - 7F

BELG. 55 FB - SUIS. 3.50 FS - ESP. 125 PTAS - ITAL. 2200 LIRES - AFR. NOIRE 200 CFA - NL - 5 FL - ISSN 0396 - 972 X.

Utilisez mieux votre Caisse d'Epargne avec Le compte-chèques Ecureuil



Des avantages concrets pour la vie quotidienne.

Le compte-chèques Ecureuil est complémentaire mais distinct des autres services d'épargne :

Il ne rapporte pas d'intérêts mais il facilite la gestion quotidienne de votre budget. Il vous aide à mieux profiter de votre Caisse d'Epargne.

Une carte de garantie unique en France !

C'est votre carte d'identité Caisse d'Epargne. Votre signature et votre photo y sont incorporées : tout risque de falsification est éliminé. Son utilisation garantit au bénéficiaire le paiement des chèques Ecureuil d'un montant n'excédant pas 500 F.

De l'argent disponible partout en France :

Des retraits jusqu'à 2.000 F par période de 7 jours peuvent être effectués à n'importe quel guichet de la Caisse d'Epargne Ecureuil. Et le réseau des Caisses d'Epargne Ecureuil couvre la France entière. Pour vos déplacements d'autres facilités permettent des retraits plus importants.

Pour la gestion de vos ressources, de vos dépôts et de vos dépenses :

Le compte-chèques Ecureuil vous permet une utilisation sûre et pratique de vos livrets A et B, de votre épargne-logement, de votre portefeuille de bons ou de Sicav : versements en espèces ou par chèques, domiciliations, retraits, virements, prélèvements automatiques...

Renseignez-vous auprès de votre Caisse d'Epargne Ecureuil.

CAISSE D'EPARGNE

Pour ceux qui veulent compter plus

UNCEF-T 3447

onze

N° 54 - Juin 1980

Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
François-René Simon.
Secrétariat de rédaction :
Antoine Vierne.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Archives et revente photo :
Nathalie Devise,
Emmanuel Etemé.
Ont participé à la rédaction de ce numéro :
Thierry Roland,
Jacques Vendroux,
Guy Mislin.

Société éditrice :
Société Nouvelle
des Éditions de France.
Président-Directeur général :
Bernard Loiseau.
Directeurs généraux adjoints :
Marcel Laborie,
Claude Ski.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.

Vandenbergh (Lierse)

Wembley

Jennings (Arsenal)

19
INTERVIEW : BETTEGA
L'ailier gauche de la Juve et de l'Italie.

26
CLOSE-UP : VANDENBERGH
Le meilleur buteur de Belgique.

30
ANGLETERRE-ARGENTINE :
A Wembley, Keegan contre Maradona.

36
HOBBY : BERTRAND-DEMANES
Un pianiste : le gardien de Nantes.

38
COUPE DE L'U.E.F.A. :
M'Gladbach face à Francfort.

44
GÉRARD JANVION :
Thierry Roland et l'arrière stéphanois.

48
COUPE DES COUPES :
Valence aux pénalties devant l'Arsenal.

51
CHAMPIONNAT D'EUROPE
Le programme souvenir à détacher.

70
LES ARCHIVES DE ONZE :
France-U.R.S.S., le match de Moscou.

74
COUPE DES CHAMPIONS
Le choc au sommet : Nottingham-Hambourg.

84
FOOTBALL AU FÉMININ :
L'équipe de France féminine.

90
LES ONZE PHOTOS : LA CUP
West Ham et l'édition 1980.

CRÉDIT PHOTOS

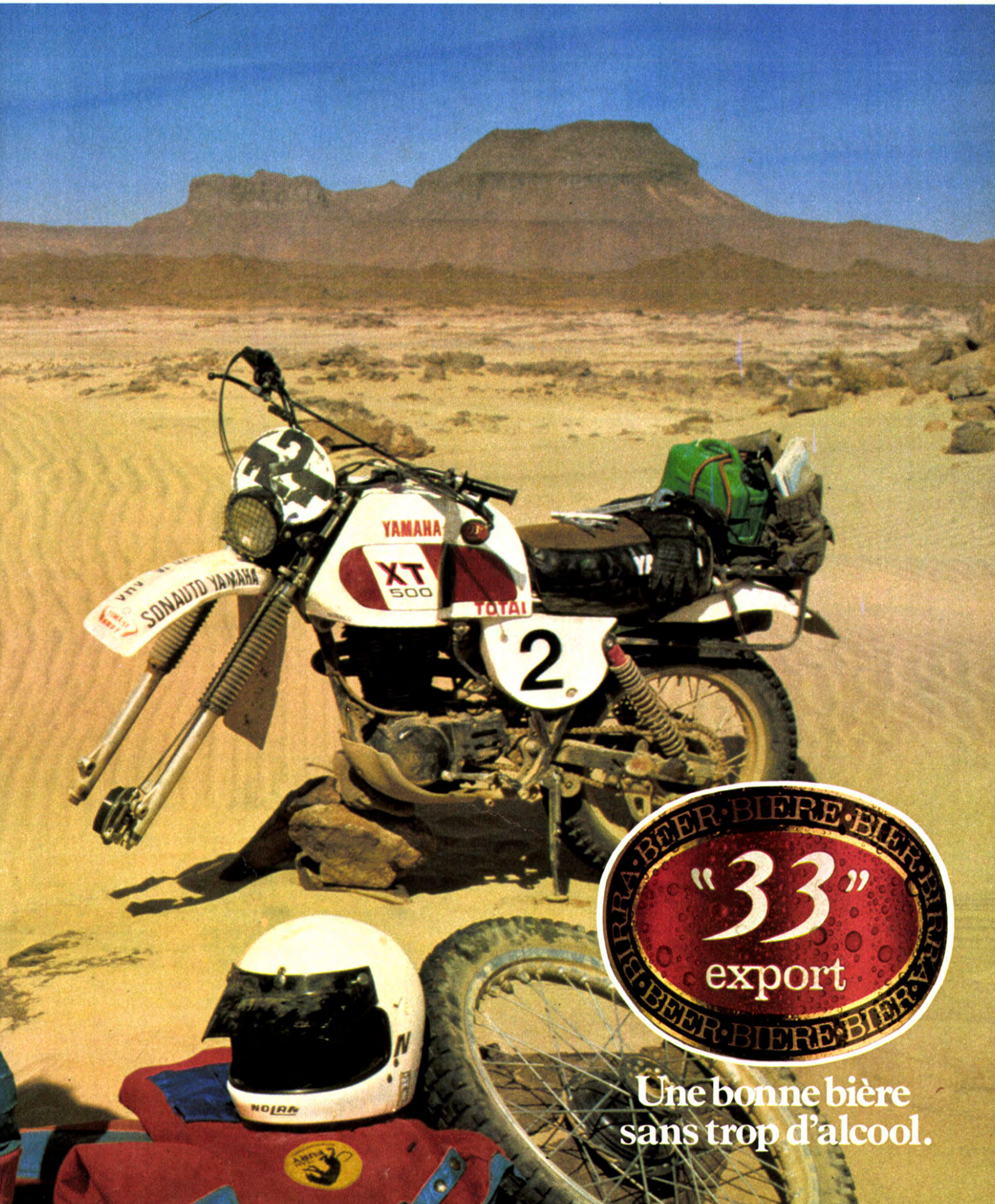
Michel Barrault : pages 1, 3, 6, 16, 23, 32 à 35, 53, 56, 59 à 64, 74 à 79, 80, 81, 88, 89, 91 à 95, 97 à 99, 109 ; Alain de Martignac : 1, 3, 16, 20, 21, 26 à 29, 36 à 41, 44 à 47, 52 à 55, 57 à 59, 61, 68, 69, 72, 73, 80 à 83, 84 à 87, 101, 104, 106, 107 ; Gérard Bedeau : 1, 16, 19, 42, 43, 50, 56, 63, 67, 70, 71, 88, 89 ; Peter Robinson (Parisport) : 3, 30, 31, 34, 48, 49, 50, 62, 65, 67, 68, 69, 74 à 79, 89, 90, 96 ; Max Colin : 52, 88 ; Michel Piquemal : 59, 89 ; Alain Landrain : 56 ; Ida Peinetti : 19, 22.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 7 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENT : ONZE-BSI, 12, RUE AVAULEE, 92240 MALAKOFF. TELEPHONE : 654-14-00. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 69 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA, RC PARIS B 311.088.321, GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD LOISEAU. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.

"33" Export. On peut rester

HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIÉS BR 101

actif après une bonne bière.



Une bonne bière sans trop d'alcool.

UN AMI ARGENTIN

Je suis un garçon argentin qui étudie le français à Paris et je suis très, mais très content de votre magazine, car les photos sont fort belles et il y a toujours des nouvelles, des informations sur le futbol (on l'écrit ainsi chez moi) de mon pays. Vous pouvez donc imaginer mon bonheur quand, aujourd'hui, je vois dans le numéro 53, Maradona et un poster vraiment fabuleux et puis Mario Kempes, ensuite Menotti et Piazza, ainsi que River et Velez. Ah, que vous me faites sentir un peu moins nostalgique ! Merci de tout mon cœur.
Quant à moi, je suis « Hincha » (supporteur) fanatique et fidèle de Boca Juniors, le club le plus populaire sans conteste, bien que cette année soit terrible pour Boca.

DIEGO LACOSTA
PARIS

Une preuve que Onze est plus que jamais LE Magazine international du football en couleur.

DES CORRESPONDANTS...

J'habite la Hollande et je suis un grand amateur de football. C'est pourquoi je collectionne les fanions, les photographies. Mes équipes favorites sont l'Ajax en Hollande, Saint-Etienne, Lens et encore d'autres équipes de votre pays.
Je désirerais correspondre avec des amis français ou d'autres pays qui sont passionnés de football comme moi.
J'écris en anglais et en allemand. Amitiés.

RODNEY GEIJSEN
L. SPRINGERLAAN 60
2033 TD HAARLEM
HOLLAND.

... DANS LE MONDE ENTIER

Je cherche des correspondants passionnés de football, parlant français, anglais ou allemand et de tous les pays.
Pouvez-vous m'aider ?
Salutations sportives et amicales.

GERARD SIAREZ
SOFRATP FOUGEROLLE
P.B. 5444 DOUALA
CAMEROUN

LA COUPE DE LA LEAGUE

Je voudrais commencer ma lettre en vous adressant toutes mes félicitations pour votre journal. Je suis abonné depuis le numéro 1 et ne suis pas près de m'en lasser. C'est vraiment un magazine formidable, les photos sont très belles, et les reportages très intéressants.
Je voudrais savoir pourquoi après avoir gagné la Coupe de la League, l'équipe de Wolverhampton se trouve qualifiée d'office pour la coupe de l'U.E.F.A., alors qu'elle n'est pas classée dans les premières du Championnat ?

ALAIN TIBAUX
59160 LOMME

Merci pour ces compliments et voici, Alain, la réponse à ta question. La Fédération anglaise a obtenu le droit de la part de l'U.E.F.A. de faire participer le vainqueur de la Coupe de la League à la Coupe U.E.F.A. Cette pratique existe depuis plusieurs années déjà, et c'est ainsi que Wolverhampton a été le premier club anglais qualifié pour une Coupe Européenne 1980-1981.

LE JUBILE PIAZZA

J'avais lu dans un hebdomadaire que l'ex-Stéphanois Osvaldo Piazza devait venir organiser son jubilé en France au mois de mai. Or, je n'ai plus rien lu à ce sujet. Ce projet a-t-il été abandonné ?

E. BONAIME
38330 SAINT-ISMIER

C'est sous la conduite de Jean-Michel Larqué, son ancien équipier à Saint-Etienne, que devait, en effet, se dérouler le jubilé de l'ami Osvaldo. Le stade de Colombes avait été pressenti, mais le Tournoi de Paris devant se dérouler deux jours après la date choisie (18 mai), le P.S.G. a demandé — à juste raison — le déplacement de cette manifestation. D'autant plus que l'adversaire envisagé pour rencontrer le Saint-Etienne 1976 n'était ni plus ni moins que l'équipe nationale d'Argentine, en transit à Paris, après son match avec l'Eire et avant celui contre l'Autriche. Comme par la suite, il s'est avéré impossible de déplacer le jubilé dans une autre ville, cette journée d'hommage à Osvaldo Piazza a été définitivement annulée. Mais nul doute qu'on entendra à nouveau parler de Piazza, ne serait-ce qu'à l'occasion de la Coupe Libertadores avec son club de Velez Sarsfield.

LES COUPES D'EUROPE

Y-a-t-il eu déjà un club ayant gagné à la fois la Coupe des Clubs Champions, la Coupe des Coupes et la coupe de l'U.E.F.A. ?

GERARD ANNEQUIN
62153 SOVEHEZ

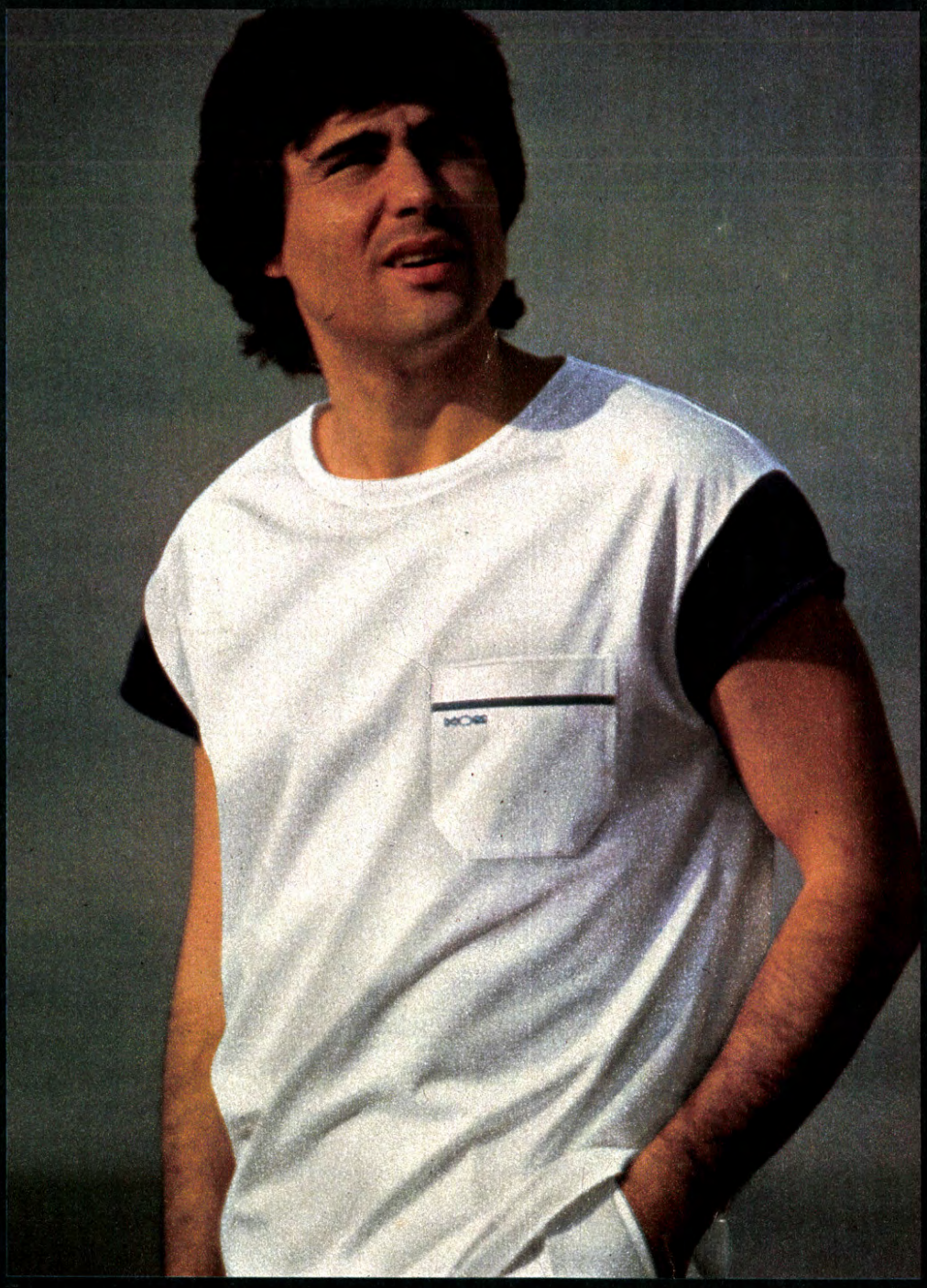
Aucun club n'a encore réussi cet exploit. Néanmoins, certains ont remporté deux des trois coupes européennes. Ainsi, Milan A.C., Feyenoord, Liverpool, Tottenham, Bayern Munich, F.C. Barcelone rêvent d'accrocher à leur palmarès le trophée qui leur manque encore. L'an prochain ?

(suite du courrier page 23)

ONZE N°55 PARAITRA LE 4 JUILLET

HOM

DANS LA COLLECTION ÉTÉ 80
CHEMISIERS, GRANDS MAGASINS



bélier DPPI - F. BEAU

MASCULIN.

Masculin de Bourjois.

Eaux de toilette, après-rasage, déodorants, mousses à raser.

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE CHEZ VOUS EN COULEURS CHAQUE MOIS

OFFRE RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS

12 NUMEROS (1 AN) DE onze

POUR 69 F AU LIEU DE 84 F, PRIX NORMAL !

CHAQUE mois, Onze fait pour vous le point d'un mois de football français et international, vous inonde de photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matchs du monde entier.

A Madrid comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de Onze sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre, comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions.

Platini à Saint-Etienne, Carlos Bianchi à Strasbourg, Alves au Paris-Saint-Germain... Pour vous, Onze interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers.

Bordeaux est-il vraiment l'outsider n° 1 du Championnat? Nottingham Forest rééditera-t-il ses exploits de l'an dernier? Onze vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international, et analyse les atouts et les faiblesses de chaque équipe.

Abonnez-vous aujourd'hui même et recevez en plus un cadeau !

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-contre, vous recevrez les douze prochains numéros de Onze pour 69 F au lieu de 84 F, soit une économie de 15 F et, si vous désirez vous abonner pour deux ans, vous bénéficierez des mêmes conditions exceptionnelles, soit 125 F au lieu de 168 F (une économie de 43 F !). En plus, pour vous remercier de votre abonnement, nous vous enverrons en cadeau un très amusant et pratique porte-monnaie en forme de ballon de foot... Alors n'hésitez pas, pour vous abonner et recevoir votre cadeau, dépêchez-vous de poster ce bulletin.

ET RECEVEZ EN PLUS EN CADEAU, LE PORTE-MONNAIE DE ONZE !

Très amusant, très pratique, le porte-monnaie Onze est en forme de ballon de football. Il s'ouvre sur une simple pression du doigt et vous permet d'y glisser en toute sécurité votre argent de poche. Onze l'offre en cadeau à tout nouvel abonné.

Exclusif

Depuis le mois de septembre, « Onze » s'est enrichi d'une chronique, « LE FOOTBALL DE PLATINI » expliqué par lui-même en exclusivité pour les lecteurs et les abonnés de « Onze ». De plus, Thierry Roland, l'ami des vedettes du football à la Télé, écrit chaque mois un grand article dans « Onze ».

« Onze » est vraiment le magazine de football le plus passionnant.

BULLETIN D'ABONNEMENT

(offre réservée aux nouveaux abonnés)

Oui, je souscris un abonnement de 1 an (12 numéros) au magazine Onze au prix spécial de 69 F au lieu de 84 F, soit 15 F d'économie.

☐ Je préfère un abonnement de 2 ans (24 nos) pour 125 F au lieu de 168 F, soit 43 F d'économie.

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Onze.

Retournez dès aujourd'hui ce bulletin accompagné de votre paiement à Onze-Abonnements : 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff.

Prénom, Nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE

(Ne rien inscrire dans ces cases)

A 54

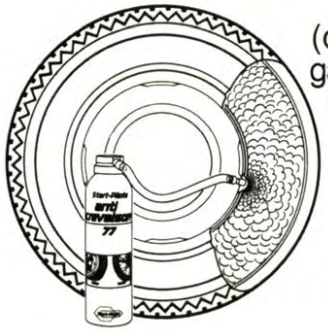
Le jour où le cric devient inutile.

Une crevaison, c'est un incident banal mais, dans notre univers chronométré, 10 à 15 minutes de retard peuvent faire manquer un avion, un train ou un rendez-vous important.

En deux minutes, ANTI-CREVAISON 77 apporte à l'automobiliste moderne une solution efficace, propre, rapide au problème de la crevaison.

Ce qui, avec un cric, risquait d'être fâcheux redevient un événement anodin.

Comment agit ANTI-CREVAISON 77 ?



Le mélange de latex (caoutchouc liquide) et de gaz est injecté sous forme de mousse dans le pneu qui se regonfle. En 2 minutes vous êtes dépanné. Vous pouvez repartir. Le latex qui a obturé le trou se solidifie en roulant.

En vente dans tous les magasins, rayons d'accessoires automobile et stations-service. A acheter avant la crevaison.

anti crevaison 77

la 2e roue de secours de l'homme moderne.

UN PRODUIT Start-Pilote

LA VIE EST TROP BELLE POUR QU'ON LAISSE LA PLUIE LA GÂCHER.

GGK

C'EST POURQUOI UNIROYAL A ENCORE AMÉLIORÉ LE PNEU PLUIE.

1979 : 247 785 accidents. 24 778 à cause de l'alcool. 19 824 à cause de la pluie.
L'alcool, le gouvernement a pris les mesures que l'on sait.
Mais la pluie, personne n'en parle, sauf Uniroyal depuis 1969 avec le Pneu Pluie, déjà.

Pendant que certains cherchaient à égaler le Pneu Pluie, Uniroyal menait des recherches techniques pour rendre le Pneu Pluie encore plus sûr et sortait le nouveau Pneu Pluie 280. Avec quelles améliorations ?

- Le système de drainage contre l'aquaplaning : rainure centrale profonde et canaux d'évacuation en forme d'arceaux vers l'extérieur.
- Les lamelles d'adhérence orientées à 0° pour freiner droit et à 90° pour ne pas déraper.
- La ceinture à 3 nappes (2 en acier, 1 en nylon longitudinale dans la plupart des modèles), pour la tenue de cap et la précision de la conduite.

Même si le Pneu Pluie 280 n'évite qu'un seul accident et que ce soit le vôtre, avoir lu cette annonce n'aura pas été inutile.

Pneu Pluie 280

UNIROYAL

Uniroyal. L'obsession de la sécurité.

Echappement :

3 produits pour obturer vous-même les trous, colmater les éclatements et assurer l'étanchéité.

Changer un pot d'échappement, c'est coûteux. Mais vous le savez, il ne vous lâche pas brutalement. Il se perce petit à petit. Pour vous permettre de le prolonger plusieurs mois en colmatant vous-même les fuites, HOLTS a mis au point trois produits efficaces et faciles à utiliser; il suffit de lire le mode d'emploi. Avec les produits HOLTS, vous faites vous-même les petites réparations. Votre voiture n'est pas immobilisée et vous faites des économies. Les produits HOLTS sont en vente dans les magasins et les rayons d'accessoires automobile.

Distribué par PRO-COMBUR S.A.

Pour recevoir le guide "Les 47 idées HOLTS", écrivez à HOLTS 14, avenue Hoche 75008 PARIS en joignant une enveloppe timbrée.

Holts. Pour garder votre auto en forme.

Holts

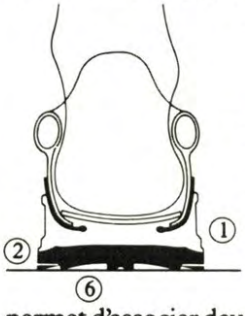
LES "POWER" FONT LE JOGGER.

Ce n'est pas l'habit qui fait le jogger : on peut courir en survêtement, en short, torse nu, avec un anorak quand il pleut...

Ce n'est pas non plus le lieu où on court : la piste d'un stade, un chemin dans la forêt, une petite route dans la campagne, ou même une grande rue dans une ville...

Ce qui fait le jogger, c'est la chaussure.

Au cours d'un jogging d'une heure, chacun de vos talons subit environ 5000 impacts. Faute d'une semelle sérieuse, le choc est transmis non seulement aux jambes, mais à la colonne vertébrale et à la tête.

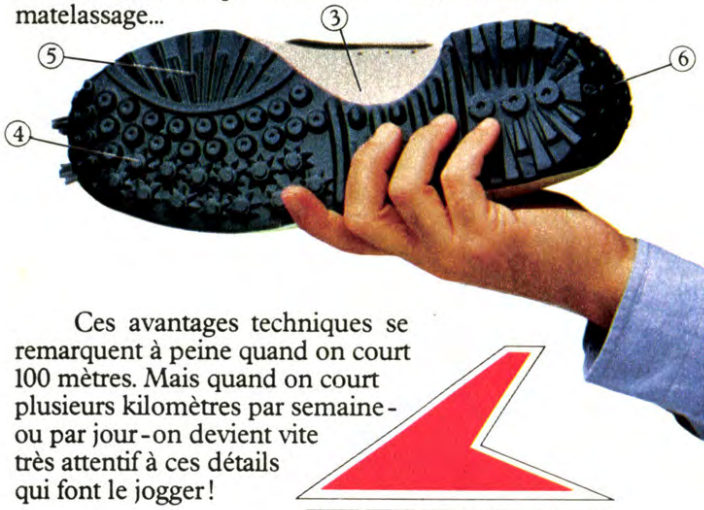


Pour ceux qui courent, la création de la nouvelle Power marque le passage du jogging à l'état de sport adulte !

Enfin une semelle conçue rationnellement : le matériau employé est le P.U. (polyuréthane) haute résistance ; le moulage par injection permet d'associer deux densités - un matelas intercalaire de 0,45 pour le confort ①, une couche d'usure de 0,65 pour la résistance ② - et d'incorporer la voûte plantaire ③.

Deux sortes de crampons, crampons de réception ④, crampons de poussée ⑤, permettent d'accrocher sur l'asphalte mouillé et de franchir les obstacles.

Au lieu d'être plat, le talon est concave ⑥, ce qui renforce 5000 fois par heure l'effet amortisseur du matelassage...



Ces avantages techniques se remarquent à peine quand on court 100 mètres. Mais quand on court plusieurs kilomètres par semaine - ou par jour - on devient vite très attentif à ces détails qui font le jogger !

POWER

Fabrication française.

La nouvelle Power. Semelle P.U. bi-densité haute résistance.

Les Manufactures de Saint-Marcel, B.P. 801, 27207 Vernon Cedex. Tél. : (32) 51.17.91.

Les jeux de Onze

Quinze joueurs qui en décousent, ce mois-ci, en Championnat d'Europe des Nations. Un astérisque vous les signale, accompagné du nom du pays dont ils défendent les couleurs. L'un d'entre eux est défini par sa seule photo.

*Hollande

Petite île / Roulement

*Hollande

Action d'épier / Pronom

Choisi / Gardien

Cri sourd / Petit cube

Lie / Esclave

Antilope

*Hollande / Adverbe

*Allemagne / Natte

Caché / Avant midi

Divinité / Épurée

*Angleterre

Un goal

Drame japonais

Pronom / Personnel

Jeu / Roche

Aigres / Sœur sans cœur

Note / Interjection

Article / Voyelles

Groupes de 2 lettres / *Allemagne

Ville belge / *Italie

*Belgique / *Allemagne

Frime / Condiment

*Grèce / Particule

Due à la fatigue / Ancien joueur

Doit être musclé au foot

*Tchéco-slovaque / Aliment du bétail

Station alpine / Un anglais

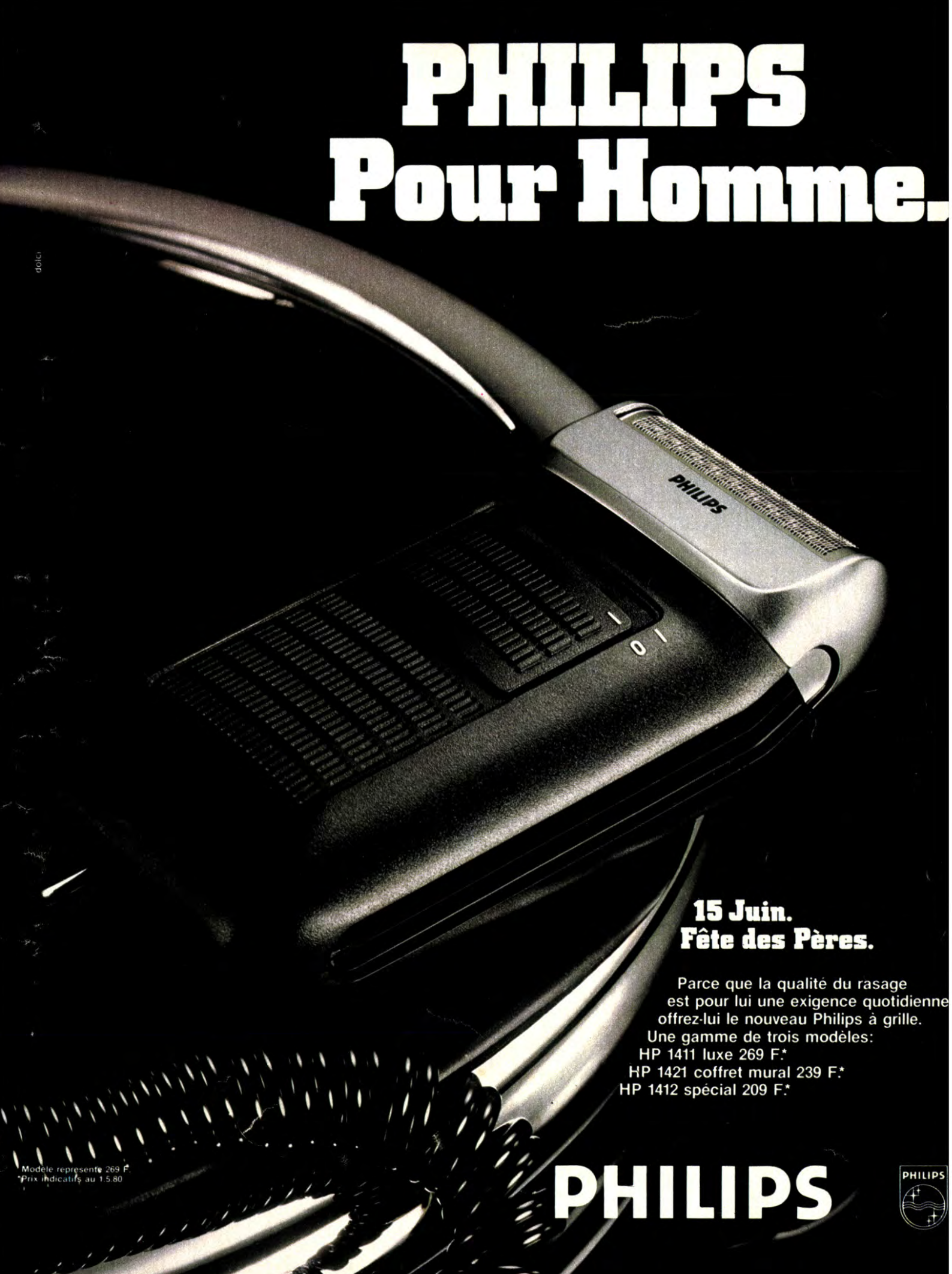
Doubles points / Qualifie le manque de saveur

*Angleterre

*Italie

Enflée et meurtrie / *Angleterre

PHILIPS
Pour Homme.



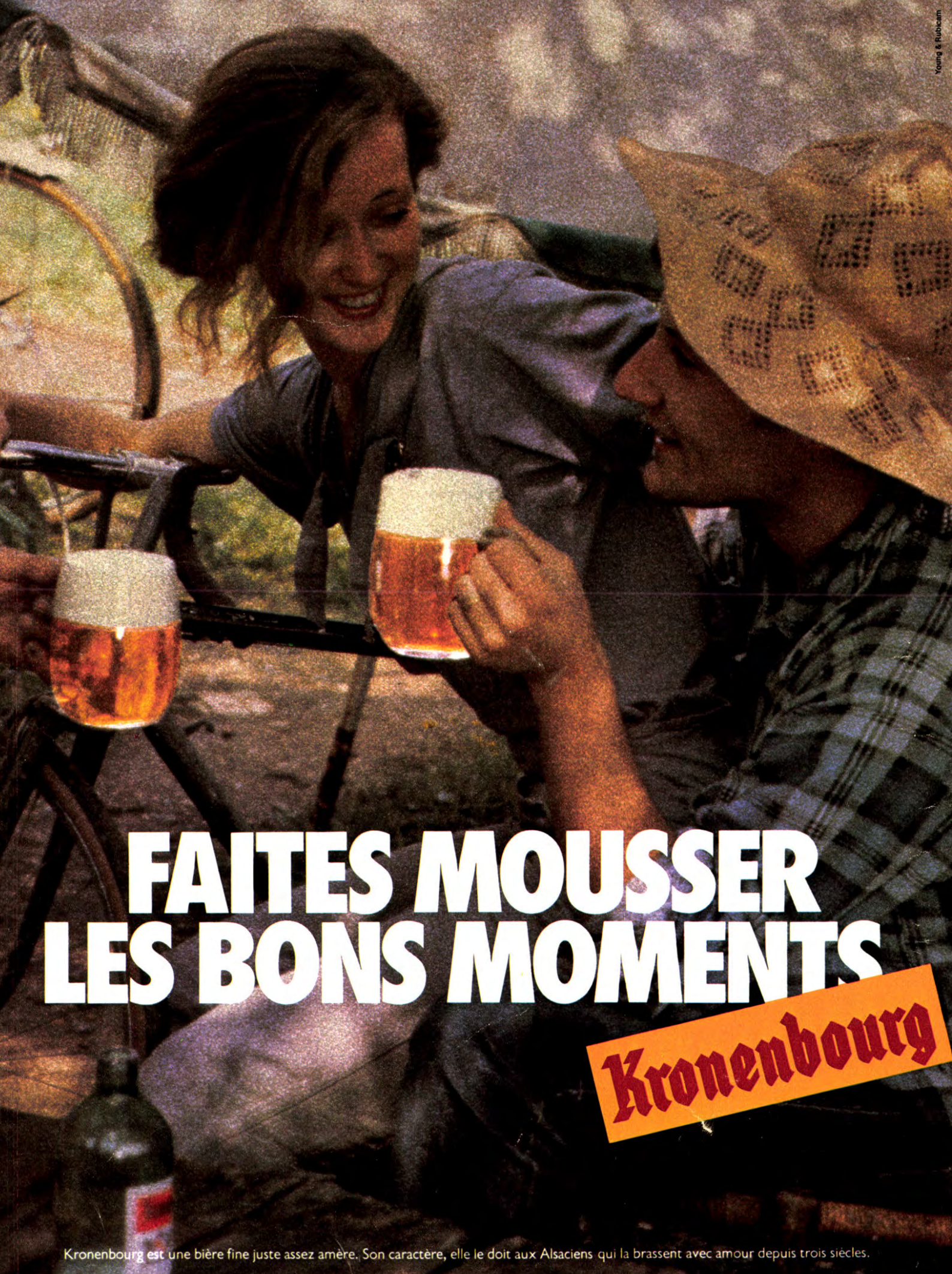
15 Juin.
Fête des Pères.

Parce que la qualité du rasage
est pour lui une exigence quotidienne
offrez-lui le nouveau Philips à grille.
Une gamme de trois modèles:
HP 1411 luxe 269 F.*
HP 1421 coffret mural 239 F.*
HP 1412 spécial 209 F.*

Modèle représenté 269 F.
*Prix indicatifs au 1.5.80

PHILIPS

PHILIPS



Kronenbourg est une bière fine juste assez amère. Son caractère, elle le doit aux Alsaciens qui la brassent avec amour depuis trois siècles.

ROBERTO BETTEGA

Roberto Bettega chez lui entre ses deux enfants, et sous le maillot de la Squadra Azzura : la grande classe.

Roberto Bettega, le jeune homme aux cheveux cendrés de la Juve et de la Squadra Azzura, sera l'atout offensif n° 1 de l'Italie pour le prochain Championnat d'Europe des Nations. Ce prince de l'élégance, tant sur le terrain que dans la vie, parle ici librement avec François-René Simon du calcio (c'est ainsi qu'on nomme le football italien) et de ses multiples problèmes.

ONZE : Roberto Bettega, les Italiens vous appellent d'un pseudonyme familier : « Bobby-gol » parce que vous marquez beaucoup de buts. Mais c'est la première fois cette année que vous terminez en tête des buteurs italiens.

BETTEGA : Ce n'est pas tout à fait vrai : j'ai déjà fini meilleur buteur en série B, avec Varèse, en 1970. Mais depuis dix ans que je joue en série A, avec la Juve, c'est en effet la première fois. J'ai marqué 112 buts au total, dont deux pénalties seulement.

ONZE : Avant, vous occupiez le poste d'ailier gauche et maintenant celui d'avant-centre. Est-ce que ce déplacement a changé votre manière de jouer, est-ce qu'il a facilité plus précisément votre carrière de buteur?

BETTEGA : Non, pas du tout. J'ai toujours joué avec l'intention de marquer des buts. Il faut jouer pour marquer. D'ailleurs, je n'attends pas le ballon, je vais le chercher, je me replie. Au tout début de ma carrière, je jouais au milieu du terrain et j'en ai gardé le goût du jeu : toucher fréquemment le ballon, faire des passes, créer. Pas seulement marquer. Mais à quinze ans, et vu ma stature (j'étais grand pour mon âge), on m'a fait jouer devant, en pointe. C'est là que j'ai commencé à attaquer vraiment, c'est-à-dire... à prendre des coups!

ONZE : Seize buts en une saison, pour un meilleur buteur de championnat, ça ne fait tout de même pas beaucoup!

BETTEGA : Un but italien vaut plus qu'ailleurs, qu'un but français, anglais ou allemand, par exemple. Il faut savoir qu'en Italie, un match de football, c'est la guerre. D'autre part, le niveau des équipes est extrêmement proche, cela se traduit au tableau d'affichage par des écarts peu importants. Enfin, tout le monde connaît notre légendaire « qualité défensive » *(ici Bettega ne peut s'empêcher de sourire)*. Nous autres, Italiens, nous y sommes habitués et ce n'est pas pour nous un problème particulier. Nous allons voir maintenant comment les footballeurs étrangers vont s'adapter à cette rigueur.

ONZE : La Juve est bien mal partie cette année puisqu'elle occupait en début de saison une position de relégable! A quoi cette contre-performance est-elle due?

BETTEGA : D'abord, elle a été exceptionnelle. Ces matches aller et leurs mauvais résultats nous ont quelque peu perturbés : nous n'étions pas habitués à un si triste parcours. Et cela a com-

→

« La Juventus peut et doit se renforcer. Nous achèterons un attaquant étranger. »

« Bobby Gol pour la Juve.

pliqué les choses. A mon avis, nous avons connu quelques problèmes d'adaptation : les jeunes, comme Fana, Tavola ou Marocchini ont mis du temps à s'intégrer et à l'inverse les plus anciens n'ont pas fait le maximum pour les accueillir. Les matches retour ont été bien meilleurs puisque nous avons fait mieux que tout le monde, Inter de Milan compris.

ONZE : Et en Coupe des Vainqueurs de Coupe ? Personne ne s'attendait à ce qu'ayant fait match nul (1-1) sur le terrain d'Arsenal, avec ce fameux but à l'extérieur, vous vous fassiez battre au Stadio Communale. La Juve ne serait-elle plus ce qu'elle était ou alors n'avez-vous pas commis l'erreur de miser sur un score de 0-0 ?

BETTEGA : C'est naturellement décevant de perdre la possibilité de disputer une finale européenne. Mais tout compte fait, la qualification d'Arsenal était méritée. Nous avons certes connu des problèmes d'effectif avec notamment l'absence de Tardelli au second match mais nous avons abandonné les initiatives aux Anglais. C'est certain, un 0-0 nous aurait qualifié et tout le monde aurait été content, en Italie. Personnellement, j'aimerais que l'équipe se comporte autrement, joue d'une façon plus offensive. Il est d'ailleurs logique que je parle ainsi puisque je suis attaquant. Mais contre Arsenal, en seconde mi-temps j'ai dû jouer stoppeur pour contrer le défenseur Young, très grand et très bon de la tête. Le monde à l'envers, en quelque sorte !

ONZE : Avec la deuxième place, vous avez acquis le droit de disputer la Coupe U.E.F.A. l'an prochain, Coupe que vous avez déjà remportée en 1977. Serez-vous suffisamment motivés ?

BETTEGA : Je considère pour ma part que, qualitativement et quantitativement, la Coupe U.E.F.A. est la plus difficile des Coupes d'Europe.

ONZE : Envisagez-vous des renforts ?

BETTEGA : La Juve peut et doit se renforcer. Nous acquerrons un grand joueur étranger dont le choix dépendait de la venue ou non de Rossi : si Paolo avait pu être des nôtres l'an prochain, nous aurions engagé un grand joueur de milieu. Maintenant, avec la suspension de Rossi, nous recherchons

TED BATES

EAU DE SAVANE. LA SENTEUR D

plus spécialement un attaquant.

ONZE : A la veille du Championnat d'Europe des Nations, comment se porte la Squadra Azzurra ? Sera-t-elle aussi offensive qu'en Argentine ?

BETTEGA : L'équipe nationale joue en effet l'offensive et pratique un football bien différent de celui qu'on peut observer tous les dimanches en championnat italien. Les Italiens ont un grave défaut : ils veulent toujours s'adapter aux adversaires. L'équipe nationale, elle, cherche à imposer son jeu, son style. Il faut dire que depuis quelque temps, Enzo Bearzot dispose d'un effectif de qualité, notamment de nombreux attaquants. En Argentine, avec des joueurs comme Antognoni, Paolo Rossi, Causio, Claudio Sala et moi-même, on pouvait se permettre de jouer l'attaque !

ONZE : L'Italie 1980 ressemblera donc à l'Italie 1978.

BETTEGA : Comme une sœur ! Mis à part Collovati qui remplacera Bellugi au centre de la défense et Oriali qui alternera avec mon ancien partenaire Romeo Benetti au poste de demi défensif, on retrouvera Zoff, Gentile, Scirea, Tardelli, Cabrini, Causio, Antognoni, Bettega. Bearzot a conservé l'ossature de la Juve puisqu'il en a retenu sept joueurs.

99 L'Angleterre a une très grosse équipe. Mais, l'absence de Francis sera dure ! 99

ONZE : Et qu'en est-il du poste d'avant-centre ?

BETTEGA : Je ne suis pas dans le secret d'Enzo Bearzot, le sélectionneur, mais les suspensions de Giordano et surtout de Paolo Rossi vont le mettre dans une position difficile. Je n'aimerais pas être à sa place. Je pense cependant qu'on va retrouver le Turinois Graziani en n° 9.

ONZE : L'Italie jouera à domicile : un avantage incontestable, non ?

BETTEGA : Pas tant que cela. C'est au contraire une arme à double tranchant. Il faudrait que le public italien réagisse comme les Argentins pour l'équipe d'Argentine. Au demeurant, nous avons une responsabilité très importante. Tant de problèmes agitent le calcio en ce moment, que nous sommes mis au pied du mur. Pour prouver que tout n'est pas si noir, nous devrons obtenir le meilleur résultat.

ONZE : Quels adversaires redoutez-vous le plus et quel est votre favori, en dehors de l'Italie, bien sûr, pour ce championnat d'Europe ?

BETTEGA : Hypothétiquement, six des huit équipes qualifiées peuvent gagner. J'écarterai la Grèce et l'Espagne qui ne me paraissent pas en mesure de terminer en tête de leur groupe. Tout le monde pense à l'Italie ou à l'Angleterre pour remporter le titre, mais ces deux équipes vont peut-être se neutraliser et comme elles se rencontrent, c'est une autre équipe qui va créer la surprise.

ONZE : Vous ne craignez pas particulièrement l'Angleterre ?

BETTEGA : L'Angleterre possède effectivement une grosse équipe. Mais la blessure de Trevor Francis constitue pour elle un très lourd handicap. Néanmoins, ce sera l'adversaire le plus difficile de notre groupe.

ONZE : Alors, votre favori ? →

BETTEGA : Je verrai bien une finale Italie-Hollande ou Italie-R.F.A. Deux matches qui me sont restés en travers de la gorge, en Coupe du Monde 1978.

ONZE : Abordons maintenant les problèmes du « totonero ». Ça ne vous gêne pas ?

BETTEGA : Ce qui me gêne, c'est d'avoir à en parler.

ONZE : La Fédération italienne n'y a pas été de main morte avec, entre autres, la relégation du Milan A.C. et les suspensions de Giordano et Rossi. Ces sanctions ont frappé par leur lourdeur extrême, surtout à la veille du Championnat d'Europe.

BETTEGA : Tout le monde croyait que le calcio était une oasis heureuse dans un pays en crise. Je ne sais plus qui a dit, très justement : « Le calcio, c'est la vie, et la vie c'est ça. » En tout cas, je suis d'accord avec cette idée. Mais si la Fédération s'est montrée si sévère, c'est qu'en dehors du football, de grands scandales, financiers, politiques, secouent l'Italie. En donnant beaucoup d'éclat à cette affaire du « totonero », on minimise les autres.

ONZE : Ce qui surprend, également, c'est la personnalité des hommes compromis dans cette affaire. Grands joueurs, présidents de clubs réputés. Pourquoi ? Les joueurs, notamment, gagnent suffisamment d'argent.

BETTEGA : Je crois qu'il faut attribuer ces fautes à l'irresponsabilité et la superficialité d'esprit de ces joueurs, jeunes pour la plupart. C'est un péché de jeunesse en quelque sorte. Ils ne se sont pas rendu compte de ce qu'ils faisaient. J'ai longtemps été convaincu de l'innocence de Paolo Rossi, qui a manifesté une tranquillité et une sérénité absolues quand il se mêlait à nous lors des stages de l'équipe nationale.

ONZE : Pendant longtemps, le nom de la Juve n'a pas été mêlé au scandale, mais le voilà impliqué, au niveau de son président et de son entraîneur, pour le match Bologne-Juve. Comment se fait-il que seuls Boniperti et Trappatoni soient inquiétés ?

BETTEGA : Comment voulez-vous qu'un match soit truqué sans que les joueurs soient au courant ? Je pense que cette question est une réponse suffisante. Il faut attendre les résultats de l'enquête. En salissant le nom éclatant de la Juve, en mêlant la Dame Blanche aux affaires du totonero, on augmente le nombre des personnes impliquées, on complique le travail des enquêteurs.

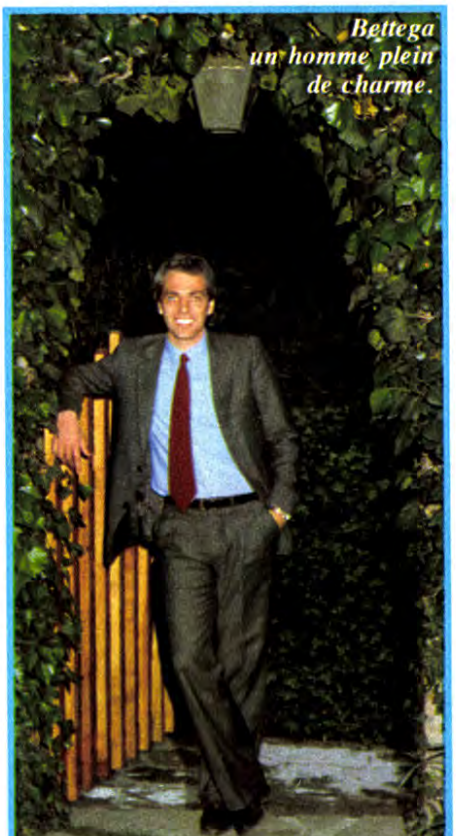
ONZE : Toutes ces histoires ne vont-elles pas porter un coup mortel au calcio ?

BETTEGA : Il ne faut rien exagérer. Seuls dix ou quinze joueurs ont été mouillés. Les autres ne sont pas coupables. Nous faisons tous le même métier, je le fais pour ma part très honnêtement, et je n'accepte pas que la profession soit dénigrée. Il ne manquerait plus, maintenant, que le mot de « calciatore » (joueur de football) devienne une insulte ! A présent, le Championnat d'Europe va remettre les pendules à l'heure et on va enfin pouvoir reparler exclusivement de ce qui se passe sur le terrain. Et plus des coulisses !

« Je suis tout à fait pour la venue des étrangers dans le football italien... »

ONZE : Avec l'ouverture de ses frontières aux joueurs étrangers, un par équipe, le championnat italien présentera l'an prochain un nouveau visage.

BETTEGA : Tout le monde n'est pas d'accord avec cette décision, mais moi j'y suis favorable. J'ai débuté personnellement avec des joueurs comme l'Allemand Helmut Haller ou le Brésilien José Altafini et, croyez-moi, j'ai beaucoup progressé à leur contact. Les opposants à cette mesure prétendent que ce n'est pas bon pour l'équipe nationale et rappellent qu'en 1966, lors de la très fameuse élimination en Coupe du Monde par la Corée du Nord *(sourires complices)*, les joueurs étrangers régnaient sur le calcio. Mais cet argument n'est pas valable. Les joueurs étrangers sont à la fois un exemple pour les jeunes et apportent au public un élément nouveau.



Bettega un homme plein de charme.

ONZE : En dehors du football, vous menez des activités journalistiques.

BETTEGA : Pas exactement. Je suis actionnaire d'une chaîne de télévision « TeleTorino » où je présente une émission qui s'appelle « Caccia al 13 », « Chasse le 13 », liée au totocalcio, aux paris effectués sur 13 matches de football. Je présente également, dans la revue « Guerin Sportivo », chaque équipe du prochain championnat d'Europe par le biais de son joueur vedette. Exemple : Keegan pour l'Angleterre, Nehoda pour la Tchécoslovaquie, etc. Mais, il s'agit là d'une opération ponctuelle et circonstanciée. Elle ne durera pas. J'ai cependant l'occasion, avec ces activités, de prendre la température du public, de discuter avec lui des différents problèmes du calcio. Ainsi nous avons lancé une opération : « Dessinez le football » et nous recevons plus de mille deux cents dessins par semaine, preuve que le calcio est toujours aussi vivant dans le public italien.

ONZE : Après le football, deviendrez-vous vraiment journaliste ?

BETTEGA : Non, je ne crois pas.

ONZE : Est-ce que cette activité vous oblige à vous intéresser plus particulièrement à l'aspect international du football.

BETTEGA : Non, pas particulièrement, mais j'éprouve un grand intérêt pour le football international. Pour moi, la Coupe d'Europe devrait d'ailleurs être organisée en véritable championnat d'Europe des clubs, qui grouperait les deux premiers de chaque championnat national.

ONZE : Vous avez trente ans maintenant, comment voyez-vous la suite de votre carrière ?

BETTEGA : Tout dépend de ma forme future, de comment je me sentirai. En principe, je compte jouer la Coupe du Monde 1982 en Espagne, c'est mon but. Mais, je n'y arriverai que si je continue à jouer à Turin, au plus haut niveau. Je suis lié à Turin, j'y ai ma famille, tout comme je reste profondément attaché à la Juve. ⚽ *Propos recueillis par François-René Simon.*

(suite de la page 6)

LES HOLLANDAIS

J'aimerais savoir combien le P.S.V. Eindhoven, AZ'67, Feyenoord, Twente et l'Ajax d'Amsterdam ont remporté de Coupes Européennes.

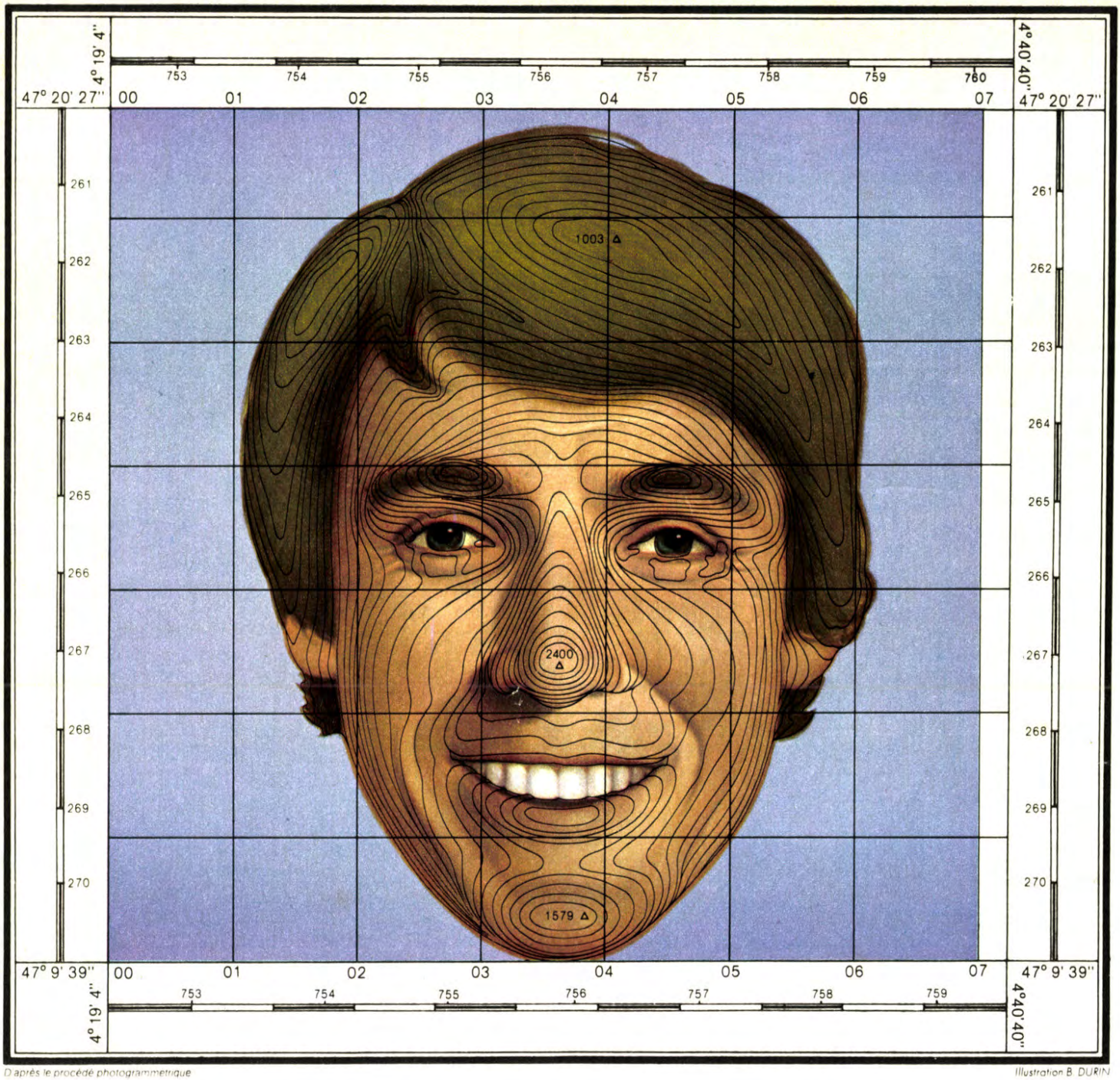
PIERRE LANNE
75018 PARIS

Twente et AZ'67 n'ont jamais gagné de Coupe Européenne. Seuls l'Ajax (Coupe des Champions 1971-1972-1973), Feyenoord (Coupe des Champions 1970, Coupe U.E.F.A. 1974) et le P.S.V. Eindhoven (Coupe U.E.F.A. 1978) ont déjà inscrit leur nom au palmarès.

« ONZE » EN VERS

Voici cher « Onze » un petit poème.
Le mensuel « Onze »
Ce n'est que du football.
Nous tournons la page,
Partis pour le voyage.
Le petit courrier
Est très varié.
Les grands concours,
Toujours à jour.
Les publicités
Pleines de nouveautés.
Ne parlons pas des reportages
Bourrés d'images.
Les archives des matches nationaux,
Nous font vivre
le renouveau
D'une Equipe de France
Aussi brillante qu'élégante.
J'admire la rubrique de Platini
Car lui c'est un génie.
Et pour conclure
Votre brochure,
Les onze photos de votre mensuel
Sont pleines de merveilles.
Alors à l'avenir
A vous de choisir.
Il serait bon temps
De prendre un abonnement
Pour un an
Car pour soixante-neuf francs
On en a pour son argent !

ALAIN, UN ADMIRATEUR
DE « ONZE »



D'après le procédé photogrammétrique

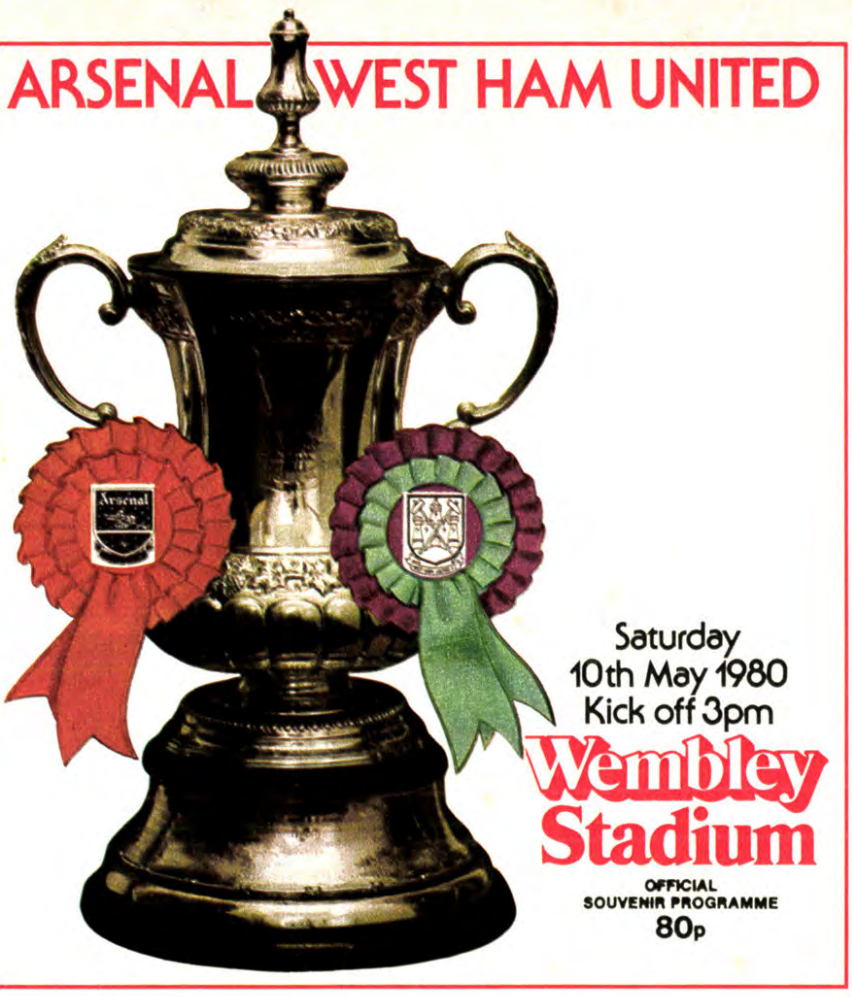
Illustration B. DURIN

Le premier rasoir qui suit les reliefs.

Ses deux lames serties dans une cartouche compacte et fine restent en contact quasi-permanent avec votre peau. Même aux endroits difficiles : sous le nez et sous le menton.

Gillette Contour
à tête pivotante

McCann - Erickson



FINALES

Tous les deux ans, pour cause de Coupe du Monde ou de championnat d'Europe des Nations, les finales des championnats, des Coupes nationales et des Coupes d'Europe se suivent à un rythme accéléré. Tellement vite d'ailleurs, qu'une finale chasse l'autre dans l'esprit des amateurs de football sollicités, d'autre part, par les exploits des pilotes de Formule 1 ou les péripéties des tournois de Wimbledon ou de Roland-Garros. C'est l'embouteillage sportif.

Quelques jours seulement après la finale de la Coupe de France, les caméras de la télévision vont se tourner, pendant onze jours, vers l'Italie, pour une série de retransmissions exceptionnelles : celles du championnat d'Europe des Nations. Rome, Naples, Milan, Turin ont été choisis comme cadres de la compétition. L'Italie, la R.F.A., la Hollande, l'Angleterre, l'Espagne, la Belgique, la Tchécoslovaquie et la Grèce en sont les participants.

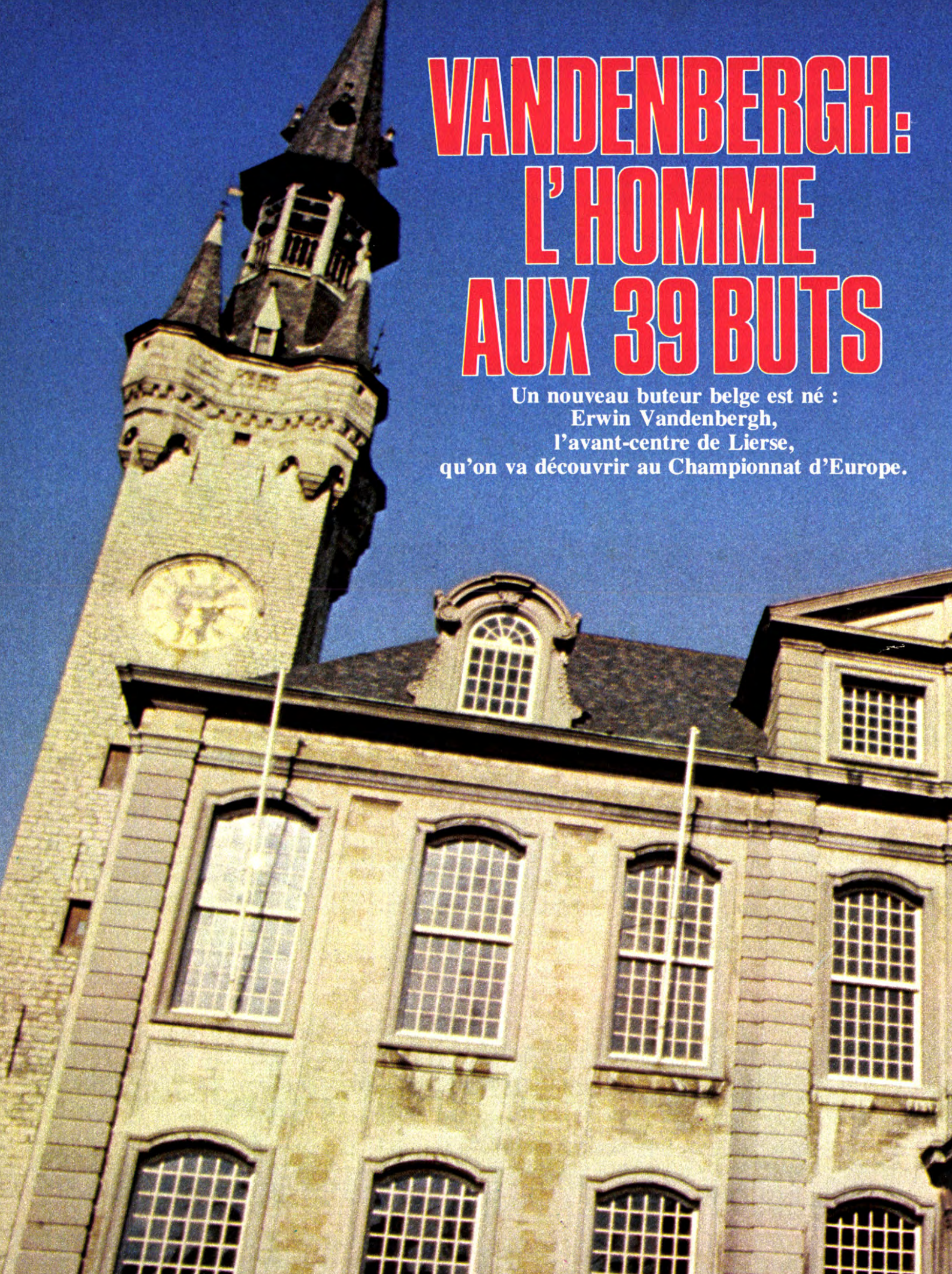
Les Français ne seront pas à ce rendez-vous, et c'est bien dommage. Surtout pour un footballeur de classe mondiale comme Michel Platini, qui, après un Mundial en demi-teinte et une saison à moitié ratée avec Saint-Etienne, aurait bien eu besoin de redorer son blason international aux côtés de Hansi Müller, Rummenigge, Woodcock, Keegan, Causio ou Bettega. Sans parler, bien sûr, du test idéal qu'aurait constitué, en compétition officielle, un France-Hollande. L'un des deux pays, avec la Belgique, que nous observerons avec un intérêt tout particulier puisque ce seront nos adversaires des prochaines éliminatoires de Coupe du Monde.

D'autre part, fidèles à notre politique de vous faire découvrir, avant tout le monde, les futures grandes vedettes du football international, nous commençons ce numéro avec Erwin Vandenbergh, la révélation européenne de l'année au niveau des buteurs. A l'occasion d'Angleterre-Argentine, nous avons aussi constaté, avec plaisir, que notre ami Diego Maradona serait bien le grand footballeur des années 1980. Il connaîtra bientôt la gloire des Pelé, Cruijff, Keegan ou Kempes. Et nous aurons été les premiers à vous le présenter. (C'est ce que nous écrivions déjà à la fin de l'année 1978.) Nous aurons tout le temps de mieux vous le faire connaître, surtout si, comme il nous l'a dit, il est à Barcelone dès la prochaine saison.

Nous vous emmenons aussi à Wembley pour redécouvrir une finale 1980 de la Coupe d'Angleterre que vous n'avez pas pu voir, cette fois, à la télévision. Il n'y a pas qu'en France que les clubs de division 2 taillent des croupières aux ténors de la division 1. Encore qu'en y réfléchissant, West Ham n'est peut-être pas un club de division 2 comme les autres. Ancien vainqueur de la Coupe des Coupes, le club londonien a vu Ron Greenwood, le sélectionneur anglais, désigner trois de ses joueurs sur la liste des quarante présélectionnés pour l'Italie : le gardien Parkes et les deux demis de terrain Brooking et Devonshire.

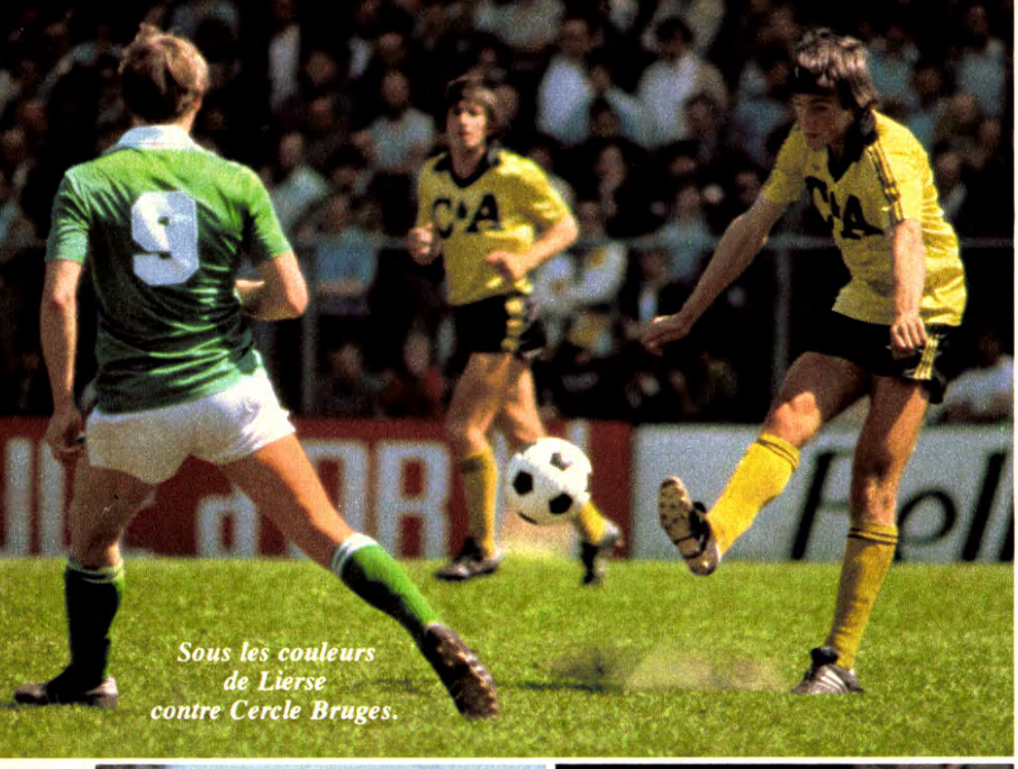
Et, pour terminer en beauté, voici la jolie Marseillaise, Marlène Faruggia, et l'équipe de France féminine. De quelques centaines, il y a dix ans, elles sont maintenant près de vingt mille pratiquantes. Au vu des lettres que nous avons reçues lorsque nous avions annoncé ce reportage, voici un sujet qui ne vous laisse pas indifférents. Ou indifférentes.

Jean-Pierre Frimbois.



VANDENBERGH: L'HOMME AUX 39 BUTS

Un nouveau buteur belge est né : Erwin Vandenbergh, l'avant-centre de Lierse, qu'on va découvrir au Championnat d'Europe.



Sous les couleurs de Lierse contre Cercle Bruges.

Et de trente-neuf buts pour Erwin.

Des adeptes qui font du bruit!

Pour cause de mariage avec Christiane, pas de Belgique-Roumanie!

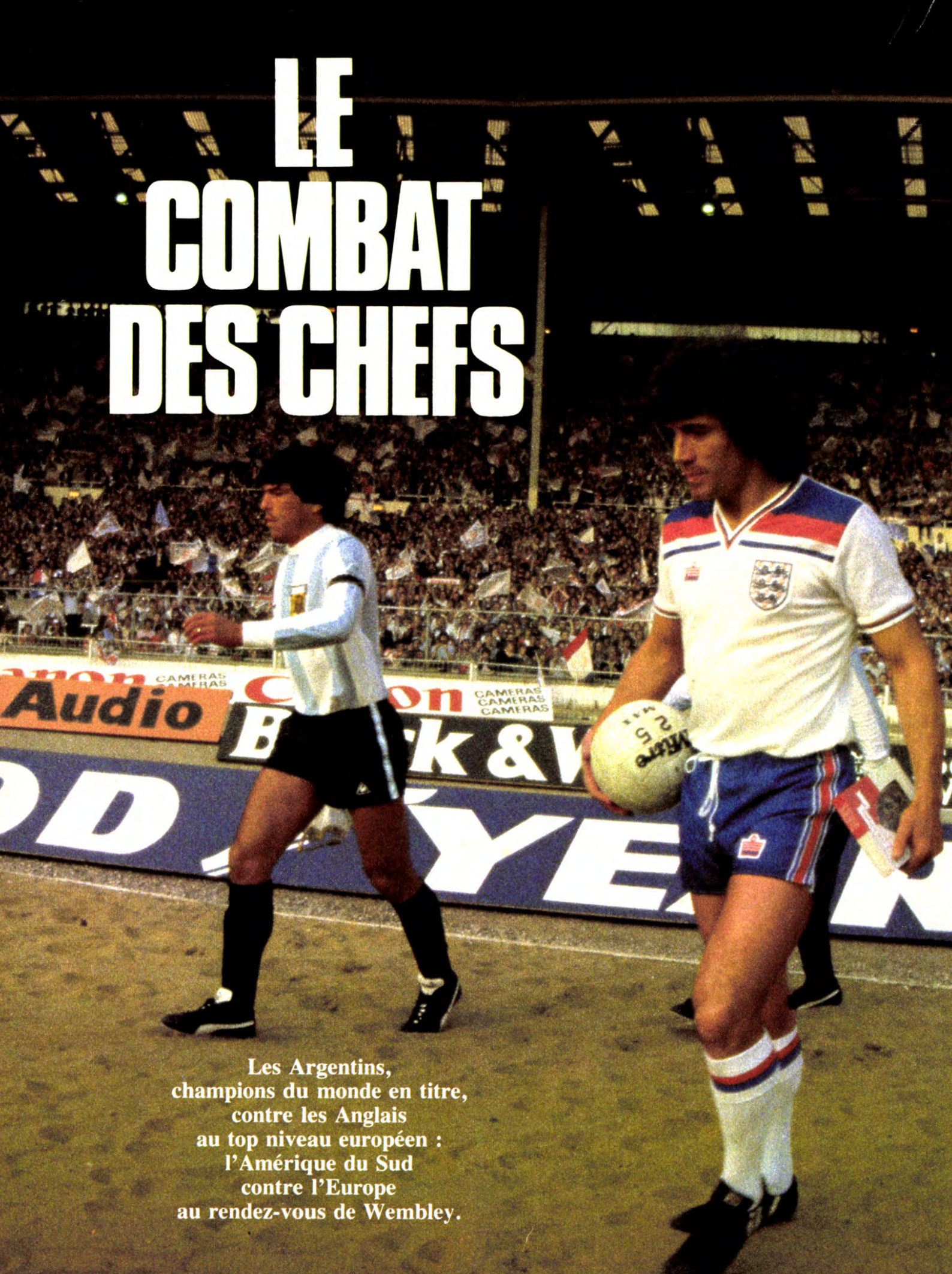
Erwin : un prénom qui, cette année, vaut de l'or. Demandez à Kostedde, l'avant-centre allemand de Laval, qui marque beaucoup de buts sans jamais s'entraîner avec ses partenaires. Demandez surtout à Vandenbergh, ce jeune homme de vingt et un ans, qui vient de marquer trente-neuf buts en trente-quatre matches du championnat belge. Le vieux record du « bombardier », Jef Mermans (37 buts), a pris un coup décisif et voilà le jeune Erwin propulsé au firmament des buteurs européens. Qui l'eût cru ?

Révélation de l'année, Vandenbergh a toutes les apparences contre lui. Du moins, si vous avez dans la tête l'image stéréotype du buteur : grosses cuisses, tir-canon, volonté de fer, rage de vaincre, et j'en passe. Au contraire. Erwin a l'air doux comme un agneau, presque lymphatique. Nous sommes allés le voir pour son dernier match de championnat avec Lierse. Il avait égalé le record de Mermans et tous ses supporters étaient venus dans l'espoir qu'il le dépasserait. D'autant qu'en cas de victoire sur le Cercle Bruges, son adversaire du jour, Lierse entrevoyait la possibilité d'une qualification pour la Coupe U.E.F.A.

Les amateurs de suspense en ont eu pour leur argent et ceux qui aiment éprouver leurs nerfs ont pu faire joujou sous la canicule. A cinq minutes de la fin du match, les deux équipes, accablées de chaleur, étaient à égalité 1-1, et ce n'était pas Erwin qui avait marqué. On s'attendait à un joueur avide de se surpasser, disputant toutes les balles avec hargne, se démarquant tous azimuts, sollicitant le ballon du cri et du geste. Erreur ! Vandenbergh jouait les nonchalants. Accablé par la chaleur, il trottinait, préférant le jeu collectif en pivot et les remises au souci personnel de conclure et de battre un record. A cinq minutes de la fin, et vu la monotonie de la rencontre, une certaine déconcentration flottait dans l'air lourd. Pour notre photographe, Alain de Martignac, les carottes paraissaient cuites : son téléobjectif rentrerait bredouille. Le geste vainqueur de Vandenbergh, point levé au ciel, serait remis à plus tard. Mais tu le sais, mon cher Alain, un match n'est jamais joué avant la 90e minute, tu t'es déconcentré trop tôt et tu as été le premier surpris quand sur un coup franc apparemment anodin la balle rebondit sur la barre avant d'échouer sur la tête d'Erwin qui la propulsa au fond des filets. Trois coéquipiers qui s'étreignent, Vandenbergh fou de joie, un record battu, les supporters comblés, tu n'auras pas non plus cette image dans ton boîtier, car lorsque tu t'es précipité pour immortaliser ce moment historique, ton pied a glissé sur l'herbe rase et tu avais le nez dans la gazon pendant que Vandenbergh accomplissait son rite du *(suite page 101)*

Fin, élégant, racé : le buteur belge de demain.

LE COMBAT DES CHEFS



Les Argentins, champions du monde en titre, contre les Anglais au top niveau européen : l'Amérique du Sud contre l'Europe au rendez-vous de Wembley.

Keegan et Passarella à la tête de leurs troupes.

Coppe
tête de Johnson :
les Anglais ont tiré les premiers.

Les occasions de mesurer les valeurs des grandes équipes d'Europe et d'Amérique du Sud, à part la Coupe du Monde, sont suffisamment rares pour ne pas revenir sur cette splendide rencontre qui opposa, le 13 mai dernier, les Argentins — champions du monde en titre — aux Anglais, ténors actuels du football européen avec la R.F.A., la Hollande et l'Italie.

Il s'agissait du huitième match entre les deux nations et du quatrième à Wembley. L'Argentine n'avait gagné qu'une fois, en 1964, au Brésil. Trois victoires pour l'Angleterre et trois matches nuls complétaient le bilan. La dernière visite des Argentins avait eu lieu avant la Coupe du Monde 1974 et les deux équipes s'étaient quittées sur un score de parité : 2-2.

Il est bien loin le temps où, dans les années 1860, des marins et des ouvriers anglais introduisirent le football en Argentine, fondant, en 1867, le Football Club de Buenos Aires. Deux des plus vieux clubs argentins, Quilmes (1887) et Rosario Central (1889) ont été fondés sur initiative anglaise. Mais en ce mois de mai 1980, par une fin de journée ensoleillée, c'était de suprématie mondiale dont il était tout simplement question. Le sélectionneur argentin, Menotti, savait que cette partie allait être la plus difficile des trois que l'Argentine aurait à disputer pour cette tournée européenne. Il avait quelque peu modifié sa défense du fait de la blessure de Villaverde. Olguin était passé « stoppeur » ou plutôt, selon le système argentin de défense de zone, second défenseur central. Van Tuyne avait pris la place attitrée d'Olguin, à l'arrière droit. En attaque, une seule surprise : la rentrée de Santiago Santamaria, bien connu du public rémois. Les Argentins alignaient donc : Fillol-Van Tuyne, Olguin, Passarella, Tarantini-Gallego, Barbas, Maradona-Valencia, Luque, Santamaria. Les Anglais leur opposaient : Clemence-Neal, Thompson, Watson, Samson-Wilkins, Coppell, Woodcock-Keegan, Johnson, Kennedy. La position d'ailier gauche du joueur de Liverpool était un peu une surprise, bien que, en fait, il occupât fort peu cette position, jouant plutôt en demi de terrain en soutien de Woodcock en position plus avancée.

Tout Wembley était là : cent mille spectateurs venus voir les Lions disposer des Pumas et curieux de découvrir celui dont tout le monde parlait :

→

La guerre des étoiles : Watson contre Maradona.

Keegan devant Passarella.

Thompson à terre ; Luque debout.

Diego Maradona qui entra entre Barbas et Valencia avant de serrer, comme tout le monde, la main de Sir Stanley Rous, président à vie de la F.I.F.A. et, disait-on, futur président... d'Arsenal. Un dernier signe de croix avant que les trois seuls photographes autorisés — sur soixante — à fouler la pelouse ne fixent la « photo » historique : celle de Keegan et de Maradona. Cinq minutes plus tard, le cadet subtilisait une balle à son aîné. L'impertinence de la jeunesse... Avant que la défense argentine n'essuie un véritable tir d'artillerie par Keegan, Woodcock, Johnson et Watson. Qu'elle était belle cette attaque anglaise tourbillonnante ! Mais comme elle était belle, aussi, cette interception aérienne de Maradona avant que, par ses dribbles géniaux, il ne sème la panique dans les rangs anglais ! Son tir passa au ras du poteau. Ravi, le public lui fit une ovation, après l'avoir sifflé.

Aucune équipe du monde n'aurait pu résister, ce soir-là, au formidable pressing des Anglais. Ce fut d'abord, sur centre de Coppell, une reprise de la tête imparable de Johnson. Puis, sur une balle un peu trop haute pour Fillol, Johnson se retrouva au point de chute du ballon. Maradona tenta le tout pour le tout et partit vers les buts de Clemence, le ballon comme rivé à ses pieds. Samson n'eut qu'un seul recours : le faucher.

On assista, alors à une scène étonnante. Keegan se plaça derrière Passarella chargé d'exécuter le tir du penalty. Dès le début de la course du libero argentin, il pointa son doigt sur la gauche de Clemence pour lui indiquer la direction supposée du coup de pied. Il ne se trompa pas, mais Clemence esquissa à peine un geste, vu la violence du tir.

Maradona sortit tout son talent, croyant à la possibilité d'égalisation. Diaz remplaça Santamaria. Du sang neuf après l'entrée d'Ischia, se substituant à Barbas. Mais King Keegan veillait au grain et marquait.

« You are no longer champions ! » (« Vous n'êtes plus champions ! ») : c'est ce que chantaient alors les chœurs de Wembley. En quittant la foule, portant le maillot de Keegan, Diego Maradona partait sous les applaudissements d'un public de connaisseurs qui ne s'y était pas trompé. Dans quelques années et, peut-être, dès la prochaine saison à Barcelone ? — « On a bien le droit de changer d'avis, non ? », me dira-t-il à son hôtel —, on dira d'un nouveau joueur : « Tiens, tu as vu ? Il a des faux airs de Maradona. » ⚽

Jean-Pierre Frimbois.

Diego Maradona : il fit se lever les spectateurs. Le grand champion des années 80.

Depuis deux ans, Jean-Paul Bertrand-Demanes prend, tous les jeudis soirs, un cours de piano, à Sautron, où il habite. « J'ai trouvé dans la musique une manière d'oublier le football. Régulièrement, j'essaie de jouer à la maison pendant une heure. C'est un moyen d'évasion formidable. Par exemple, le matin d'un match, je joue pour me décontracter. »
Jean-Paul Bertrand-Demanes aime tous les styles de musique. Il apprécie, en ce qui concerne la musique classique, Mozart, Beethoven et Berlioz. « En ce moment, j'essaie de jouer de la musique classique. Si je continue à faire des progrès, j'essaierai de jouer du jazz ou des variétés. »
Déjà, à l'époque où il était au lycée de Bordeaux, Jean-Paul Bertrand-Demanes s'était mis au piano. « Je prenais des cours pendant la récréation et au bout d'un moment, j'en ai eu assez car je voyais mes copains jouer au football et j'ai préféré les retrouver. »
Dans l'équipe du F.C.N., Bertrand-Demanes est le seul à se consacrer à la musique. Il y a bien sûr Éric Pécout, grand amateur de musique moderne, mais Jean-Paul, lui, s'est lancé à jouer d'un instrument.
Bertrand-Demanes n'a pas encore envisagé de se reconvertir dans la musique, mais s'il confirme ses aptitudes musicales, il envisage l'avenir avec humour : « Un jour, je ferai un concert à Pleyel. »

Jacques Vendroux.

BERTRAND-DEMANES: TIREZ SUR LE PIANISTE !

Jean-Paul Bertrand-Demanes est certainement le plus mélomane des footballeurs. Le gardien nantais a en effet décidé de se consacrer à la musique, et surtout au piano.

Cha Bum, face à Ringels.

PAPELITOS SUR FRANCFORT

Finale de l'U.E.F.A. exclusivement allemande : Francfort-Monchengladbach, qui a vu la victoire méritée de l'Eintracht, offensif et volontaire, sur un Borussia replié et calculateur.

Entre Borussia Mönchengladbach, un vieil habitué des coupes européennes, et Eintracht Francfort, qui n'a qu'une finale perdue en Coupe des Champions à son palmarès, entre deux équipes qui n'occupent qu'une très modeste place dans la Bundesliga, la double confrontation de cette finale U.E.F.A. 80 donnait beaucoup à espérer.

De fait, le 7 mai à Mönchengladbach, les spectateurs en eurent pour leur argent. Francfort dominait (timidement) et M'Gladbach, fidèle à sa tactique basée sur la précision et la rapidité de ses contre-attaques, pouvait à tout moment prendre en défaut l'excellent gardien Pahl. L'Eintracht, privé de son meneur de jeu Grabowski, mena même au score 2-1, à vingt minutes de la fin du premier match. Avec le bénéfice des buts marqués à l'extérieur, les quelques 25.000 supporters de Kulik and Co avaient fait leur deuil d'un trophée déjà deux fois remporté. Mais il fallait compter avec l'ardeur de Matthäus, l'énergie de Kulik, qui renversèrent la vapeur et donnèrent à Mönchengladbach un petit avantage de 3-2 à l'issue de la première rencontre.

Holzenbein et Kulik échangent les fanions.

Une rencontre qui valut surtout par sa seconde mi-temps, où chaque équipe sut se créer, l'une par son goût de l'intelligence offensive, l'autre par son opportunisme et sa vivacité, de multiples occasions de marquer. Les tirs au but se succédèrent à un rythme acharné, donnant aux gardiens Pahl et Kneib l'occasion de démontrer tout leur talent.

Quand l'arbitre belge, Alexis Ponnet, siffla le coup d'envoi du match retour, à Francfort, dans un Waldstadion rempli de 60.000 spectateurs, on ne donnait pas cher des chances de M'Gladbach. Dès la première minute, un penalty aurait d'ailleurs pu d'emblée récompenser les partenaires d'Holzenbein, mais l'arbitre ne daigna pas interrompre le suspense. Lequel dura très exactement quatre-vingt-une minutes.

Ah, ces finales européennes! Sur le plan du jeu, on ne peut dire qu'on assiste à du bon spectacle. Francfort, offensif, décidé, se perdait toutefois dans un jeu à l'anglaise : des centres longs dans le paquet que le géant Kneib n'avait aucune peine à intercepter. Pour sa part, Mönchengladbach gelait le ballon, irritant le public par de trop nombreuses manœuvres dilatoires : passes en retrait, jeu latéral, spéculations sur une éventuelle erreur de l'adversaire (assez maladroit il faut bien le reconnaître). Kneib, protégé par un véritable mur humain, paraissait de plus en plus invincible.

Mais la logique (et l'esprit sportif) trouvèrent leur juste récompense à neuf minutes du coup de sifflet final. Fred Shaub, qui venait de rentrer, ponctua la seule action construite dans la surface de M'Gladbach d'une balle placée hors de portée de Kneib : au ras de la base du poteau.

« Eintracht! Eintracht! » criait la foule, si fort que les dernières exhortations de l'entraineur Rausch se perdaient dans le vacarme exalté des supporters. Et l'Eintracht attaquait, attaquait encore, comme pour prouver que sa victoire finale allait récompenser ses efforts offensifs menés jusqu'au bout, sans crainte du contre, pariant sur le risque, comme pour prouver que le panache allait cette fois payer.

Pari tenu. L'Eintracht Francfort, grâce à ce petit but de raccroc, inscrit enfin son nom au palmarès des vainqueurs européens.

L'an prochain, pour la première fois depuis dix ans, on ne reverra pas Mönchengladbach en Coupe Européenne. Au revoir et merci. Mais Francfort, qui n'est pas une grande équipe, ira-t-il aussi loin ? ⚽ *François-René Simon.*

Ronald Borchers, l'avant-centre, meilleur que Matthäus.

Le géant Kneib parut longtemps invincible malgré Cha Bum.

Holzenbein et Lienen : un duel au sommet.

C'est fini : Borchers brandit le trophée sous les yeux de Pezzey.

Des images qu'on ne verra sans doute pas avant longtemps : Paolo Rossi sous le maillot de l'équipe d'Italie. C'était le 19 avril dernier à Turin, contre la Pologne.

PAOLO ROSSI :

« JE SUIS INNOCENT »

Trois ans de suspension : la Fédération italienne a frappé l'avant-centre de Pérouse et de la Squadra Azzurra d'une très lourde peine, malgré ses protestations d'innocence.

Pauvre Paolo ! Il ne jouera pas le championnat d'Europe des Nations. Impliqué dans l'affaire des paris clandestins, le voilà interdit d'exercer son métier pour une durée de trois ans. Autant dire que si la décision est confirmée en appel, Paolo Rossi verra sa carrière ruinée. Pas plus de championnat d'Europe des Nations que de Coupe du Monde en Espagne. Et à la vitesse où se montent les idoles, celle-là risque d'en prendre un coup fatal. Trois ans ! Mais pourquoi les enquêteurs, les fameux « 007 », et juges de la *Federcalcio* se sont-ils montrés aussi sévères pour la star italienne ?

Pour répondre à cette question, il faut revenir en arrière, remonter en ce début de février et regarder la mare où Montesi vient de lancer un drôle de pavé :

— J'ai touché six millions de lires (environ 30 000 F) d'un de mes coéquipiers pour ne pas jouer contre Milan A.C., avoue le joueur de la Lazio dans une crise de remords.

Un coin du voile se lève alors sur une affaire beaucoup plus étendue : celle du *totonero*. Le pari clandestin.

On le sait, l'Italie joue. L'Italie aime la « combinazione », l'arrangement. A côté des paris organisés par l'État sur treize matches du dimanche, le *totocalcio,* fleurit depuis huit ans le *totonero.* Autant de perdu pour le *totocalcio* et, à travers lui, pour l'État. Avec le *totonero*, on peut gagner plusieurs millions de lires sans trop se fatiguer, et sur un seul match. Seulement voilà, deux instigateurs du *totonero,* sentant le vent tourner à la suite de l'alerte générale déclenchée par la déclaration de Montesi, et constatant dans leurs finances un trou de plus d'un milliard de lires, passent eux aussi aux aveux spontanés :

— Nous avons versé des chèques à trente joueurs professionnels et à des dirigeants de grands clubs, déclarent en mars Alvaro Trinca et Massimo Cruciani.

La Fédération italienne voit rouge. Elle délègue ses enquêteurs, se déclare prête à faire le ménage, quoi qu'il en coûte. Elle fait inculper trente-huit personnes, coupables d'avoir truqué plusieurs matches, une dizaine au total, dont Avellino-Pérouse (2-2) du 28 décembre 1979. C'est là que le cas de Paolo Rossi intervient.

Cruciani déclare avoir remis un chèque de deux millions de lires à l'idole de Pérouse, par l'intermédiaire de son coéquipier Della Martira. D'un autre côté, les enquêteurs révèlent que le buteur italien n° 1 voulait seulement accroître son capital de deux buts supplémentaires, ce qu'il fit ce jour-là. Paolo a toujours protesté de son innocence. Il expliquait récemment à Omar Sivori :

« Je gagne 350 à 400 000 dollars par an. Est-ce que je vais risquer ma carrière pour une poignée de lires ? C'est absurde. Personne n'est venu me voir, personne ne m'a proposé d'argent, il n'y a jamais eu de preuve contre moi, ni chèque, ni témoignage, ni rien. »

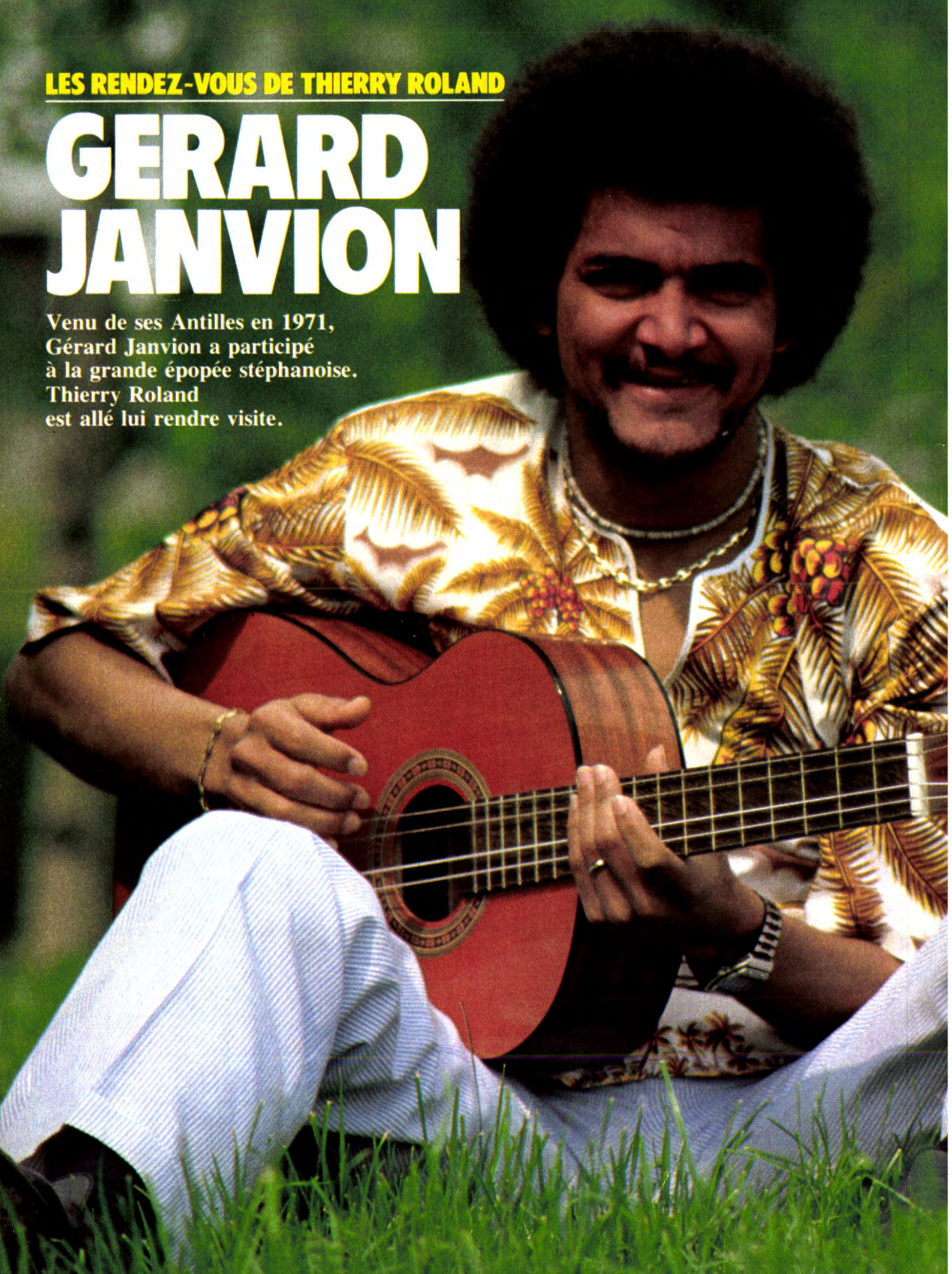
Mais ça sentait le roussi pour Paolo. Le drame, dans cette sombre histoire, c'est que la *Federcalcio* a voulu frapper très fort, pour se blanchir, d'une part, pour achever le *totonero,* d'autre part. Paolo Rossi, meilleur joueur italien de ces dernières années, idole de toute l'Italie, était une cible désignée pour ces contempteurs du vice soudain remarquablement zélés. Trois ans de suspension pour Paolo Rossi (qui a fait appel). Ce verdict extrêmement sévère a surpris ceux-là mêmes qui attendaient la Fédération italienne au tournant. Mais elle frappe à jamais un joueur dont rien ne prouve qu'il est coupable et dont le seul tort fut d'avoir donné l'exemple, balle au pied. C'est dur, parfois, d'être une idole.

François-René Simon

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

GERARD JANVION

Venu de ses Antilles en 1971, Gérard Janvion a participé à la grande épopée stéphanoise. Thierry Roland est allé lui rendre visite.



Leçon de reggae pour Thierry Roland.

Les spectateurs qui assistèrent, en 1971, au Tournoi international de Roubaix, ne se souviennent sans doute plus de la sélection de la Martinique qui termina cinquième, sans produire une énorme impression il est vrai, ni de son numéro 10 qui fut le meilleur buteur de l'équipe avec trois buts. Il s'agissait pourtant de Gérard Janvion : « C'est vrai, se souvient-il, à l'époque je jouais en attaque. Ce tournoi de Roubaix, je m'en souviens comme si c'était hier. »

Gérard Janvion est né le 21 août 1953 à Fort-de-France, au sein d'une famille très nombreuse. Ils étaient dix à la maison, Gérard, le petit dernier, comptant six frères et trois sœurs. La plupart d'entre eux habitent toujours la Martinique, mais Gérard a trois frères et une sœur qui sont venus vivre à Paris, et cette sœur, on le verra, aura une grosse importance dans la réussite future de la carrière de footballeur de Gérard.

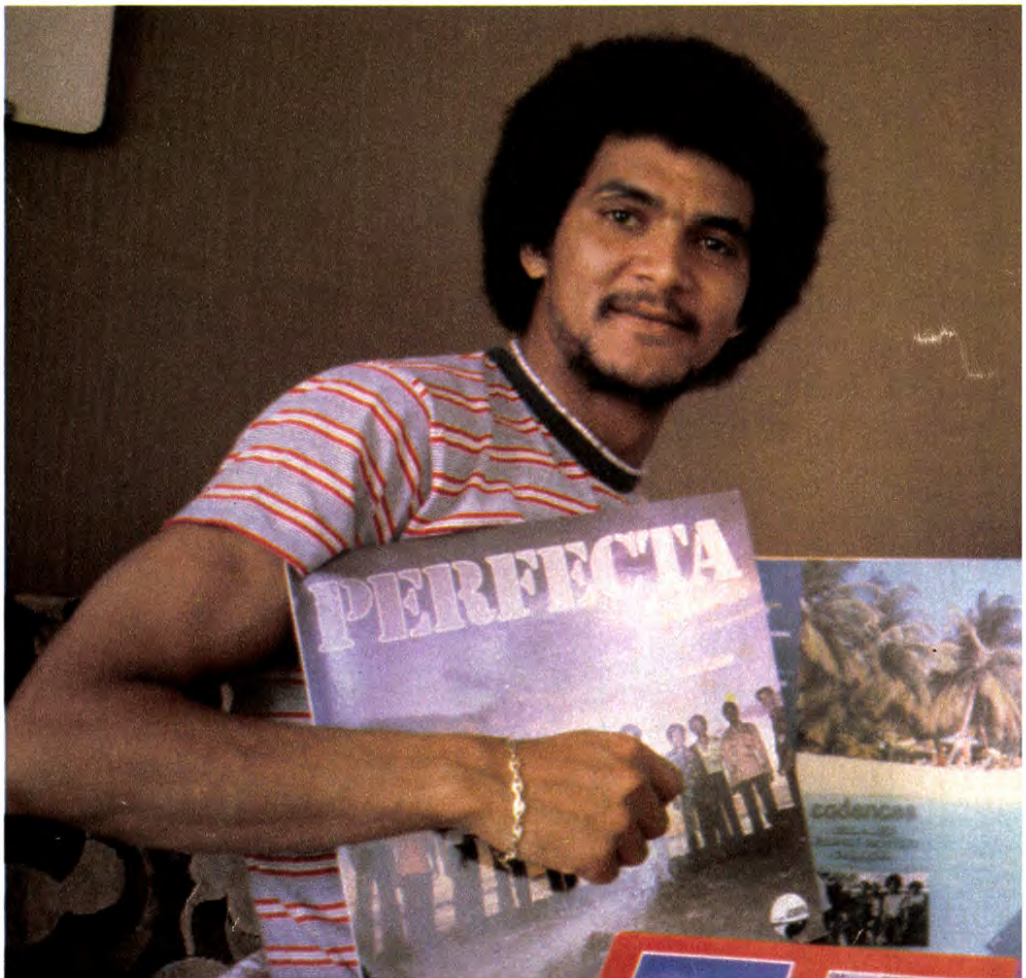
Au moment de ce fameux Tournoi de Roubaix, Pierre Garonnaire, éternel chercheur, rôde dans le nord de la France. Les deux entraîneurs de la sélection martiniquaise Betzi et Diaz lui ont parlé d'un joueur qui promet, il se nomme Gérard Janvion : « Et c'est ainsi que je me suis retrouvé, l'année suivante, à Saint-Etienne. J'avais eu des propositions de Valenciennes, mais j'avais eu trop froid à Roubaix. Remarque, à Saint-Etienne, il ne fait pas chaud non plus, mais ça je ne le savais pas encore, dit-il en riant. »

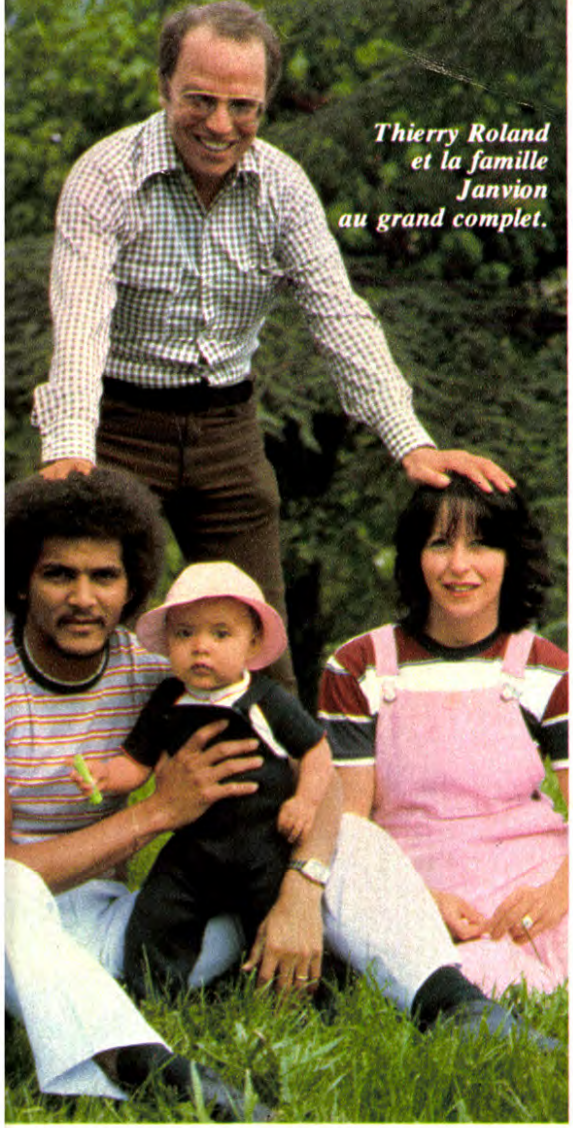
En effet, ce fut une aventure. Lorsque Gérard Janvion arrive à Saint-Etienne en juin 1972, il a dix-neuf ans, et il est complètement perdu : « J'ai eu des moments de cafard terrible, tu comprends, pour moi, tout était différent : la nourriture, la façon de vivre, de jouer au football. Heureusement, c'était au mois de juin, et il faisait beau. Combien de fois ai-je eu envie de faire ma valise et de partir, sans rien dire à personne. J'étais désespéré. Heureusement, une de mes sœurs vivait à Saint-Etienne. C'est elle qui m'a redonné le moral, c'est grâce à elle et aussi à la réputation de l'équipe de football de Saint-Etienne, que je me suis accroché et que je suis resté. J'ai d'abord vécu à l'hôtel, puis ensuite au Centre de formation, dès l'ouverture de celui-ci. Je me souviens, nous étions quatre Antillais à Geoffroy-Guichard, Modeste, Pinson, Lugier et moi. Il y avait aussi Bathenay, Rocheteau et quelques autres. C'est avec eux que j'ai commencé à apprendre mon métier. Aux Antilles, je jouais attaquant. C'est donc en attaque que j'ai fait mes débuts sous le maillot vert, à l'entraînement. Mais le système de jeu ne me convenait absolument pas. Je n'étais pas mûr pour être professionnel, il y avait trop de différence entre le sérieux du jeu stéphanois et le folklore du jeu antillais. Crois-moi, j'en ai bavé... En fait, il m'a fallu trois ans pour devenir vraiment titulaire au poste d'arrière-droit. Sais-tu que j'ai gagné deux finales de la Coupe de France avec le numéro dix ? Parfaitement, contre Monaco en 1974 et Reims en 1977. Mais avant d'en arriver là, j'ai dû travailler et m'accrocher, depuis mon premier match en équipe professionnelle, à l'occasion de la Coupe d'Eté 1972 contre les Suédois d'Atvidaberg. Nous avions gagné 3-2, j'avais marqué un but, mon premier pour Saint-Etienne. Sur le moment, j'étais fou de joie, pourtant j'étais encore loin du compte. Lors de la saison 1972-1973 j'ai poursuivi mon apprentissage, toujours pas titulaire, je bricolais. L'année suivante, ça allait un peu mieux, et j'ai joué un peu plus de matches en équipe première. Mais pour moi, c'était très difficile. Et puis, petit à petit, c'est venu, et en 1975 j'étais enfin titulaire. Non sans mal... »

99Michel Platini devrait être le patron. Et surtout lorsque ça va mal99

Comme quoi il ne faut jamais se décourager. A force de travail et de persévérance, tout finit toujours par arriver. Il suffit de le vouloir vraiment. C'était le cas pour Gérard Janvion, qui va également devenir une pièce indispensable en équipe de France : « C'est Stéfan Kovacs qui m'a appelé pour la première fois en équipe de France, à l'occasion d'un match de Coupe d'Europe des Nations, contre la République démocratique allemande, à Leipzig. Je m'en souviens parfaitement, c'était le 12 octobre 1975 et nous avons perdu 2-1, à la suite d'un penalty imaginaire sifflé contre François Bracci. Ce fut aussi le premier match international de Dominique Bathenay qui avait marqué le but français. Depuis cette époque, je suis toujours revenu avec plaisir en équipe de France. A ce jour, je compte un peu plus de vingt sélections, je ne sais pas exactement combien, tu sais, je ne les compte pas, mais j'éprouve toujours beaucoup de plaisir à jouer sous le maillot bleu. »

De son métier de défenseur, Janvion a une idée bien précise : « Je suis un arrière latéral, un défenseur. Je dois donc défendre avant d'attaquer. Cette vérité première, beaucoup de défenseurs l'oublient de nos jours. Tiens,





Thierry Roland et la famille Janvion au grand complet.

Gérard Janvion, grand amateur de la musique de ses Antilles natales.

par exemple, à Saint-Etienne, cette année, on ne peut pas se permettre d'attaquer, nous les défenseurs, alors qu'il y a devant des garçons comme Rep, Rocheteau, Zimako ou Platini. On ne peut pas faire le pressing comme le faisait Ajax Amsterdam des grandes années : tous devant, tous derrière. Cela on ne sait pas le faire. C'est pourquoi je regrette l'équipe de 1976. C'était une sacrée équipe qui avait son style de jeu. Avec cette équipe, La Paillade-Montpellier, on leur aurait marché sur le ventre », dit Gérard l'œil mauvais. Visiblement, le Martiniquais de Saint-Etienne n'a pas digéré l'élimination surprise des Verts en Coupe de France. « On ne possède pas de fond de jeu cette saison, poursuit-il, alors qu'en 1976 on se battait à chaque match. Michel Platini devrait être le patron de l'équipe, surtout quand ça va mal. C'est lui qui devrait

Gérard Janvion sous le maillot bleu.

orchestrer la manœuvre, il n'est pas fait pour défendre... J'ai été très heureux de jouer cette année avec Michel. C'est un grand joueur. Je ne suis absolument pas jaloux de lui, je ne suis pas idiot. Je connais mes limites. Je sais très bien que je ne suis pas et ne serai jamais Michel Platini. C'est pourquoi je suis tout à fait d'accord pour faire le ménage pour lui, s'il marque ou fait marquer des buts. Par contre, Johnny Rep m'a déçu cette saison. Il vaut mieux que ça. »

Gérard Janvion estime qu'il n'est pas un joueur dur : « Quand j'essaie d'être méchant, je n'y arrive pas. Je ne sais pas le faire. D'après mon entraîneur, Robert Herbin, j'ai d'autres qualités pour m'exprimer sur un terrain, notamment une grande vitesse et une bonne technique, c'est pourquoi ce que j'appellerai l'affaire Juanito m'a fait beaucoup de mal. » On se souvient des faits. Le 8 novembre 1978, la France rencontre l'Espagne en match amical au Parc des Princes. A un quart d'heure de la fin du match, alors que la France mène 1-0, l'ailier espagnol du Real Madrid échappe à tous les défenseurs, juste à la limite du hors-jeu, et s'en va seul vers le but de Dropsy. Tout le monde est battu. Gérard Janvion, le plus rapide de l'équipe de France, se lance à sa poursuite, et avant la surface de réparation, le stoppe, grâce à un placage de rugbyman. Coup franc. Carton jaune pour Gérard, mais pas de but, et surtout pas de blessure grave pour Juanito : « J'aurais pu lui faire très mal, en le prenant par derrière, poursuit Janvion. J'ai préféré le plaquer. Je n'avais pas le choix. C'était cela ou le but contre nous. Remarque que l'ailier espagnol ne m'en a pas voulu. Quand je l'ai aidé à se relever, il rigolait, alors... Qu'est-ce qu'on a pu écrire sur cet incident, cela m'a fait beaucoup de mal. Si c'était à refaire, je ferais exactement la même chose ! »

Gérard Janvion mène une vie simple et régulière à Sorbiers, dans la banlieue de Saint-Etienne, entre sa charmante jeune femme Sylvie qu'il a épousée en décembre 1978, et la petite Emilie, venue au monde le 1er juin 1979 : « J'aurais préféré un garçon, dit Gérard. J'ai été un peu déçu sur le coup, mais maintenant ça va. Le garçon, ce sera pour la prochaine fois... »

Gérard adore la musique de ses Antilles natales, et la chaîne hi-fi est rarement muette. En dehors de la musique, peu de sorties, beaucoup de télévision, du jardinage « avec la tondeuse de Repellini », et des courses en ville pour faire de petits achats.

Gérard Janvion sera libre en 1981, mais il ne souhaite pas quitter Saint-Etienne. Si les dirigeants stéphanois veulent toujours de lui, ce qui, tout de même, semble probable, il signera un nouveau contrat chez les Verts. Pour toutes ces raisons, pour les souvenirs, Gérard Janvion voudrait, plus tard, s'occuper des jeunes, car il estime plus intéressant le métier d'éducateur que celui d'entraîneur, par exemple. Il envisage aussi de prendre un commerce, un salon de thé pour sa femme, car ils ne se voient, ni l'un ni l'autre, enfermés dans un bureau. Finalement, Gérard Janvion « bonne joueur », comme disait Kovacs, n'est pas mécontent du tout d'être venu disputer le Tournoi international de Roubaix en juin 1971. ⚽

Thierry Roland.

VALENCE-ARSENAL

UNE COUPE DANS L'O

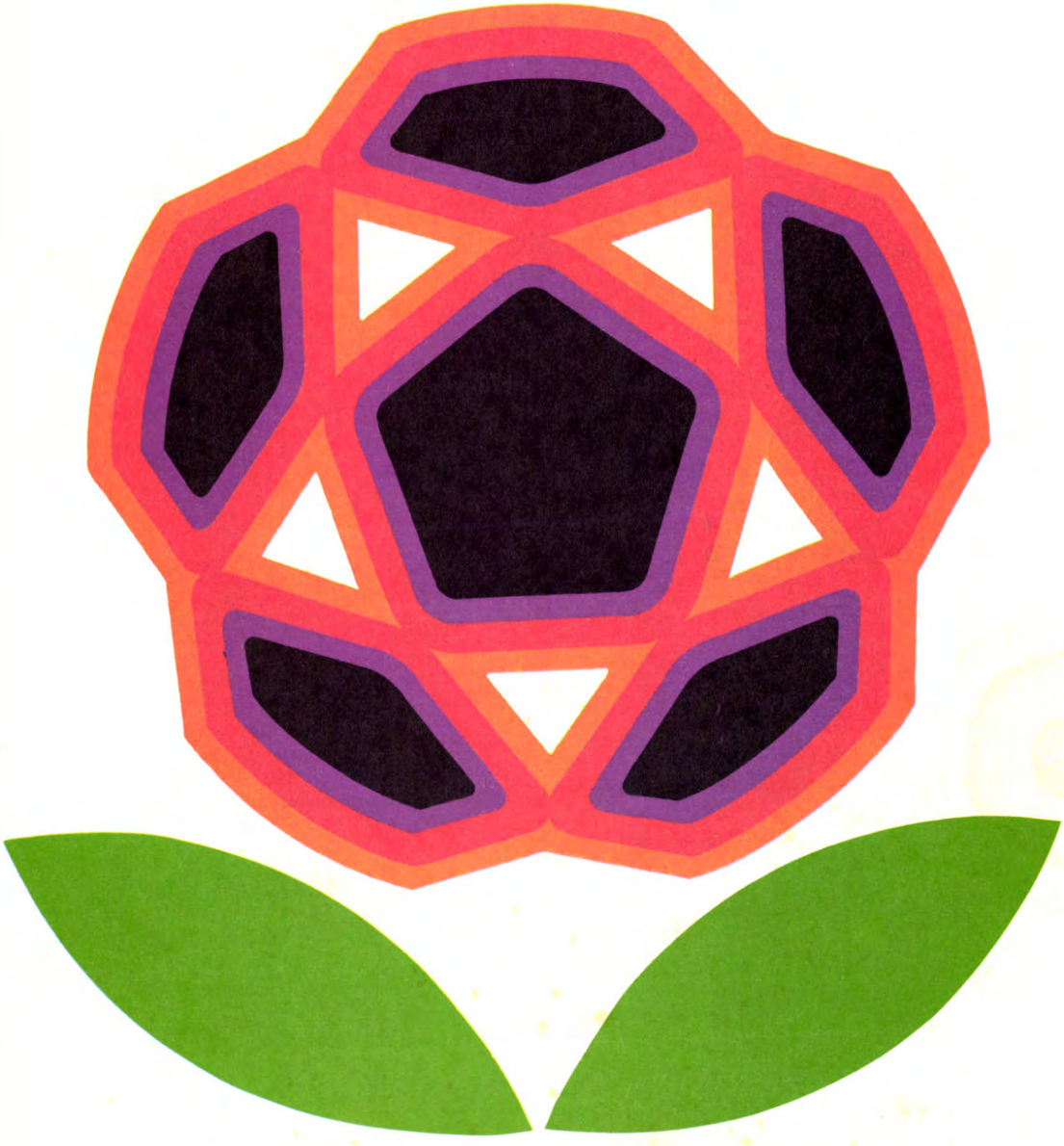
0-0 après cent vingt minutes de jeu, il fallut l'épreuve des penalties pour désigner le vainqueur de la Coupe des Coupes.

Les supporters d'Arsenal d'abord confiants, ensuite déçus.

Image de la désolation et du courage mal récompensé que celle de Graham Rix, planté sur la pelouse du Heysel et regardant fixement le point de penalty, d'où venaient de s'envoler les espoirs des canonniers d'Arsenal. Image de la contradiction, aussi, de voir le meilleur joueur de cette finale échouer sur un geste technique réalisé et réussi des centaines de fois. Enfin, image de la solidarité, que cette course du capitaine anglais Rice entraînant avec lui tous ses coéquipiers pour venir récupérer Graham Rix, qui s'était mis à pleurer au milieu de la suface de réparation. Car, s'il est vrai que tout au long de cette finale, il ne s'est pas passé grand-chose de palpitant, la faute n'en revient certainement pas aux joueurs d'Arsenal, qui ont cru jusqu'au bout que le destin allait pencher du côté des plus méritants. L'état de fatigue des « Canonniers » était tel qu'ils n'ont jamais pu passer la vitesse supérieure, qui aurait, sans doute, fait éclater la défense de Valence. Mais le championnat anglais avec vingt-deux clubs, la Coupe de la League, le marathon de la Cup (avec notamment quatre matches contre Liverpool) , bref la répétition accélérée de matches, a fait qu'Arsenal, au soir de cette finale ne disposait pas de tous ses atouts sur le plan physique.

Mario Kempes dans la tenaille d'Arsenal.

onze

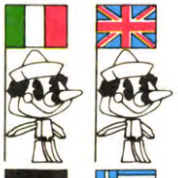


EUROPA '80

PROGRAMME SOUVENIR DU QUATRIEME CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

HUIT NATIONS POUR U

12 JUIN (Gr. B)
BELGIQUE
ANGLETERRE
A 2 - En différé
le 13 juin à 16 h.

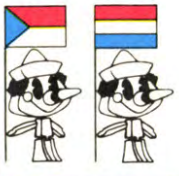


15 JUIN (Gr. B)
ITALIE
ANGLETERRE
A 2 - En direct
le 15 juin à 20 h 30.

17 JUIN (Gr. A)
R.F.A.
GRECE
Non retransmis

12 JUIN (Gr. B)
ESPAGNE
ITALIE
A 2 - En direct
le 12 juin à 20 h 30.

15 JUIN (Gr. B)
ESPAGNE 1
BELGIQUE
A 2 - En différé
le 16 juin à 16 h.



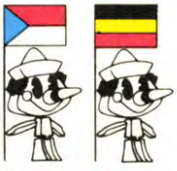
17 JUIN (Gr. A)
TCHECOS.
HOLLANDE
TF 1 - En direct
le 17 juin à 17 h 35.

NAPLES
FINALE POUR LA 3e PLACE
Tchécoslovaquie
Italie
21 JUIN - TF 1 - Direct (20 h 15)

Résultats:
9
8

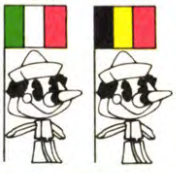
ROME
FINALE POUR LA 1re PLACE
R.F.A
Belgique
22 JUIN - A 2 - Direct (20 h 30)

N TITRE DE CHAMPION



11 JUIN (Gr. A)
TCHECOS. 0
R.F.A. 1
TF 1 - En direct
le 11 juin à 17 h 35.

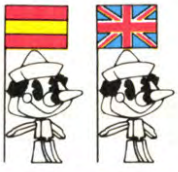
14 JUIN (Gr. A)
TCHECOS. 3
GRECE 1
Non retransmis



18 JUIN (Gr. B)
ITALIE 0
BELGIQUE 0
A 2 - En direct
le 18 juin à 20 h 30.

11 JUIN (Gr. A)
GRECE 0
HOLLANDE 1
TF 1 - En différé
le 12 juin à 14 h.

14 JUIN (Gr. A)
R.F.A. 3
HOLLANDE 2
TF 1 - En direct
le 14 juin à 17 h 35.



18 JUIN (Gr. B)
ESPAGNE 1
ANGLETERRE 2
A 2 - En différé
le 19 juin à 16 h.

Entre deux Coupes du Monde, celle d'Argentine de 1978 et celle d'Espagne de 1982, ce Championnat d'Europe des Nations permettra de faire le point sur les valeurs respectives des principales nations du football européen que sont, au niveau national : l'Allemagne de l'Ouest, l'Angleterre, la Hollande et l'Italie. Ce championnat permettra aussi aux Tchèques de prouver que leur victoire, obtenue il y a quatre ans en Yougoslavie, n'était pas un feu de paille. Les Belges et les Espagnols seront deux outsiders que nous observerons avec beaucoup d'intérêt, surtout les premiers que nous aurons bientôt à affronter lors des prochaines éliminatoires du Mundial. Les Grecs, eux, seront en danger.

Sur le plan des joueurs, peu de surprises sont à attendre. Hansi Muller, Rummenigge (RFA), Keegan, Woodcock, Cunningham (Angleterre), Causio, Bettega (Italie), les frères Van de Kerkhof (Hollande), Masny, Nehoda (Tchécoslovaquie), Juanito (Espagne) sauront, à coup sûr, se mettre en évidence. Alors, ce sera encore du côté de la Belgique que nous tournerons nos yeux avec la possible arrivée au premier plan du buteur de Lierse, le talentueux Vandenbergh.

La télévision assurera une couverture exceptionnelle de cet événement puisque la quasi-totalité des matches sera retransmise en direct ou en différé. Au jeu des pronostics, la R.F.A. fait figure de finaliste, le second pouvant être désigné lors de l'explosif Italie - Angleterre. Réponse... le 15 juin.

Jean-Pierre Frimbois.

R.F.A: REDORER LE BLASON

Les vedettes de la Bundesliga sont décidées à effacer le souvenir de leur prestation d'Argentine. Ils ont juré de gagner.

Dietz, Nigbur, Kaltz, Cullmann, Hrubesch, Bonhof, K.F. Förster, B. Förster, K. Allofs, H. Müller, Rummenigge.

Jupp Derwall, l'entraîneur de l'équipe allemande, va débarquer en Italie la valise gonflée d'un palmarès envié : dix-huit matches sans perdre, dont dix victoires d'affilée. Aucune défaite depuis son intronisation à la tête de l'équipe nationale, au lendemain de la Coupe du Monde en Argentine. C'est vrai, peu d'adversaires de gros calibre, mais une Argentine (expérimentale), une Italie (démobilisée) et une Autriche (avide d'exploits) : autant d'équipes qui ont dû mordre la poussière devant Cullmann et ses coéquipiers.

Depuis le Mundial 1978, la R.F.A. a quelque peu changé de visage. Si des joueurs comme le Hambourgeois Kaltz (assurément le meilleur arrière latéral offensif européen du moment), le Duisbourgeois Dietz, ou l'inusable Bonhof (malgré des prestations peu convaincantes) font partie des piliers de la sélection, on voit maintenant apparaître des noms que le cavalier (presque) seul des clubs allemands, en compétition européenne, ont propulsé au devant de la scène : Karl-Heinz et Bernd Förster, de Stuttgart, Schumacher (le gardien) et Schuster, de Cologne, Klaus Allofs de Düsseldorf, reçoivent depuis un an, et avec une certaine régularité, la convocation de Jupp Derwall. On a même assisté tout récemment à quelques essais plus ou moins concluants, comme l'incorporation de Hrubesch au centre de l'attaque.

Manfred Kaltz (Hambourg)

Car Jupp Derwall doit pallier l'absence de son numéro 9 favori, Klaus Fischer, de Schalke qui a eu la jambe cassée et qui ne trouve toujours pas de successeur. Dieter Muller, de Cologne, ne fait pas oublier Gerd, pas plus que Dieter Höness ne fait oublier son frère Uli qui l'a fait venir au Bayern. Pour marquer des buts en Italie, les Allemands miseront donc sur la tactique collective plus que sur

Rainer Bonhof (Valence)

Hansi Müller (Stuttgart)

l'efficacité d'un seul homme. Et ce, malgré la présence de Rummenigge, peut-être le joueur allemand numéro 1 de l'année, sorte de Trevor Francis d'outre-Rhin qui a, de plus, l'art de marquer des buts impossibles, grâce à un coup de reins exceptionnel.

Pourtant, l'équipe nationale de la R.F.A. ne connaît pas un succès d'estime identique à celui des clubs de ce pays de plus de trois millions de footballeurs. Elle va se retrouver, cette fois, au pied du mur, car les adversaires qu'elle a battus au cours de ses éliminatoires ne lui ont pas permis de redorer un blason passablement terni en Argentine. Ni la Turquie, ni le Pays de Galles, ni a fortiori Malte, ne pouvaient rivaliser avec elle. Il en ira tout autrement au mois de juin dans un groupe où la Tchécoslovaquie défendra chèrement son titre et où la Hollande se présentera comme le rival n° 1. Tout dépendra peut-être du choix tactique du Jupp Derwall, un choix déterminé par la présence ou non d'un avant-centre. Mais qu'il choisisse un 4-3-3 classique ou un 4-4-2 qui donne l'avantage aux joueurs venus de derrière, Jupp Derwall misera sur la qualité essentielle et, pourrait-on dire, éternelle, du football allemand : la force à laquelle, ces derniers temps, est venu s'ajouter un piment technique qui fait de ce football l'un des plus efficaces, et l'un des plus redoutables. ⚽

François-René Simon

Karl-Heinz Rummenigge (Bayern Munich)

TCHECOSLOVAQUIE : LE TENANT

Champions sortants, les Tchèques sont des joueurs solides. Ils sont complets dans toutes leurs lignes.

Hruska, Vizek, Ondrus, Jurkemik, Gogh, Panenka. Kroupa, Kozak, Stambachr, Gajduzek, Barmos.

Championne d'Europe inattendue il y a quatre ans, la Tchécoslovaquie défendra son titre sans complexe. Pourtant, les obstacles qu'elle rencontrera sur sa route seront difficiles à contourner puisqu'il s'agit de la R.F.A. et de la Hollande.

Mais les Tchèques ont des arguments solides à faire valoir : un football rapide, précis, tourbillonnant, qui leur permet de se distinguer, quelle que soit l'époque, dans les grandes compétitions internationales. Citons notamment une finale de Coupe du Monde en 1962 au Chili, gagnée non sans mal par les Brésiliens.

Mais il semble cependant que les Tchèques ne soient pas au mieux de leur forme. Le sélectionneur, Josef Venglos, n'a pas tiré grande satisfaction ni grande information et de la tournée en Australie en hiver dernier (adversaires trop faibles), et des récents matches amicaux en Espagne et contre la Hongrie (2-2 et 1-0).

L'équipe qui disputera le championnat d'Europe aura la même apparence que celle qui conquit le titre, la même que celle qui élimina la France à Bratislava : Netolicka, le gardien géant, Barmos, Fiala, Gogh, Vojacek entoureront le capitaine au long cours, l'immense Ondrus, tour de défense toujours vaillante. Kozak, Panenka, Gajduzek, Nehoda, Masny, Vizek, autant de noms désormais familiers de ceux qui, depuis quelques années, suivent les Tchèques. Justement, le problème est là : l'équipe a du mal à se renouveler et Josef Venglos à trouver des successeurs à Panenka, Masny, Gajduzek et autres Nehoda. Il n'est pas jusqu'au vétéran Dobias (qui joua la Coupe du Monde en... 1970 !) auquel le sélectionneur pense pour affermir encore l'aspect expérimenté de son équipe. Autre préoccupation : tous ces joueurs ont déjà connu la gloire, les titres, les récompenses. Sauront-ils trouver en Italie la motivation nécessaire pour se surpasser ? Réponse très bientôt. ⚽ *F.-R. S.*

En haut : Nehoda (Dukla) ; ci-dessus : Ondrus, puis à gauche Masny (Bratislava).

GRÈCE: LA GROSSE COTE

Gounaris, Kostikos, Kapsis, Firos, Konstantinou, Livathinos; Mavros, Ardizoglou, Anastasiadis, Damanakis, Lossifidis.

La surprise du Championnat d'Europe des Nations. Une place gagnée aux dépens de l'U.R.S.S. Le grand outsider du tournoi.

Le football grec n'a pas eu très souvent l'occasion de démontrer sa valeur au plus haut niveau. Excepté une participation à la finale de la Coupe d'Europe des Clubs champions avec le Panathinaïkos d'Athènes en 1971, le palmarès du football hellénique est des plus minces. Or, en cette saison 1979-1980, est-ce le fait de progrès spectaculaires, est-ce le fait d'un concours de circonstances heureux, toujours est-il que, tant au niveau des clubs qu'au niveau de la sélection, la Grèce a vu ses représentants étonner l'Europe. Avec Aris Salonique qui en Coupe d'Europe U.E.F.A. a éliminé le Pérouse de P. Rossi et fit trembler Saint-Etienne. Avec l'équipe nationale ensuite qui a obtenu sa qualification pour Rome en triomphant d'un groupe comprenant la Hongrie, la Finlande et l'U.R.S.S. C'est surtout à leur efficacité à domicile (huit à un contre la Finlande) que les Grecs doivent cette qualification. Il est à redouter pour eux que leur premier grand tournoi hors de leurs frontières soit une tâche au-dessus de leurs moyens. D'autant que le groupe proposé aux Grecs avec notamment la R.F.A. l'un des favoris et la Tchécoslovaquie le tenant s'avère comme étant très difficile. Mais les Grecs ont tout de même des arguments à faire valoir. Leur jeu collectif tout d'abord s'appuyant sur une défense qui alterne le marquage individuel et la ligne. La défense centrale avec Kapsis et Firos est très expérimentée. Le milieu de terrain, en revanche, est plus tendre et Michel Platini qui s'en était donné à cœur joie ne nous démentira pas. C'est du côté des deux ailiers qu'il faut chercher les points forts de cette équipe. Ardizoglou à droite est un joueur fin technicien et dribbleur remarquable. Mavros à gauche, buteur et capitaine de la formation, est capable de faire la différence. Les Grecs savent qu'ils ne vont pas révolutionner ce championnat d'Europe. Ils sont là pour apprendre et ce n'est qu'en se frottant à des formations plus huppées qu'ils espèrent gravir de nouveaux échelons dans la hiérarchie disputée du football européen.

Jean-Michel Larqué.

Ci-dessus : Kostikos (Salonique); à gauche, Mavros et à droite Ardizoglou (AEK Athènes).

HOLLANDE : UNE PAGE SE TOURNE

La grande inconnue : une équipe en mutation. Des grandes vedettes souvents exactes au rendez-vous.

La Hollande est-elle vraiment motivée par le prochain championnat d'Europe des Nations ? On peut se poser la question quand on sait quel programme et quelle ambiance ont préludé à cette compétition. Côté préparation sportive, excepté le match contre la France au Parc des Princes le 26 mars dernier, c'est le grand désert.

Côté ambiance, ce n'est pas non plus dans la sérénité que l'entraîneur Zvartkuis va bâtir sa sélection. Les Hollandais veulent bien tourner la page après les deux brillantes Coupes du Monde de Munich et de Buenos Aires. Mais sur qui se reposer dorénavant ? Il n'y a plus de joueurs de la classe de Cruijff, Neeskens ou Rensenbirk. Les clubs hollandais eux-mêmes, si puissants au cours de la décennie écoulée, ont du mal à maintenir leur hégémonie.

Il est même jusqu'au capitaine Rudi Krol qui pose à Zvartkruis un problème de conscience. Krol a signé une licence pour le club canadien de Vancouver. Il est parti le 18 mai pour disputer les premiers matches avec sa nouvelle équipe, promettant qu'il serait de retour le 1er juin. Ce départ a été considéré comme une désertion par l'opinion publique. Les problèmes ne manquent donc pas et le stage mis sur pied par le sélectionneur hollandais ne sera pas de trop pour sauver l'essentiel. La sélection Orange s'est retrouvée le 2 juin pour une mise au vert en Autriche. Schrijvers pour le poste de gardien est partant certain, tout comme les deux arrières latéraux Wjyvekers et Hovenkamp. En défense centrale, l'absence éventuelle de Krol verrait le retour de Van de Kor-

Schrijvers, Hovenkamp, Stevens, Krol, Wijnstekers, Thijssen ; Rep, Kist, Balkestein, Schoenaker, Vermeulen.

Arie Haan (Anderlecht)

Ernie Brandts (P.S.V. Eindhoven)

Willy Van de Kerkhof (P.S.V. Eindhoven)

putt, tandis que le stoppeur serait Stevens ou Brandts, ce dernier étant pressenti face à la R.F.A. pour s'opposer au jeu de tête de Hrubesch. L'inusable Willy Van de Kerkhof et Schoenaker cherchent un troisième compagnon pour compléter la ligne intermédiaire. On songe à Thyssen, mais on parle surtout du come back de Harie Haan. Le secteur offensif, enfin, sera emmené par le meilleur buteur européen de la saison passée, Kees Kist. Aux ailes, en l'absence de La Ling, suspendu, René Van de Kerkhof à gauche et Johnny Rep à droite ont la confiance du sélectionneur. A noter que Tahamata, jugé hors de forme, a laissé sa place au grand Nanninga, dont le jeu de tête pourrait être un atout pour l'attaque.

Malgré tous ces déboires, la Hollande reste un des favoris de ce championnat. Depuis 1974, elle attend sa revanche devant l'Allemagne. L'occasion lui est donnée de l'obtenir. Lorsque, pour parvenir en poule finale, il lui a fallu triompher de la R.D.A., de la Pologne, de la Suisse et de l'Irlande, la sélection hollandaise a démontré qu'elle était une belle machine de compétition. Elle se trouve, quoi qu'il en soit, à un tournant de son évolution. Quant à nous autres, Français, prochains adversaires dans les éliminatoires de Coupe du Monde, de ces Hollandais, nous serons tout particulièrement attentifs à la manière dont ils vont le négocier. ⚽ *J.-M. Larqué.*

Rudi Krol (Ajax Amsterdam)

ITALIE : L'AVANTAGE DE RECEVOIR

Malgré les derniers scandales, les Italiens seront parmi les favoris, poussés par un public le plus enthousiaste d'Europe.

Causio, Zoff, Graziani, Antognoni, Gentile, Cabrini ; Rossi, Collovati, Oriali, Scirea, Tardelli.

C'est dans la confusion la plus totale que la saison s'achève en Italie, pour faire place à l'événement majeur de juin : le championnat d'Europe des Nations. Pour les Italiens, il est temps d'ailleurs que le football reprenne sa vraie place et que débute enfin ce sommet européen.

La Squadra Azzura aura l'immense avantage d'évoluer devant son public, ce qui n'est pas négligeable, mais elle n'aura aucun droit à l'erreur. Dans le contexte actuel, les Italiens ont tout intérêt à réussir ce Championnat d'Europe pour panser quelques sales plaies. Même le sacre de l'Inter est passé au second plan à cause de « l'affaire ». Et c'est dans ce climat fait de suspicion et d'incertitude qu'Enzo Bearzot a dû bâtir la meilleure sélection possible... Il a même un instant menacé de donner sa démission... Qui plus est, la Justice, en frappant sans aménité, l'a privé de ses deux avants-centres vedettes, Paolo Rossi, qui a toujours été son « chouchou », et Bruno Giordano, qu'il voulait à tout prix voir à un tel niveau. La tuile. Il lui a fallu modifier sérieusement ses plans en attaque, et lorsqu'il a rendu officielle sa liste des 22, on a vu apparaître les noms de Francesco Graziani (Torino, vingt-huit ans), Alessandro Altobelli (Inter, vingt-cinq ans) et Roberto Pruzzo (Roma, vingt-cinq ans).

Ces trois hommes seront-ils en mesure de convertir en buts les « ballons en or » que devraient leur servir les deux ailiers de la Juventus, Causio et Bettega ? Sauront-ils soutenir la comparaison face aux adversaires de la Squadra dans le

Oriali (Inter Milan)

Zoff (Juve)

Graziani (Torino)

groupe « 2 » ? L'Angleterre, la Belgique et à un degré moindre l'Espagne possèdent des arguments offensifs assez impressionnants...

Ce qui n'a pas été le cas jusqu'ici pour l'Italie. Petite victoire sur la Roumanie (2-1) en février, un modeste 2-0 devant l'Uruguay en mars, et un nul peu glorieux 2-2 devant la Pologne en avril à Turin.

A un élément près, la Squadra qui affronta la Pologne sera celle du Championnat d'Europe. Zoff dans les buts (avec Bordon comme remplaçant), Gentile (Juve), Collovati (Milan A.C.), Scirea et Cabrini (Juve) en défense, Oriali (Inter), Buriani (Milan A.C.) et Antognoni (Fiorentina) au milieu, et enfin Causio, Graziani ou Altobelli et Bettega en attaque, telle sera l'équipe type de Bearzot, avec possibilité de voir à l'œuvre les frères Baresi, Franco (Milan) et Giuseppe (Inter) en défense, Zaccarelli, Benetti et Tardelli, le solide milieu du Mundial 1978 pouvant également répondre présent.

Certes, l'Italie, suivie lors de ses récents matches amicaux, n'a pas laissé prévoir qu'elle était en mesure de jouer les ténors chez elle, dans ce sommet européen. Mais qu'on se méfie ! La Squadra est toujours là dans les grandes occasions !

On la disait faible avant le Mundial 1978, sans âme. Elle a fini en tête de son groupe devant l'Argentine, et seul le Brésil, sa bête noire, l'a empêchée d'être troisième... ⚽ *Guy Mislin*

Causio (Juventus)

ESPAGNE : PREPARER LE MUNDIAL

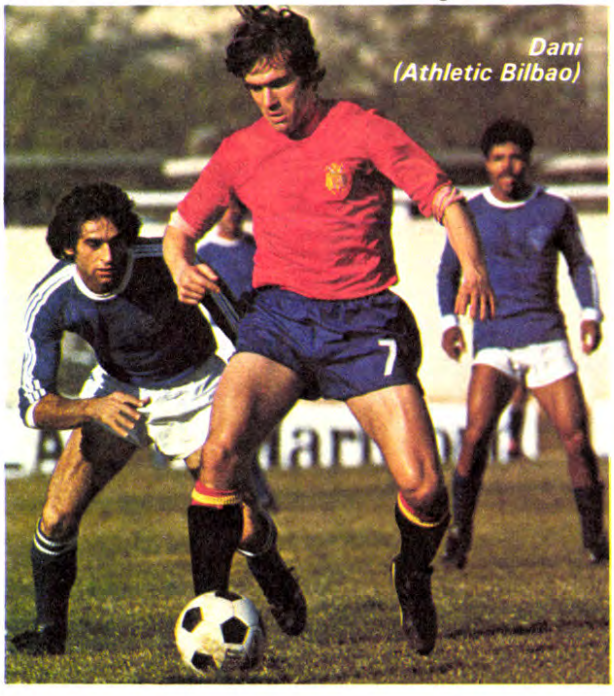
Une répétition pour les prochains organisateurs du Mundial. Une équipe appliquée mais qui manque de joueurs de génie, Juanito mis à part. Des internationaux qui préfèrent leurs clubs à la sélection animée par Kubala.

Olmo, Uria, Cundi, Arconada, Villar, Migueli ; Dani, Del Bosque, Santillana, Quini, Saura.

Qualifiés d'office en tant qu'organisateurs de la prochaine Coupe du Monde, les Espagnols disputent en Italie leur dernière compétition avant 1982. Kubala, le sélectionneur national, aurait bien aimé, à cette occasion, frapper un grand coup et obtenir, grâce à de bons résultats, un avantage psychologique important face à ses adversaires européens. Seulement, les derniers résultats de son équipe le laissent perplexe, sinon même franchement pessimiste.

Après avoir battu la Hollande (1-0 en janvier), l'Espagne a aligné à domicile les performances négatives : défaite face à la R.D.A. (0-1), puis contre l'Angleterre (0-2), avant de partager les points avec la Tchécoslovaquie. A chaque fois, Kubala a présenté une formation différente sans parvenir à l'homogénéité voulue. Il sait qu'en Italie il joue sa place à la tête du football espagnol. Il tourne en rond et espère un sursaut de la part des joueurs.

Ceux-ci, des quatre coins du pays avec leur propre personnalité (les langues utilisées en particulier par les Basques et les Catalans), leurs propres qualités techniques (la rivalité Real Madrid, Real Sociedad), leurs résultats étonnants (Valence) et les étrangers qui monopolisent un certain nombre de postes clés, donnent une image très différente du football espagnol selon que l'on regarde les clubs ou l'équipe nationale. C'est peut-être pour toutes ces raisons que le meilleur joueur de la péninsule actuellement est un individualiste : le gardien basque Arconada. ⚽ *Alain Leiblang*



Dani (Athletic Bilbao)

Migueli (Barcelone)

Santillana (Real Madrid)

BELGIQUE: UN JOKER A SUIVRE

Millecamps, Meeuws, Vandenbergh, Cœck, Renquin, Vander Eycken ; Custers, Ceulemans, Van der Elst, Gerets, Verheyen.

L'équipe belge est sur la voie du renouveau. Son bilan international de l'année est très satisfaisant malgré la désaffection du public belge pour sa sélection. A suivre de très près.

Il faut envisager l'avenir avec optimisme, disait Guy Thys, le remplaçant de Raymond Goethals à la tête de la sélection belge, alors que son équipe n'était pas encore qualifiée pour le Championnat d'Europe. Portugal K.O., Ecosse K.O., Autriche K.O. : la Belgique était propulsée parmi les huit meilleures nations d'Europe !

Le miracle « Thys » tient en une recette simple : lancer dans le grand bain des jeunes au talent international déjà élaboré comme Eddy Voordeckers, « Tintin » (dix-huit ans, Standard), Erwin Vandenbergh (Lierse, vingt ans, meilleur buteur européen) ou Jan Ceulemans (vingt-deux ans, Bruges), encadrés par quelques vieux « ours ». Ainsi, pour suppléer l'absence sur blessure de l'Anderlechtois Ludo Coeck, Thys a-t-il rappelé Wilfrid Van Moer (trente-quatre ans), le grognard de Beringen, qui, en 1972, avait eu la jambe cassée... par l'Italien Bertini en quart de finale de la Coupe d'Europe des nations ! Van Moer et son complice Julien Cools (Bruges) ont apporté au commando belge leur expérience.

Vander Eycken (F.C. Bruges)

Vandenbergh (Lierse)

Van der Elst (Anderlecht et Cosmos)

A l'origine, Thys pensait faire de Coeck le patron de cette équipe belge, qui n'aura rien à perdre en Italie et s'y présentera sans aucun complexe. Or Coeck, qui sera en Italie, ne se sent pas mûr pour une telle responsabilité. Van Moer sera donc le chef d'orchestre des « Diables rouges », au milieu, aux côtés de Coeck ou Van der Eycken (Bruges) et de Cools.

Devant l'excellent Pfaff dans les buts, la défense devrait être composée des solides Gerets (Standard), Luc Millecamps (Waregem), Michel Renquin (Standard) et Garot (Standard). L'attaque, commandée par le jeune Van der Elst, sera juvénile, sans Voordeckers, mais avec Ceulemans à l'aile droite et Vandenbergh au centre. ⚽ *Guy Mislin*

ANGLETERRE : LE GRAND RETOUR

Absents du Mundial, les Anglais, emmenés par Keegan, ont les faveurs de beaucoup de pronostiqueurs. Ce seront les rivaux les plus dangereux pour l'Italie.

Brooking, Coppell, Wilkins, Thompson, Watson, Neal, Mills, Barnes, Latchford, Clemence, Keegan.

La qualification pour l'Italie n'a pas beaucoup posé de problèmes, cette fois, aux Anglais qui disposèrent sans coup férir des Bulgares, des Danois, de l'Eire et de l'Irlande du Nord. Et comme les autres résultats internationaux furent, cette saison, à la hauteur, ils se sont tout doucement installés dans un rôle de favori. Plus exactement peut-être, ils s'étaient installés dans ce rôle. En effet, la stupide blessure de leur avant-centre de Nottingham, Trevor Francis, va les priver de la possibilité d'aligner un quatuor d'attaque unique en Europe : Keegan, Francis, Woodcock et Cunningham. C'est le seul souci du sélectionneur national Ron Greenwood, à la tête des Lions depuis août 1977. Dans les buts, son choix peut se porter sur deux valeurs sûres : Ray Clemence, le gardien de Liverpool, ou Peter Shilton, celui de Nottingham Forest. A l'arrière, Viv Anderson (Nottingham Forest) et Phil Neal (Liverpool) devraient occuper les côtés. Au centre de la défense, Phil Thompson (Liverpool) et le grand Watson (Southampton) sont les deux titulaires. En réserve des lignes arrière : Mills (Ipswick), Kennedy (Liverpool), Samson (Crystal Palace), Hugues (Wolverhampton) ou Cherry (Leeds United).

Au milieu de terrain, Ray Wilkins (Manchester United) tient la corde pour le poste de demi défensif. Steve Coppell (Manchester United) pourrait être le demi volant. Enfin Woodcock, qui joue

Cunningham (Real Madrid)

Anderson (Nottingham)

Tony Woodcock (F.C. Cologne)

maintenant à Cologne, est le numéro 10 indiscutable. Brooking (West Ham) et Kennedy (Liverpool) sont aussi deux joueurs expérimentés.

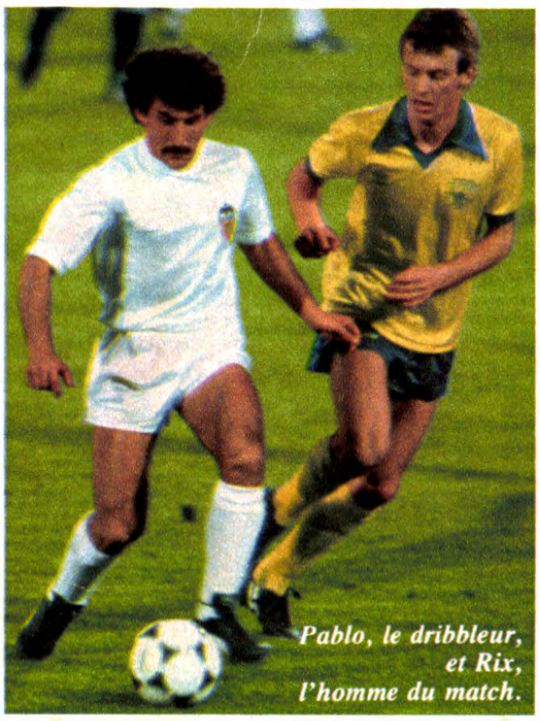
Keegan, bien sûr, sera à l'aile droite et Cunningham (Real Madrid) sera du côté gauche. Pour remplacer Francis, Greenwood a deux possibilités : le puissant Johnson (Liverpool) ou le technicien Birtles (Nottingham Forest).

Sur le vu du match qu'ils livrèrent contre les Argentins, le mois dernier, les attaquants anglais, qui opèrent en tourbillon, devraient donner pas mal de soucis à leurs opposants. C'est plutôt en défense que se situe le « point faible » de l'équipe, les ultimes défenseurs britanniques ayant souvent recours à la brutalité pour pallier toute tentative dangereuse.

Après leur victoire contre les champions du monde, un certain sentiment de supériorité semblait s'être installé dans le camp anglais. Mais quelques jours plus tard, à Wrexham, les Gallois allaient profiter de l'absence des « vedettes » de l'équipe pour infliger un 4-1 aux « réservistes » anglais. Un avertissement sans frais juste pour rappeler qu'il ne faut jamais négliger un adversaire. Les supporters anglais, eux, sont confiants. Avec des « étrangers » comme Keegan, Woodcock ou Cunningham, jouer à l'extérieur, contre l'Italie, ne devrait pas être un inconvénient. God save England! *J.-P. Frimbois.*

Kevin Keegan (Hambourg S.V.)

Europa 80

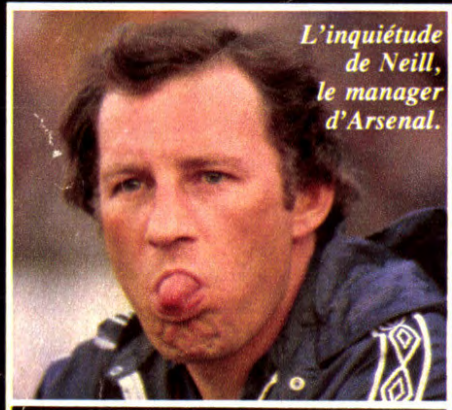


Pablo, le dribbleur, et Rix, l'homme du match.

C'était sans doute aussi le cas des joueurs de Di Stefano. Cette finale était leur dernière chance de participer à une Coupe d'Europe l'année prochaine. Devant Nantes, et surtout au stade Saupin, ils étaient passés très près d'une large défaite. Plutôt que d'imposer leur manière, dont ils n'étaient pas très sûrs, ils ont préféré subir le match et contrer les Anglais. Cela explique que Mario Kempès, esseulé à la pointe de l'attaque espagnole, ne toucha en tout et pour tout que dix fois le ballon au cours du temps réglementaire. Ce n'est pas par hasard si le portier Pereira fut le meilleur joueur de son équipe, détournant des tirs de Price et Brady et s'opposant aux coups de tête de Stapleton, Sunderland ou Talbot. Mais les « Canonniers » étaient singulièrement émoussés et leurs capacités physiques n'étaient pas à la hauteur de leurs intentions. Ils auraient sans doute mérité de rejouer cette finale deux jours plus tard. A ce sujet, il faut regretter que l'U.E.F.A. n'harmonise pas ses règlements en ce qui concerne le déroulement des finales. Mais les Anglais ne sont pas footballeurs à pleurer sur leur sort. Tout juste ont-ils estimé que les Espagnols auraient dû être un peu plus dignes et un peu plus reconnaissants dans leurs déclarations d'après-match. La défaite ne les a pas empêchés d'aller se mêler à leurs supporters, pendant que Bonhof et Kempès brandissaient la Coupe d'Europe...

Jean-Michel Larqué.

Le stade du Heysel : une septième finale européenne.



L'inquiétude de Neill, le manager d'Arsenal.

Du thé pour Talbot.

De l'eau minérale pour Bonhof.

Un massage pour Brady.

Solsona et Kempes : les penalties approchent.

Pereira et Jennings : la victoire entre leurs mains.

Rix manque son penalty : Valence gagne la Coupe des Coupes.

Pereira le héros du jour.

Di Stefano en tête du tour d'honneur.

Avec toute l'équipe, Bonhof lève la main. Ses adieux à Valence.

LES ARCHIVES D'URSS-FRANCE

Pour son dernier match de la saison, l'équipe de France n'a pas fait honneur à la qualité de son football. Battus par un but de Tcharenkov marqué en fin de rencontre, les Tricolores ont produit un jeu médiocre profitable aux Soviétiques qui préparent leurs jeux Olympiques. A remarquer toutefois : les bons débuts de Bergeroo et de Tigana...

L'U.R.S.S.... ... et la France : Romantsev et Platini.

Jean Tigana : de bons débuts.

Philippe Bergeroo et Jean Tigana : Autant l'un est athlétique, autant l'autre semble fluet. Un point commun tout de même, pour ces deux jeunes gens : ils effectuaient face à l'U.R.S.S. leurs débuts en équipe A. Le gardien lillois et le milieu lyonnais ont réussi leur entrée et grossissent désormais le club France. Philippe Bergeroo a quitté Bordeaux en 1978 car les dirigeants des Girondins lui reprochaient un trop grand nombre de buts encaissés. Jean Tigana, lui, n'avait jamais connu aucune sélection.

Un arrêt de Dassaev menacé par Christophe.

Vendredi 23 mai. Moscou, stade Lénine. Température hivernale. Mauvais terrain. **Arbitre :** M. Kuti (Hongrie).
U.R.S.S. : Dassaev; Rodine, Tchivadze, Khidiatulin, Romantsev; Chavlo, Bessonov, Gavrilov, Tcharenkov; Andreev, Tchelebadze. **France :** Bergeroo; Janvion, Specht, Trésor, Bossis; Christophe, Tigana, Platini; Zimako, Lacombe (puis Pécout 61'), Emon (puis Couriol 46'). **But :** Tcharenkov (82'). **Avertissement :** Janvion (77').
Ainsi, la France n'aura pas terminé sa saison internationale invaincue. Face à des Soviétiques tout auréolés de leurs succès face aux Suédois (5-1) et aux Bulgares (2-0), et très motivés par la tenue du tournoi olympique sur leur sol, les Tricolores n'auront fourni qu'une pâle prestation. En ce mois de mai, les joueurs français, démobilisés par la fin du championnat, n'ont jamais trouvé leurs marques. Peut-être la nouvelle vague (Stopyra, Anziani, Roussey) apportera-t-elle la force de frappe qui manque actuellement? En attendant, ce sont encore les défenseurs qui se sont le mieux comportés. De Bergeroo, le gardien débutant, auteur d'un sans faute, à Trésor, plus heureux qu'avec Marseille, en passant par Janvion et Bossis, les arrières n'ont fait qu'une seule faute qui équivaut à une défaite. Jean Tigana, lui, a joué sur sa valeur et il serait opportun de le revoir. Avant une saison 80-81, qui s'annonce comme primordiale, ce dernier match a terminé le tour d'horizon de Michel Hidalgo. Espérons que cette défaite ne sera qu'un faux pas et que les Tricolores sauront se racheter face à Chypre, la Hollande et la Belgique. ⚽ *A. L.*

Pécout à la lutte avec Romantsev.

Le grand retour de Paul Breitner.

LE BON COUP DU BAYERN

Revoilà le Bayern de Munich. Quatre ans après la grande époque des Beckenbauer et Gerd Muller, le club bavarois revient au sommet, avec un nouveau titre de champion d'Allemagne. Les équipiers de Paul Breitner ont réalisé une fin de saison époustouflante qui leur a permis de venir coiffer Hambourg sur le fil.

Six ans après le fabuleux triplé réalisé par le kaiser Franz en 1974 (Bundesliga, Coupe d'Europe et Coupe du Monde), quatre ans après le dernier succès en Coupe des Champions (1976 et le troisième consécutif), revoilà le Bayern de Munich au sommet du football allemand ! Quatre ans de relatif purgatoire, au cours desquels la direction du Bayern a changé de main, où les entraîneurs ont valsé, ainsi que quelques vedettes comme Muller ou Kappelmann, Paul Breitner faisait régner la terreur à l'intérieur du club.

Il n'y eut cependant pas que des côtés négatifs dans la métamorphose du grand club bavarois. L'arrivé de Uli Hoeness, comme manager, celle de Pal Csernai au poste d'entraîneur, et un recrutement plus judicieux ont permis en effet au Bayern de revenir au sommet.

Ce ne fut pas sans mal. Il a fallu attendre la vingtième journée de cette impitoyable Bundesliga, pour voir le Bayern, distancé dès le départ, revenir à la hauteur de Hambourg et de Cologne. De cette lutte à trois, Cologne fut la première victime. Un duel — au couteau — s'engagea alors entre les deux monstres du football allemand. D'un côté Hambourg, désireux de conserver son titre, et qui, sous la férule de Keegan et du puissant Horst Hrubesch, écartait de son chemin les meilleurs Européens pour atteindre la finale de la Coupe des Champions. De l'autre, le Bayern, qui achevait son rodage par une demi-finale de Coupe de l'U.E.F.A., mais qui lorgnait de plus en plus vers un cinquième titre national...

Une montée rageuse de Durnberger ou Horsmann, un rush de Paul Breitner, un dribble ondoyant de Rummenigge, un dernier coup de patte de Dieter Hoeness : à tout moment le Bayern est capable de renverser le cours d'un match.

Un point perdu à Dortmund, deux à Leverkusen lors des six dernières journées, alors que le Bayern marquait la bagatelle de 21 buts en 4 matches : voilà ce qui a coûté le titre à Hambourg.

Le Bayern 1980 est un très grand cru, l'Europe va s'en apercevoir dès septembre, quand débutera la Coupe des Champions. ⚽ *G. Mislin.*

Le charme au rendez-vous du football.

Peter Shilton,
le héros du match.

onze
ACTUALITES

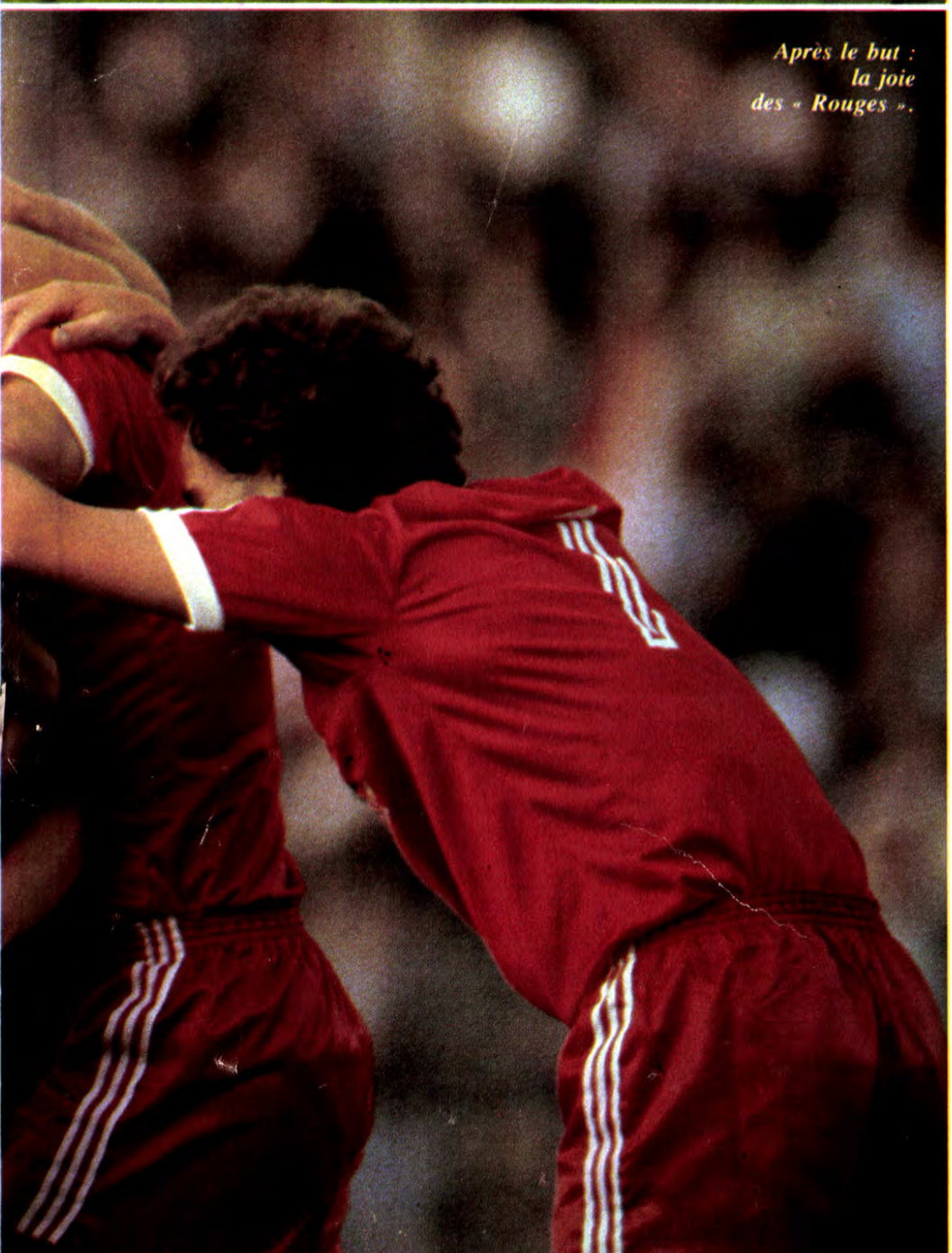
COUPE DES CHAMPIONS

O'Neill s'infiltre entre Nogly et Magath.

NOTTINGHAM, DEUXIEME!

Déjà vainqueurs l'an dernier, les « Rouges » de Nottingham ont battu cette fois, en finale de la Coupe des Champions, les Allemands de Hambourg.

Tir de Robertson : Kargus, à terre, est battu.



Après le but : la joie des « Rouges ».

Privé de la finale de la Coupe U.E.F.A., déçu par la Coupe des Coupes, le téléspectateur français attendait avec impatience cette ultime rencontre de la Coupe des Champions. A écouter les uns et les autres au retour de Madrid, je ne saurais dire si Nottingham et Hambourg ont répondu à l'attente ou non. Pour certains, les Anglais ont volé le spectacle en pratiquant une défense serrée empêchant Hambourg de se réaliser pleinement, souvent par des moyens pour le moins brutaux. Pour d'autres, le match a été plein, spectaculaire et d'un engagement physique reflétant l'image du football moderne. Qui a raison, qui a tort ? La question reste posée. Les joueurs de Nottingham, eux, ne se la posent pas : ils remportent pour la deuxième année consécutive la Coupe des Champions. L'an dernier, Trevor Francis avait ravi les supporters des « Rouges » en marquant l'unique but du match. Cette saison, ils sont deux à briguer les honneurs : Peter Shilton, le gardien, et John Robertson, l'ailier gauche. Le premier, qui a bien mérité la place de titulaire dans la cage de l'équipe nationale pour le championnat des Nations, a effectué une partie éblouissante. Bien protégé par un double rideau de coéquipiers stationnés en permanence devant lui, Shilton a dû néanmoins déployer tout son talent pour tenir en respect les attaquants adverses. Trois beaux arrêts en première mi-temps (en particulier après une passe de la poitrine de Keegan pour Milewski) et deux décisifs en seconde période (dont un tir de Nogly se dirigeant vers la lucarne) permettaient aux observateurs de lui décerner le titre de meilleur homme du match.

Quant à Robertson, le numéro onze de nationalité écossaise, on connaissait ses talents de dribbleur et la qualité de son tir du pied gauche. Ce qu'on a découvert à Madrid, c'est la valeur de son pied droit grâce à son but de la vingtième minute. Cet ancien international scolaire écossais est arrivé à Nottingham il y a dix ans. Il a vingt-six ans, n'a connu qu'un club et est un élément essentiel dans la formation alignée par Clough. Trapu, bien accroché sur ses jambes, il est le joueur-poison type. Revenant très loin dans son camp, il multiplie les dribbles jusqu'à la ligne de but d'où il adresse →

Memering, balle au pied, et Anderson.

Un arrêt de Shilton face à Milewski.

C'est fini : la déception de Hrubesch.

des centres pour Birtles l'avant-centre. Contre Hambourg, Robertson a préféré tenter sa chance. Cela lui a réussi. Et dans l'équipe de Hambourg, me direz-vous, que s'est-il passé ? Je crois que l'équipe de Zebec est tombée dans le piège de Clough. Les Allemands ont été obligés de faire le jeu et les Anglais qui se sont sentis moins forts ont utilisé les armes de Malmö l'an passé. A savoir : tenter d'utiliser la contre-attaque comme arme de choc tout en essayant de tenir le coup en défense. Les Suédois n'avaient pas des avants suffisamment habiles pour réussir ce hold-up. Les Anglais, eux, bénéficiaient de Robertson, mais Birtles aurait pû tout aussi bien faire l'affaire. Hambourg, dont l'absence de Hrubesch a été beaucoup plus préjudiciable que celle de Francis à Nottingham, n'a donc pas su résoudre le problème défensif posé par les Anglais. Keegan trop enfermé par Burns et Lloyd en première mi-temps, Milewski un peu léger face à Anderson, défenseur de grand talent et Reimann, loin de sa forme de 1977, n'ont pas pu se défaire des mailles du filet. Seuls Magath par ses coups de pattes et Kaltz par ses centres et tirs lointains auraient pu faire pencher la balance en faveur du H.S.V. Mais une jambe adverse ou un poteau retiraient à chaque fois le peu d'espoir qu'il restait aux Allemands après le but surprise de Robertson. La rentrée de Hrubesch en seconde mi-temps n'allait rien changer. Birtles avait beau manquer un but tout fait (ou presque), Nottingham restait le champion d'Europe. Après avoir éliminé Öster, Arges Pitesti, Dynamo Berlin et Ajax Amsterdam, les « Rouges » rejoignaient à Madrid leurs illustres prédécesseurs de Liverpool.

Petit miracle donc pour les Anglais après un match que les Allemands méritaient cent fois de gagner et surtout qualification in extremis pour une Coupe Européenne la saison prochaine, puisque c'était la dernière occasion à Madrid. Une Coupe des Clubs Champions qui verra en 1980-1981 un tandem Liverpool-Nottingham représenter l'Angleterre et ce, pour la troisième année consécutive. Le football de nos voisins d'outre-Manche monopolise les victoires dans la plus belle des Coupes (qui fêtait à Madrid sa vingt-cinquième édition) tout en exportant ses vedettes (Keegan, Cunningham, Woodcock). Dans quelques jours, équipiers et adversaires seront réunis en Italie pour tenter de donner à l'Angleterre un titre de Champion d'Europe des Nations. Un mois après le succès de Nottingham, ce serait une sacrée performance. ⚽ *A. Leiblang.*

Mac Govern et Lloyd : et une Coupe de plus !

LE JEU DE FINESSE

Dans le football actuel, tu entends souvent parler de la condition physique, de la musculation, des qualités athlétiques, mais tout cela ne doit pas te faire oublier que le football est avant tout un sport qui demande de l'adresse et de l'habileté dans la maîtrise du ballon.

C'est vrai que l'on peut difficilement, lorsque l'on parle de la valeur d'un footballeur, séparer nettement l'aspect physique de l'aspect purement technique. Mais, ce mois-ci, nous allons voir quelques gestes qui sont spécifiquement des exercices d'adresse, et de finesse.

LA PASSE DU TALON

● La passe du talon est un exercice de tromperie qui consiste à amener l'adversaire dans une direction pour adresser le ballon dans une autre à destination du partenaire. Lors de la conduite de la balle, je prends conscience de la situation du jeu et de la position de mes adversaires et de mes partenaires. Pour exécuter la passe, je vais utiliser toute la surface postérieure de mon pied. Je vais venir placer ma jambe d'appui près du ballon comme si j'allais continuer mon dribble. Je vais enjamber le ballon avec ma jambe droite que je vais rejeter vers l'arrière pour exécuter la passe du talon. Enfin, je vais continuer ma course dans la même direction pendant que le ballon est récupéré dans mon dos par un partenaire.

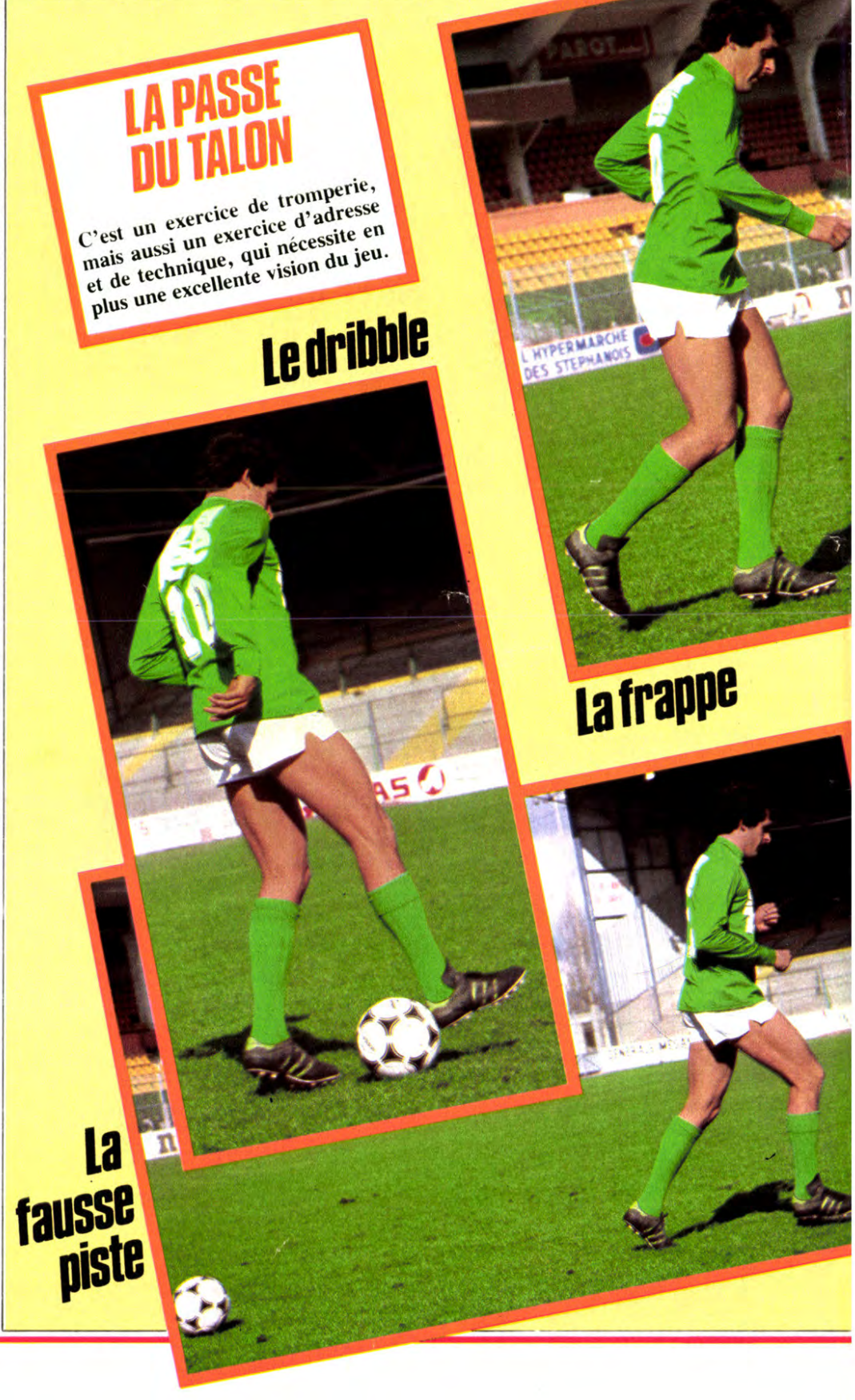
LES JONGLERIES

● Les jongleries, que ce soit du pied, de la tête, ou de la cuisse, sont d'excellents exercices de familiarisation avec le ballon. Le conseil essentiel que je peux te donner pour améliorer ce toucher de balle qui va te permettre de bien prendre conscience du ballon, est de répéter très souvent ces exercices. Tu n'as pas besoin de partenaire, ni d'un grand espace. A titre indicatif, je te donne les normes fixées par la Direction technique nationale concernant ces tests. Tu seras considéré comme bon technicien si tu réussis 100 jongleries pied droit, 100 jongleries pied gauche, 50 jongleries alternées pied droit, pied gauche, enfin 100 jongleries de la tête. Alors, à toi de jouer! ⚽

Michel Platini.

LA PASSE DU TALON

C'est un exercice de tromperie, mais aussi un exercice d'adresse et de technique, qui nécessite en plus une excellente vision du jeu.



LES JONGLERIES

Elles constituent sans nul doute un très bon exercice de familiarisation avec le ballon. En outre, il n'y a pas besoin d'un partenaire, ni d'un grand espace. Enfin, elles permettent au jeune footballeur d'acquérir une base technique qui lui sera utile plus tard.

Du cou de pied

De la cuisse

De la tête

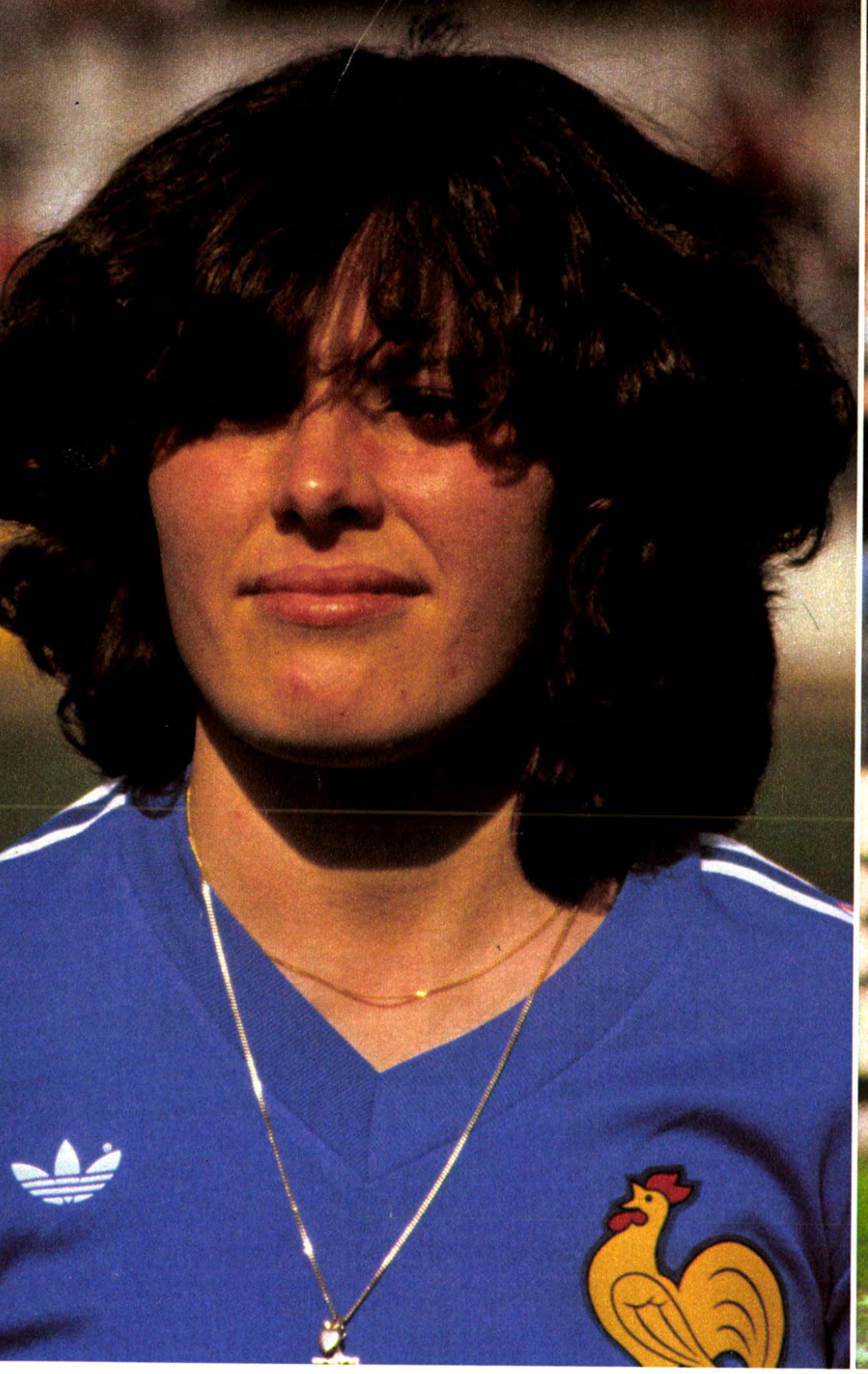
Vol au dessus d'un nid de Canaris

Nouveau titre de Champions de France pour les Canaris du F.C. Nantes. Alain Leiblang vous fait revivre la saison des Nantais.

« Qui c'est les plus forts, évidemment les Jaunes ! » Ce cri repris en chœur par les spectateurs du match Nantes-Laval illustre parfaitement le dénouement de ce championnat 1979-1980. Tout au long de la saison, les Canaris ont montré leur supériorité même s'ils ont été menacés jusqu'à l'avant-dernière journée par Saint-Etienne et Sochaux.

Remontons quelques mois en arrière et revivons ensemble les grandes dates de ce parcours agrémenté d'une excellente prestation en Coupe des Coupes. Dès la fin juillet 1979, le F.C. Nantes montrait ses prétentions en gagnant ses deux premiers matches, à l'extérieur de surcroît. Le troisième adversaire, cette fois à domicile, était Monaco. Un match nul ponctuait ce duel mais Michel et ses camarades repartaient de plus belle en allant tenir en échec Strasbourg, le champion sortant, chez lui et en alignant trois victoires de suite. Jusqu'à ce 14 septembre où Nantes se rendait à Saint-Etienne défier les Verts pour le poste de leader. Les Jaunes chutaient lourdement (2-4) et connaissaient alors une mauvaise passe (nul contre Valenciennes à Nantes et défaite à Nîmes). On pouvait penser que le F.C. Nantes était rentré dans le rang. Mais peut-être bien que les joueurs songeaient trop à leur entrée en Coupe d'Europe. L'obstacle Cliftonville étant passé, en route pour la course aux points dans le championnat. Sept matches sans défaite étaient alignés (avec un goal-average de 14-3 toujours utile en vue des dernières journées) avant que les Jaunes succombent à Sochaux par un tout petit but. Pendant cette période, Monaco brillait, Sochaux se replaçait et Saint-Etienne s'effondrait. La « bande des quatre » était née avec un léger avantage pour les Monégasques devant nos Canaris, les Verts et Sochaux.

(suite page 106)



FRANCE FOOT

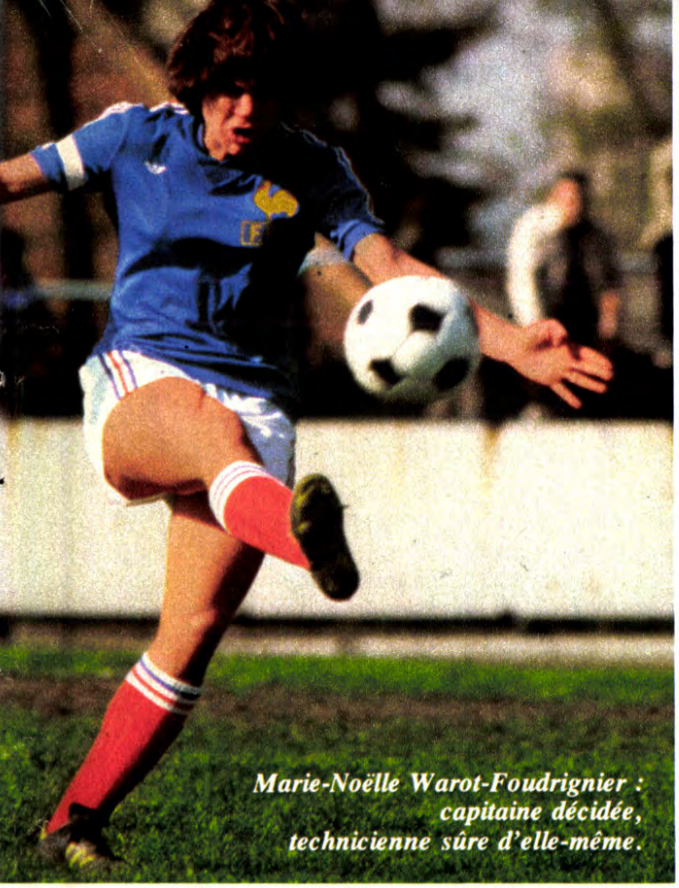
FEMME

Trois femmes en une : la Marseillaise Marlène Faruggia symbolise à merveille la progression du football féminin en France. De 1970 à 1980, ses adeptes sont passées de 2 000 à près de 20 000. Un boom exceptionnel qui fait du football, une fois de plus, le sport français n° 1 même chez les femmes. Découvrez, pages suivantes, le charme du foot féminin.

Florence Decoopman, l'avant-centre, vient d'avoir seize ans.

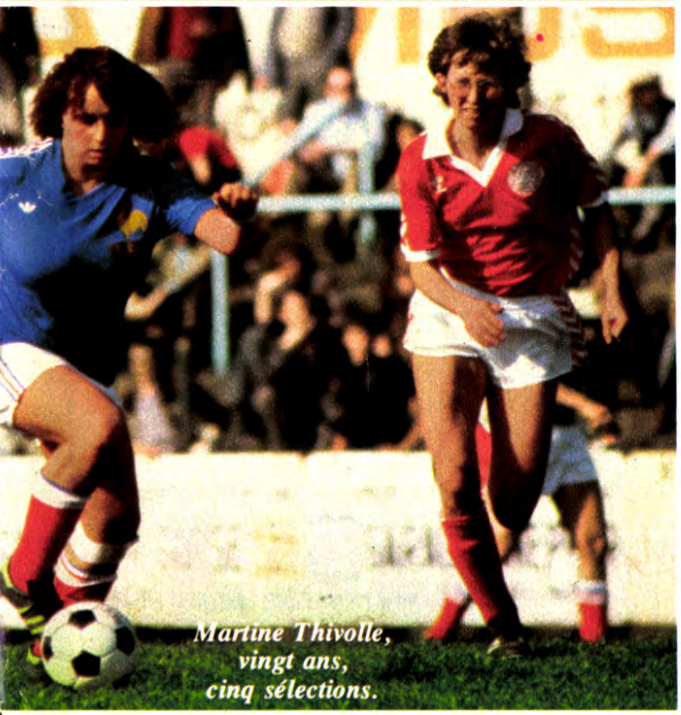
Football universel, football unisexe. Les femmes s'en mêlent, même si ça chagrine le sens esthétique orienté des machistes de tout poil. Heureusement, les temps changent, les mœurs évoluent, et à l'heure où Margaret Thatcher et Indira Gandhi dirigent avec une poigne virile les rênes politiques de l'Angleterre et de l'Inde, on admet plus facilement que les jeunes filles se donnent du plaisir, comme les hommes, en jouant au football. En France, le football a mis du temps à conquérir le monde des femmes. Après des débuts pourtant encourageants en 1920 (l'époque où la mode masculinise les femmes et fait de « la garçonne » l'archétype de l'élégance), il fait marche arrière pour disparaître, à partir de 1922. Mais en 1968, année des changements s'il en fut, il renaît sous l'impulsion du Stade de Reims. Ici et là, des équipes féminines se constituent, pas forcément à l'ombre des grands clubs mâles, au contraire. Là où fleurit le professionnalisme et son culte du résultat, son engagement, sa haute technicité, les femmes se sentent peu à l'aise. On le com-

L'équipe de France avant son



Marie-Noëlle Warot-Foudrignier : capitaine décidée, technicienne sûre d'elle-même.

Marlène Farrugia, de Marseille : un tempérament bien latin.



Martine Thivolle, vingt ans, cinq sélections.

match contre le Danemark.

Florence Decoopman à la lutte

prend, elles débutent, souvent sous les sarcasmes et les moqueries de spectateurs qui ne comprennent pas ce football balbutiant. C'est pourquoi des noms inconnus apparaissent : Soyaux, Saint-Maur, Saint-Clair-Caluire, Hem et bien sûr Etroeungt, se font de plus en plus familiers dans un championnat de France qui s'organise et se fortifie au fil des ans, grâce aux locomotives Reims et Marseille. Cette année, par exemple, le championnat a rassemblé quarante-huit équipes, réparties en six poules de huit selon des critères géographiques. Les vainqueurs *(Suite page 104.)*

F comme Football

A

AS. Bel exploit de Giorgio Chinaglia, l'attaquant italien du Cosmos de New

Chinaglia (Cosmos).

York : il est devenu recordman absolu des buteurs de la N.A.S.L. lors du match contre les « California Surf ». Chinaglia a en effet inscrit les 2 buts qui portaient son total à 103 pour 109 matches.

B

BONHOF. L'Allemand Rainer Bonhof ne restera pas à Valence. Dès son retour de Bruxelles, où Valence venait de remporter la Coupe des Coupes, Bonhof a eu de sérieux entretiens avec un dirigeant de Cologne et ses patrons actuels. Valence a accepté que Bonhof n'effectue pas sa dernière année de contrat.

C

CABANAS. Le club paraguyaen Cerro Porteno fait des affaires... avec le Cosmos. Ce dernier lui avait déjà acheté Julio Cesar Romero, « Romerito », et vient de lui enlever son autre vedette, Roberto Cabanas. La presse paraguayenne n'a pas apprécié, mais Abraham Zapag, le président de Cerro a assuré que l'argent du Cosmos servirait à la construction d'un stade de 110 000 places.

D

DEFICIT. Schalke 04, l'un des clubs les plus prestigieux de la Bundesliga, est en déficit : près d'un milliard de centimes. Autant que la saison précédente. La D.F.B. menaçant Schalke 04 de le rétrograder en Division 2, le club va se séparer d'Abramczyk (Dortmund) et sans doute aussi de Klaus Fischer (Italie).

DIARTE. Lobo Diarte, qui fut l'un des meilleurs éléments de Valence jusqu'en 1978, avant de tomber en complète disgrâce et d'être transféré à Salamanque, a le mal du pays, après cinq ans passés en Espagne. Il a fait un appel pressant aux dirigeants du club paraguayen Olimpia Asuncion.

E

ECOSSE. Les supporters fanatiques des Glasgow Rangers méritent un triple

Violence à Glasgow.

zéro après les violentes bagarres qu'ils ont provoquées à l'issue de la finale de la Coupe d'Ecosse, perdue contre le Celtic 0-1. Il y eut de nombreux blessés, et la police à cheval a même dû charger sur la pelouse de Parkhead...

ESPOIRS. Le Festival international espoirs de Toulon se déroulera du 30 mai au 6 juin. Le plateau est de qualité avec la France, l'U.R.S.S., et les autres...

G

GEMMILL. Archie Gemmill, l'ex-« dynamo » de Nottingham Forest, ne sera resté qu'une saison en 2e division : transféré à Bir-

Archie Gemmill.

mingham, qui descendait, Gemmill a largement contribué à faire remonter son nouveau club.

H

HERRERA. Helenio Herrera a la fringale. Après avoir réussi à qualifier Barcelone pour la Coupe de l'U.E.F.A., il a l'intention de remporter, en deux saisons, le titre national, la Coupe et la Coupe des Champions !

I

INVESTISSEMENT. Liverpool n'a pas attendu la fin de la saison pour investir : il a déjà fait l'acquisition de Ian Rush, un jeune attaquant de 19 ans de Chester, et de Richard Money (Fulham). Coût total de l'opération : 650 000 livres.

J

JUNIORS. Les juniors français ont quitté la R.D.A., où ils participaient au Championnat d'Europe, avec des regrets. Eliminés par la R.D.A. et les Pays-Bas, ils ont soulevé l'enthousiasme dans leur match contre la Bulgarie : 7-1...

K

KAISER. Le kaiser Franz (Beckenbauer) pourrait, dit-on, revenir jouer en R.F.A., à Hambourg en particulier.

L

LEEDS. Leeds veut retrouver son prestige d'antan : après avoir engagé Derek Parlane, Adamson a fait venir Sabella, l'Argentin.

LIBERTADORES. Les groupes éliminatoires de la Coupe Libertadores ont li-

Velez et la Libertadores.

vré leur verdict et l'on connaît les qualifiés pour les demi-finales, disputées en 2 groupes. Dans le groupe A joueront Velez Sars-

De A comme... As à Z comme Zambie : les échos du football international.

field (Argentine), Internacional (Brésil) et America Cali (Colombie), dans le groupe B, Olimpia (Paraguay, tenant), Nacional (Uruguay) et O'Higgins (Chili). Favoris : Olimpia, Velez Sarsfield et Internacional.

M

MONTREAL. De M. Phil Woosnan (commissaire de la N.A.S.L.) : « Montréal doit faire son entrée dans la N.A.S.L. Notre implantation au Canada serait ainsi parfaite avec Vancouver, Edmonton et Toronto. »

MUNDIAL. Après Chypre - Eire (2-3) et Israël - Irlande du Nord (0-0), deux autres matches comptant pour les éliminatoires européennes du Mundial auront lieu en juin : Suède - Israël le 18 juin (gr. 6) et Bulgarie - Finlande (gr. 1) le 14 juin.

La Suède entame le Mundial.

N

NORVEGE. La Norvège, qui a refusé deux matches amicaux avec l'U.R.S.S., n'enverra pas son équipe olympique aux Jeux.

O

OLIMPIA. L'Olimpia Asuncion est en pleine crise : dernier du championnat paraguayen, il a aussi perdu son entraîneur.

P

PROHASKA. Premier transfert officiel d'un étranger en Italie : l'Autrichien Herbert Prohaska, meneur de jeu d'Austria, a signé à l'Inter de Milan. Les dirigeants italiens ont déboursé

Prohaska à l'Inter.

560 millions pour l'engager.

Q

QUINI. La bataille a fait rage en Espagne, pour le titre de « pichichi » (meilleur buteur de la saison). C'est finalement Enrique Castro Quini qui l'a emporté avec 21 buts. Santillana est deuxième.

R

REAL. Le Real Madrid, récent champion d'Espagne, participera du 11 au 15 juin au premier tournoi international de Caracas.

RASSURANT. « La situation politique internationale ne devrait pas avoir de répercussions sur le Mundial 82 », a déclaré M. Havelange.

S

SCANDALES. Après l'Italie, l'Espagne est elle aussi secouée par un scandale sur les matches truqués. Il est maintenant certain que la rencontre de 1re division, Malaga - Salamanque (0-3) du 27 avril dernier, et décisive pour le maintien, a été « arrangée ». Castronovo, un ancien joueur de Salamanque, aurait servi d'intermédiaire auprès des Andalous. D'autre part, la justice se penche sur une sombre histoire de primes versées par certains clubs à d'autres. On dit même que les Espagnols auraient offert une prime aux Autrichiens, lors du Mundial 78, s'ils battaient le Brésil...

T

TELEVISION. La couleur a fait son apparition le 1er mai dernier sur les écrans de télévision argentins, à l'occasion du match Argentine - Eire amateur. Les appareils sont cependant hors de prix.

U

U.R.S.S. L'U.R.S.S. redresse la tête, après sa triste campagne en éliminatoires

Tschelabadze le buteur.

du Championnat d'Europe des Nations. Les Soviétiques sont champions d'Europe espoirs 1980 et l'équipe « A » a révélé une star en Suède : Tschelabadze, auteur des cinq buts victorieux !

W

WILSON. Cette fois, c'est fini, entre Mario Wilson et son club, Benfica. L'entraîneur, qui avait donné sa démission, puis était revenu au club, s'est finalement séparé à l'amiable.

WURTZ. Le Français Robert Wurtz, très spectaculaire, aura le redoutable

Robert Wurtz au sommet.

honneur d'arbitrer le « sommet » Pays-Bas - R.F.A., le 14 juin à Naples.

Y

YOUGOSLAVES. La France a toujours eu un penchant pour les Yougoslaves. Deux d'entre eux vont venir (ou revenir) en France. On a en effet engagé l'attaquant Nicolic (28 ans), et Vlatko Markovic, ancien entraîneur de Nice, pourrait revenir sur la Côte d'Azur.

Z

ZAMBIE. Bon résultat pour la Zambie en éliminatoires du Mundial 82 : elle est allée tenir en échec l'Ethiopie 0-0 à Addis-Abeda.

ONZE PHOTOS:

LA CUP 1980

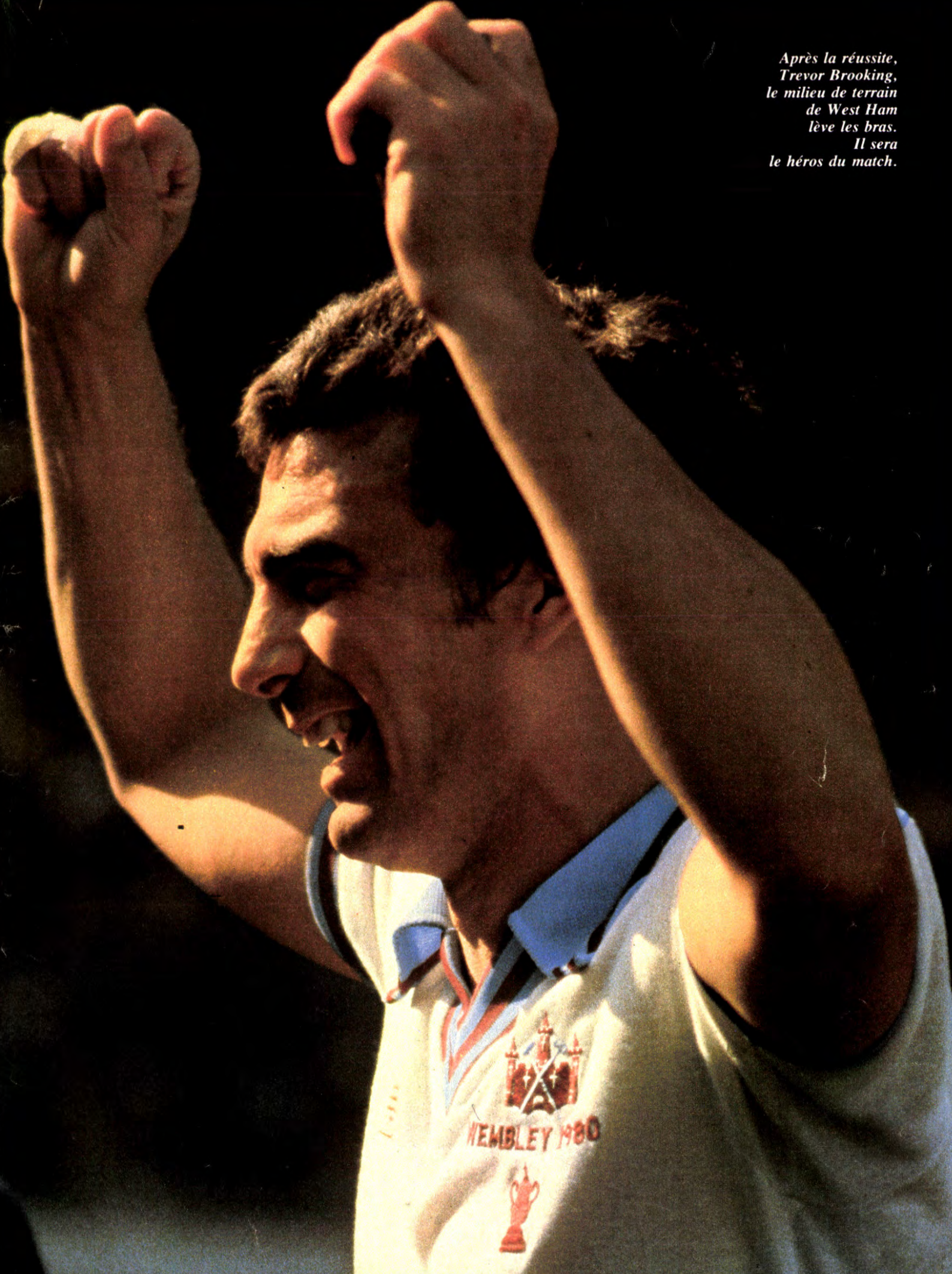
**Sous la présidence
du duc et de la duchesse de Kent,
sous les yeux
du Premier ministre, Mme Thatcher,
et de neuf cents millions
de téléspectateurs,
West Ham a gagné la Cup contre Arsenal.**

En avant la musique ! Celle des « Horse Guards » de la Reine.

Treizième minute : panique devant les buts de Jennings.

Reprise de la tête de Brooking.

West Ham : 1 - Arsenal : 0



Après la réussite, Trevor Brooking, le milieu de terrain de West Ham lève les bras. Il sera le héros du match.

Lampard contre Brady :
eux d'un côté,
le ballon de l'autre.

Ils ont des chapeaux hauts, les supporters de West Ham...

Sunderland devancé par Billy Bonds : à l'image de la rencontre.

L'arbitre, Mr. Courtney vient de siffler la fin.

Si le football, pour certains, est une religion, alors nul doute que la finale annuelle de la Cup en est sa messe solennelle. Cette année, cent mille privilégiés et près de neuf cent millions de téléspectateurs (sauf les Français) ont été les témoins, en direct, de la victoire par un petit but d'écart des « Marteaux » de West Ham contre les « Canonniers » d'Arsenal.

West Ham United est né avec ce siècle. Ce club populaire londonien avait déjà gagné deux fois la Coupe d'Angleterre (en 1964 et en 1975) et disputé une fois la finale. C'était en... 1923. West Ham allait connaître son heure de gloire en 1965 en gagnant la Coupe des Coupes avec des joueurs prestigieux qui s'appelaient Bobby Moore, Geoff Hurst et Martin Peters, trois des héros de la « World Cup » de 1966. L'entraîneur était alors Ron Greenwood, le responsable, aujourd'hui, de la sélection nationale. Puis vint John Lyall qui, fait très rare dans les annales du football, fut maintenu à son poste malgré la descente en deuxième division, il y a deux ans. La continuité est de règle chez les « Hammers » de West Ham.

Pour cette quatre-vingt-dix-neuvième finale, Arsenal partait légèrement favori. Ses duels mémorables avec Liverpool en demi-finale et sa place de finaliste de la Coupe des Coupes lui valaient ce léger avantage. Arsenal égalisait aussi, avec onze présences en finale de la Cup, le record détenu par Newcastle United.

A signaler aussi,. pour les amateurs de statistiques, que, jusqu'à cette année, six clubs de division 2 avaient remporté le précieux trophée : Notts County (1894), Wolverhampton (1908), Barnsley (1912), West Bromwich Albion (1931), Sunderland *(suite p. 114)*

West Ham jouera
la Coupe des Coupes
édition 1980-1981.

Collection 39 — Collector et 25 premiers écussons à collectionner.

40 — Deuxième série de 25 écussons adhésifs.

46 — Poster Dominique Dropsy Trevor Francis.

45 — Poster Saint-Etienne-Strasbourg.

44 — Cadeau : le calendrier du championnat.

38 — Poster : équipe de France France-Espagne.

37 — Poster : Henri Michel, Carlos Bianchi.

43 — Cadeau : un transfert de Onze.

50 — Super galerie : les 50 meilleures photos de « Onze ».

42 — Quatrième série de 25 écussons adhésifs.

49 — Super poster : les 20 gardiens de Division 1.

41 — Troisième série de 25 écussons adhésifs.

48 — Poster : le football du Nord.

47 — Poster : le Mundial 82 en Espagne.

Complétez votre collection

Pour recevoir les numéros de Onze qui vous manquent, remplissez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « ONZE », « COLLECTION-ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 Paris CEDEX 08

20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	HS 4	HS 5	HS 6	HS 7	HS 8

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) (cocher la (ou les) case (s) correspondantes).
Numéros normaux : 7 F
Hors série : 5 ou 9 F (voir ci-dessus).
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal ou mandat-lettre à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

VANDENBERGH: L'HOMME AUX 39 BUTS

(suite de la p. 28) buteur comblé. Mais comment as-tu fait pour manquer le second but d'Erwin, un tir mal renvoyé par le gardien, plus précisément dans les pieds de Vandenbergh qui n'a plus eu qu'à le pousser au fond ? Il ne restait plus qu'une minute à jouer, et tu vivais encore sous le coup de la déception, sur ton échec précédent.

C'est vrai, Vandenbergh marque des buts. Mais c'est un joueur éminemment collectif qui se donne avant tout pour l'équipe. Altruisme joliment et paradoxalement récompensé par ce titre de meilleur buteur. Son efficacité dépend beaucoup de l'entourage. Il affectionne particulièrement les une-deux et le jeu de tête. Sa grande taille le prédispose d'ailleurs à ce style. On s'en rendra compte bientôt, car Erwin sera l'avant-centre de l'équipe de Belgique au Championnat d'Europe. Digne successeur des Jurion, Van Himst et autres Lambert, la Belgique s'est enfin découvert une idole pour les années 80. La carrière de Vandenbergh ne fait en effet que commencer. Après des débuts remarqués à Ramsel, son village natal, il évolue à dix-sept ans dans les rangs de l'équipe première, en quatrième division. Lierse le remarque, l'engage. Erwin fait des progrès constants grâce à un environnement professionnalisé. Mais ses véritables débuts datent de l'an dernier : il occupe régulièrement son poste dans l'équipe première et, malgré une blessure, marque quinze buts. Une efficacité remarquable qui ne se dément pas avec l'équipe nationale de Belgique où Guy Thys l'a appelé pour rajeunir un peu l'effectif en compagnie de Ceulemans (vingt-trois ans) du F.C. Bruges et Voordeckers, vingt ans, le blond ailier gauche de Standard. Quatre buts en cinq matches, dont un très important en Ecosse. Les choses se précipitent donc pour Erwin. Professionnalisme, sélection internationale, les étrangers le remarquent et le sollicitent. Ils viennent de Stuttgart, de Hambourg et d'Italie, mais Vandenbergh le calme garde la tête froide. Il déclare ne pas vouloir quitter Lierse avant deux ans : il veut avant tout confirmer ses talents, car il sait que la réussite fait partie des qualités du buteur mais qu'il faut savoir lui donner rendez-vous. Pas pressé, Erwin ! Pour plus tard, il envisage l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne aussi, mais préfère ne pas y penser trop tôt. Vandenbergh est un homme qui vit au présent, au présent d'un mariage, qui, le 6 juin, lui fera manquer un match de sélection contre la Roumanie, puis un autre en Championnat d'Europe contre l'Angleterre le 12 juin, car Guy Thys a décidé d'aligner pour ce premier match de compétition les sélectionnés de Belgique-Roumanie. Qu'à cela ne tienne, Erwin a choisi l'amour. Un bon début pour une carrière qui, après tout, est encore tout entière devant lui. ⚽

François-René Simon.

EN QUOI LE FX3 DE YASHICA PRESENTE-T-IL UN RAPPORT QUALITE PRIX EXCEPTIONNEL ?

Une vitesse d'obturation de 1/1000 S.

L'obturation du FX3 (à plan focal entièrement métallique et à déplacement vertical) permet une vitesse de 1/1000 à 1 seconde et une synchronisation flash au 1/125e de seconde.

Cellule silicium.

La mesure de l'exposition s'effectue à travers l'objectif par cellule au silicium (SPD).

Un boîtier compact gaîné.

La forme très compacte et très fonctionnelle du FX3 met les doigts du photographe à portée de toutes les commandes et son gaînage ajoute encore au confort de la prise de vue.

Des diodes électroluminescentes.

Le Yashica FX3 est pouvu d'un système d'affichage de l'exposition par diodes électroluminescentes (LED). Une diode verte indique l'exposition correcte, une diode rouge + la sur-exposition et une diode rouge – la sous-exposition.

Objectifs YASHICA ML ou Carl ZEISS T*.

Le Yashica FX3 étant équipé de la baïonnette Yashica/Contax peut recevoir à la fois les objectifs de la gamme Yashica ML et ceux de la prestigieuse gamme Carl ZEISS T.*

BOITIERS ET OPTIQUES YASHICA : UN RAPPORT QUALITE PRIX TOUJOURS EXCEPTIONNEL

Vous trouverez la documentation sur le FX3 de Yashica chez votre revendeur habituel (son prix vous étonnera !) ou, sur demande, chez Tranchant-Distribution, Importateur exclusif Z.A. de Courtabœuf. B.P. 62 – 91401 Orsay. Tél. 907.72.76. Télex 690304 F.

YASHICA

PCA. Patrice Chevallier Associés

8H.15 LA 104 TONIQUE.

Peugeot fait confiance à ESSO

HAVAS CONSEIL

104 PEUGEOT
UNE VOITURE FAITE POUR VIVRE.

7 modèles / 3 ou 5 portes / 5 à 7 cv.

FRANCE. FOOT. FEMME

99 Et vous ne trouvez pas que certains footballeurs font un peu minettes 99

(Suite de la page 87.) (doit-on dire « vainqueurs » ou « gagnantes » ?) disputent deux poules de trois par matches uniques, qui déterminent ainsi les deux finalistes qui s'affronteront au mois de juin sur terrain neutre. Quant aux perdantes (les deux dernières de chaque poule géographique), elles ont disputé contre les prétendantes venues de division d'honneur le droit de se maintenir ou de redescendre. C'est qu'on se bouscule au portillon et que les candidates au football sont chaque année de plus en plus nombreuses.

En 1970, la Fédération Française de Football Féminin, la 4 F, (en toute rigueur : la Commission Centrale Féminine de la F.F.F.) comptait un peu plus de deux mille licenciées. Dix ans plus tard, elle en espère vingt mille, avec toutes les chances d'y parvenir, puisqu'en 1979, elle en dénombrait plus de quinze mille. Un taux de progression de 1 000/100 en dix ans! Nombre d'autant plus fabuleux qu'il a fallu vaincre de solides préjugés. Femmes incapables d'atteindre un bon niveau, femmes inélégantes, femmes virilisées, femmes nulles, bref, tous les arguments étaient bons pour faire du football un sport réservé aux hommes. Sexe-clusivement, les femmes avaient le droit de sauter en hauteur, de lancer le javelot, de nager, de jouer au volley, au basket (les demoiselles de Clermont y ont acquis une certaine gloire), personne n'y trouvait rien à redire. Mais pas au football. Touche pas à l'homme football.

« Et vous ne trouvez pas que certains footballeurs font un peu minettes ? » répond Marie-Noëlle, capitaine de l'équipe de France féminine, quand on lui demande si les footballeuses n'ont pas un peu l'air viril.

En fait, le malentendu provient de ce que ce football de dames en est encore à ses débuts. Malgré les efforts de la Fédération pour l'organiser et, surtout, pour former des joueuses dès leur plus jeune âge (avant la puberté si possible), il n'a pas atteint de grands sommets. Cela s'explique : pour qu'un travail de détection et de formation soit efficace, il faut qu'il se déroule dans les meilleures conditions.

« On nous juge sur certains matches, alors que ce sont des matches de débutantes, s'irrite Christine Gachenot, l'arrière latérale de Montfaucon. Mais les hommes qui débutent ne pratiquent pas un meilleur football que les femmes qui débutent. »

« La presse ne va pas habituellement chercher ce qu'il y a de meilleur dans le football féminin », poursuit Florence Rimbault, qui doit effectuer trente kilomètres pour s'entraîner avec Soyaux, distance *(Suite page 107.)*

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 45 F = F
(Étranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat-lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

ANISETTE
PERNOD
ANISETTE PERNOD
TOUJOURS LA QUAND IL LE FAUT.

Vol au dessus d'un nid de Canaris

(suite de la page 83) Bucarest succombait en Coupe des Coupes. L'heure de la trêve s'annonçait idyllique mais une défaite à Monaco empêchait les Nantais de partir en congé en tant que leader. A la reprise, trois nouvelles victoires avant un faux pas à Paris relançaient les Jaunes. Ceux-ci prenaient leur revanche sur les Verts à Marcel-Saupin avant de recommencer leur série de matches gagnés rarement entrecoupée de défaites (Valenciennes et Bastia seulement depuis le 1er mars). Dans leur foulée, les Canaris éliminaient le Dynamo Moscou tout en se faisant sortir par Lille de la Coupe de France. Mais qu'importe après tout, puisque l'objectif initial (le titre de Champion et une belle carrière européenne) était largement atteint grâce à un ultime coup de rein face à Sochaux pourtant redoutable ce soir-là, et à Marseille chez lui. Les Jaunes avaient gagné. L'heure du bilan était arrivée.

Sans vouloir revenir sur la Coupe des Coupes, il semble bien que Nantes a franchi cette saison une nouvelle étape. A partir de 1972-1973, les Jaunes avaient changé de visage après le premier titre de champion pour Michel, Bertrand-Demanes et Rampillon. L'ère des « anciens » (Budzinski, Simon, Blanchet et de Michèle) se terminait; arrivaient les « petits derniers ». Les places d'honneur se succédaient, les titres aussi d'ailleurs (champions encore en 1976-1977, la Coupe en 1978-1979) mais faisaient gravement défaut les résultats positifs à l'échelon supérieur. Cette saison, en gagnant leur troisième (Michel, Bertrand-Demanes et Rampillon), deuxième (Rio, Bossis, Tusseau, Muller, Baronchelli, Amisse) et premier titre tout en effectuant un très beau parcours en Coupe des Coupes, les joueurs du F.C.N. se sont placés dans le peloton des bonnes équipes du continent. Certes, il n'est pas aisé de se maintenir à ce niveau mais les dirigeants donnent l'impression à la fois de sagesse et de détermination.

Sur le plan sagesse, l'équipe technique ne recrute que des garçons capables de se fondre dans la collectivité. Aussi bien dans le domaine du jeu (« l'école nantaise » existe réellement) que pour l'état d'esprit. Il n'est qu'à prendre l'exemple des deux Trossero pour s'en rendre compte. Quant à la détermination elle est présente par l'incorporation çà et là de jeunes issus du centre de formation : là même où Saint-Etienne a péché par orgueil. L'amalgame se fait petit à petit sans renier pour autant les manques à certains postes et n'hésitant pas à recruter en conséquence. Ce qui fait que les générations de joueurs se succèdent sans briser une unité parfaitement personnifiée par Henri Michel lui-même. Aucun jeune présent cette saison n'aura démérité : que ce soit Touré, Ayache, Bibard, Picot ou encore Desrousseaux. Même la polémique Pécout-Victor Trossero n'a pas altéré le moral de l'équipe ni le problème Enzo Trossero libero ou milieu. Outre les jeunes joueurs qui ont éclaté, les plus anciens n'ont pas été avares de leurs efforts. Depuis Michel (peut-être meilleur que jamais ?) jusqu'à Amisse (membre du Club France) en passant par Bossis, Rampillon et les autres, les Canaris ont cent fois mérité leur titre. Et ce ne sont pas leurs adversaires (heureux ou malheureux) qui me contrediront, eux qui ont tant loué leurs qualités.

Même la polémique entre Pécout et Victor Trossero n'a pas altéré le moral de l'équipe, ni le problème d'Enzo Trossero au milieu.

Henri Michel, irrésistible, laisse Djaadaoui sur le tapis.

Une nouvelle donc, confirmée par la signature de très jeunes éléments qui d'ici quelques années auront la place des vedettes actuelles. Regroupés au magnifique centre de La Jonelière, en dehors de Nantes, les jeunes Canaris peuvent s'épanouir et apprendre leur métier en toute sérénité. Bien logés, bien nourris, dans une ambiance très libre et toujours sympathique, les aspirants et stagiaires nantais côtoient tous les jours les professionnels. La concurrence est rude, et Robert Budzinski, à l'écoute de tous les échos, suit et supervise les jeunes espoirs du F.C.N. jusqu'au moment où Jean Vincent décide de les intégrer à l'équipe première.

Non loin de là, le site où sera bâti le futur stade du club. Attirés par la perspective de l'organisation du prochain championnat d'Europe des Nations et peut-être d'une future Coupe du Monde, les dirigeants (bien soutenus par la mairie socialiste avec laquelle ils entretiennent d'excellents rapports) envisagent à présent la construction d'un stade moderne destiné à remplacer le vétuste Marcel-Saupin. Des nouveaux joueurs dans un nouveau stade, voilà le football-club de Nantes de la prochaine génération.

Et l'avenir immédiat, comment se présente-t-il ? Sans gros problèmes puisque les joueurs en très grande majorité restent. A l'heure où ces lignes sont écrites, un doute subsiste pour les deux Trossero. En cas de départ, il serait intéressant de voir le recrutement effectué par les dirigeants. Il semblerait opportun de tenter un « gros coup » bien que les prix soient en très forte hausse. Sans, bien entendu, briser l'esprit qui règne au sein du club. Mais faisons confiance à Robert Budzinski pour prendre toutes les garanties sur les joueurs à venir. En somme, il serait agréable de voir Nantes tenter un coup de folie. Quelques clubs audacieux n'ont pas eu à le regretter. La Coupe des Champions 1980-1981 arrive et les Canaris ont tous les droits de se montrer ambitieux. Il leur faut compter leurs forces. La saison qui va commencer sera très difficile. Surtout en ce qui concerne les internationaux du club. Outre les compétitions nationales, les éliminatoires de la Coupe d'Europe vont mener les Nantais en des terrains jonchés d'obstacles. Les jeunes remplaçants vont être obligatoirement lancés définitivement dans le grand bain. Le F.C.N. possède un riche effectif. La classe et l'expérience devraient payer. Dès le mois de juillet, les Canaris vont se retrouver en compétition. A partir de là, eux seuls, les joueurs, doivent montrer leur ambition... mais aussi leur talent ! ⚽

Alain Leiblang

FRANCE. FOOT. FEMME

” Pas de prime, pas de salaire, c’est vraiment de l’amateurisme absolu ”

(Suite de la page 104.) qu’elle parcourt d’autant plus vite qu’elle estime sa dose insuffisante.

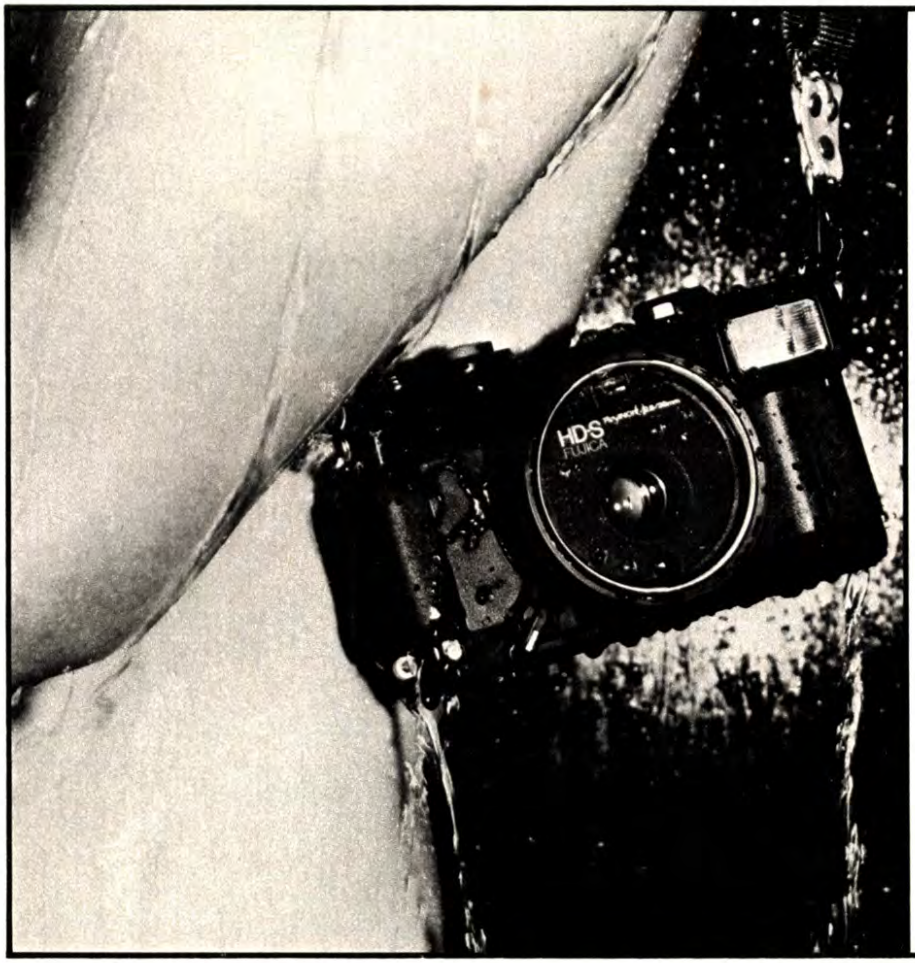
« Il faudrait instituer le professionnalisme pour les femmes, poursuit-elle. Ce serait le meilleur moyen de progresser, comme en Italie ou prochainement au Danemark. »

On en est loin. Les femmes qui jouent au football, en France, sont des pures. Même les internationales. Elles ne jouent que pour le plaisir, touchent 120 F d’argent de poche pour quatre jours de stage, match compris. Pas de prime, pas de salaire, de l’amateurisme absolu. Celles qui prennent sur leurs jours de travail pour venir sont indemnisées, à concurrence de 100 F par jour, selon l’équivalent de leur manque à gagner.

« Heureusement que j’ai la chance d’avoir un patron qui aime le sport, intervient Marilou, la gardienne de but du Stade de Reims. Parce que tout le monde ne peut pas venir. Marie-Françoise Sidibie, par exemple, n’a pas pu jouer contre le Danemark. C’est la meilleure joueuse de France, mais elle n’avait pas bien travaillé à l’école : ses parents l’ont obligée à rester à la maison pour étudier. »

On n’est guère habitué à ce genre de problème avec les footballeurs et c’est pour cette raison que le football féminin apporte un peu de fraîcheur dans un sport super-professionnalisé. Ce qui ne veut pas dire qu’il soit fondamentalement différent. Pratiqué par des hommes ou par des femmes, le football reste le même : il s’agit de marquer des buts.

En 1981, il y aura un championnat d’Europe par poules géographiques, et c’est tant mieux. C’est un des éléments nécessaires à la progression des jeunes Françaises. Face au Danemark, la meilleure équipe féminine du monde, qu’elles ont rencontrée le 11 mai à Forbach devant deux mille personnes, les partenaires de la charmante Marie-Noëlle Warot-Fourdrignier, dite Mano, souhaitaient ardemment la victoire. Elles ne l’ont pas eue. Craintives, elles n’ont pas pris assez de risques offensifs devant des adversaires techniquement supérieures et physiquement plus solides. Sur son banc, Francis Coché, l’entraîneur bordelais de l’équipe de France féminine, vivait le match de trop près et avec trop d’intensité pour donner les consignes appropriées. Mais il est confiant pour l’avenir : avec des joueuses formées de plus en plus tôt, les Françaises prendront bientôt leur revanche. On parlera alors en bien, plus souvent et partout, du football féminin. D’ailleurs, le football féminin n’existe pas. Il n’y a que des femmes qui jouent au football. ✪ *François-René Simon.*



On l’appelle le baroudeur.

Voici le FUJICA HD :
un 24 x 36 qui n’a pas peur ni du froid, ni de la boue, ni de l’eau, ni du sable, ni de l’action, ni de l’aventure. Léger, compact, automatique, le FUJICA HD est doté de nombreux accessoires, en particulier d’un système d’attaches qui permet de réussir de spectaculaires photos au pôle Nord comme au Sahara, sur une planche à voile comme sur une paire de skis ou un voilier.

Enfin, grâce à son objectif FUJINON (38 mm, f/2,8), le FUJICA HD donne des images d’une définition surprenante et d’un rendu des couleurs hors pair.

Un vrai baroudeur.

MFMC

Demande de renseignements à FUJI-FILM DEVELAY S.A.
B.P. 310 - 92102 Boulogne.

FUJICA HD

GAGNEZ

50 JEUX DE 11 MAILLOTS

"ONZE-PONY"

aux couleurs de votre club

et 50 BALLONS DE FOOTBALL

A coller (ou recopier) au dos d'une carte postale, et renvoyer avant le 20 juin 1980 minuit, le cachet de la poste faisant foi.

Negatif About Eman.....
Club Andorre.....
Testez vos connaissances.

NOM DUTARTRE.....
PRÉNOM CORINNE.....
ADRESSE 18, Rue Louis.....
VAUCRESSON 92410.....
Nom et adresse du club .....
.....
N° de licence .....
Senior - Junior - Cadet - Minime - Pupille*.

Couleur des maillots au choix : blanc, bleu, jaune, rouge, vert*.

* Entourez l'indication qui vous concerne.

Grand Jeu "Onze"
B.P. 108.08.

75363 Paris Cedex 08.

JOUEZ

Négatif !

Cherchez le club

Testez vos connaissances

1. Qui fut le premier vainqueur de la Coupe de France, en 1918 ?
A. F.C. Lyon *B. Ol. Pantin.*
C. C.A.S.G.

2. Quel club détient le plus grand nombre de victoires en Coupe de France ?
A. Marseille *B. Racing Paris*
C. Saint-Etienne.

3. Combien ce club compte-t-il de victoires ?
A. 7 *B. 8* *C. 9.*

4. Quel club détient le record des doublés coupe-championnat ?
A. Marseille *B. Saint-Etienne.*
C. Reims.

5. Combien ce club a-t-il réussi de doublés ?
A. 3 *B. 4* *C. 5.*

6. Quel joueur a remporté le plus de fois la Coupe de France ?
A. Sommerlinck *B. Bereta*
C. Boyer.

7. Combien ce joueur remporta-t-il de Coupes de France ?
A. 4 *B. 5* *C. 6.*

8. Depuis quelle saison la Coupe se joue-t-elle par matches aller et retour ?
A. 1965-1966 *B. 1967-1968*
C. 1968-1969.

9. Nantes, vainqueur l'an dernier, triompha, en demi-finales, de :
A. Strasbourg *B. Angoulême* *C. Lille.*

10. Quel joueur marqua trois buts lors de la finale de l'an dernier ?
A. Muller *B. Amisse* *C. Pécout.*

11. Qui remporta la finale de la Coupe 1972 jouée pour la première fois dans le nouveau Parc des Princes ?
A. Marseille *B. Rennes* *C. Lyon.*

RÈGLEMENT. — Il est fait appel à votre sagacité, et à vos connaissances de footballeur. Si vos réponses sont exactes (telles que déposées à la S.C.P. Delubac, Jonas, Cantel, huissiers de justice à Paris), vous pouvez gagner :

1. En répondant individuellement : un ballon de football en cuir S.E.A.
(utilisez, en ce cas, le bulletin-réponse soit en le collant, soit en le recopiant sur une carte postale).

2. En répondant avec quatre camarades de votre équipe de football : un jeu de maillots « Onze Pony » de la couleur de votre club (adressez, en ce cas, 5 bulletins dans une même enveloppe).

50 PRIX DANS CHAQUE CATÉGORIE. (Dans le cas seulement où plus de 50 participants auraient répondu juste à toutes les questions, il serait recouru à un tirage au sort.)

Rionze un peu !

Le houry

– C'EST LE PLUS GRAND JOUEUR DU MONDE !

JOUEZ GAGNANT AVEC FOOT CENTER

WFC BP 4 21380
Messigny

STRASBOURG
Réf. STRL

NANTES
Réf. NANL

ST ETIENNE
Réf. STEL

Cadeau

Le magnifique écusson brodé de l'AS ST. ETIENNE pour toute commande de plus de 150 F passée avant le 30 juin.

MONCHENGLADBACH
Réf. MOEL

LIVERPOOL
Réf. LIVL

Equipe	Maillot Jusqu'à 14 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Equipement Jusqu'à 14 ans	Equipement 0/1 - 2/3 - 4/5
STRASBOURG - NANTES - ST-ETIENNE	93 F	108 F	183 F	198 F
MONCHENGLADBACH - LIVERPOOL	97 F	113 F	183 F	198 F
STUTTGART - AJAX	90 F	97 F	167 F	180 F
VALENCE	97 F	108 F	183 F	198 F
HOLLANDE	102 F	113 F	188 F	198 F

SWEAT SHIRT ADIDAS
100% polyamide
Réf. SSM

Tailles	Prix
162 - 168 - 174	118 F
180 - 186	129 F

SUPERSTAR Réf. SVS

tailles en centimètres	138 - 150 - 156	298 F
	162 - 168 - 174	326 F
	180 - 186	359 F

VALENCE
Réf. VALC

AJAX
Réf. AJAC

STUTTGART
Réf. STUC

HOLLANDE
Réf. HOLC

Sac Floride
ADIDAS
couleur :
noir : Réf. SFN
vert : Réf. SFV
Prix : 85 F

ET TOUJOURS sur demande les maillots et équipements de
PARIS ST.-GERMAIN
LILLE
LENS
MARSEILLE
MONACO
FRANCE
BRESIL
BAYERN
NOTTINGHAM
BARCELONE
ANGLETERRE
MANCHESTER.U
TOTTENHAM
WEST HAM
ALLEMAGNE
HAMBOURG

014 BON DE COMMANDE

à retourner à **FOOT CENTER** B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

Oui envoyez-moi par retour

Qté	(1)	Equipes ou articles	Réf.	Taille(2)	Prix

FRAIS D'ENVOI _____
TOTAL GÉNÉRAL _____

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,30 F
☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement. (pas de contre-remboursement.

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE – de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	5.50 F	9,30 F	7,90 F	11.70 F
TOM-DOM	13,00 F	20,30 F	26,00 F	33.30 F
ETRANGER	5,50 F	12,80 F	9,20 F	16.50 F

ECRIRE LISIBLEMENT

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____ Ville _____
_____ Age _____
Signature des parents pour les moins de 18 ans.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.
1)Si vous désirez un maillot mettre la lettre **M.**
Pour un équipement complet mettre la lettre **E.**
2) Inscrire la taille : 6/8 ans - 10/12 ans - 12/14 ans puis 0/1 - 2/3 - 4/5.

LISTE DES GAGNANTS DES JEUX-CONCOURS DU N° 50

U.S.H. BARBOTTIN Jacques, Equipe Seniors B, 10, rue Jules-Ferry, 59111 HORDAIN;
GROUSSET Evelyne, Equipe féminine, 10, av. Kennedy, 78100 ST-GERMAIN-EN-LAYE;
CLUB F.C.E.R. MESSIAN, Equipe Seniors A, 14, rue des Vosges, 59400 CAMBRAI;
Club Cléré-S/Layon, chez M. CHARRIER Michel, Equipe Cadets, 49560 CLERE-S/LAYON;
Club F.C.H., Equipe féminine, 11, rue Pasteur, 67260 HERBITZHEIM;
Club A.S.C.B., Equipe féminine, 9, av. des Futaies, 17200 ROYAN;
SPORTING CLUB D'IMPHY, Football, 58160 IMPHY;
Club A.S., Cessey, Equipe Cadets B, 21110 GENLIS;
E.S. MARGAUX, Equipe Seniors, 33460 MARGAUX;
Club A.S.P., Equipe Juniors, 54530 PAGNY-SUR-MOSELLE;
Club U.S. ROYVILLE, Equipe Seniors, 76730 BOCQUEVILLE-EN-CAUX;
Club A.S. TARDOIRE, Equipe Seniors Promotion 2, Le Pont d'Agris, 16110 LA ROCHEFOUCAULD;
Club E.S. VIRY La Poste, Equipe Viry Minimes, 74580 VIRY-LA-POSTE;
Club U.S. Champieroise, Equipe Cadets, 38260 CHAMPIER;
Club U.S. Choisy au Bac, Equipe Seniors, rue du Moubon, 60750 CHOISY-AU-BAC;
Club U.S. Au Moyne de Saire, Equipe Reville Cadets, 50760 REVILLE;
Club A.S. Auneuil, Equipe Juniors, 60390 AUNEUIL;
Club La Gildassienne, Equipe Cadets B, 44630 ST-GILDAS-DES-BOIS;
Club U.S. BG, Equipe Seniors, Bonnot J. Marc, 71220 ST-BONNET-DE-JOUX;
Club A.S.S.J.M., Equipe Seniors, M. BRUN Jean, rue du Stade, 43240 ST-JUST-MALMONT;
Club A.J.S. Ouistréham, Equipe Minimes, 14150 OUISTREHAM;
Club C.S. Saint-Pierre, Equipe Cadets, 74800 ST-PIERRE EN FAUCIGNY;
Club A.S. Brignais-Football, Equipe Minimes 2, Piscine municipale de Brignais au Stade, 69530 BRIGNAIS;
Club A.S. LAPTE, TEYSSIER Claude, secrétaire, Equipe Juniors, Lapte, 43200 YSSINGEAUX;
CLUB SPORTIF DES SOURDS-MUETS de Paris, Equipe Seniors, 60, rue Doudeauville, 75018 PARIS;
Club St-Louis, Equipe Minimes, 4, rue David-d'Angers, 49690 CORON;
Club U.S.S. chez M. JAROT, Les Morottes, Equipe Minimes, 21140 SEMUR EN AUXOIS;
Monsieur HOUILLON Serge, F.C. Château Salins, 57170 CHATEAU-SALINS.
S.C.S.C. Sporting-Club, Jean GUEYDAN, Equipe Cadets, 58, av. Pasteur, 13760 ST-CANNAT;
A.S. Equelshardt, Restaurant « Au Lion d'Or », 57230 EGUELSHARDT.

TEISSEIRE Patrick, 8, av. de la Palasse, 83100 TOULON; ARNOLD Martial, 3, rue Hector-Berlioz, 68200 MULHOUSE; COURTOIS Laurent, 2, av. de Clamart, 52000 CHAUMONT; JACOB Joël, 31, chaussée d'Asie, 57100 THIONVILLE; PIN Jean-Michel, La Coche, Entremont-le-Vieux, 73670 ST-PIERRE-D'ENTREMONT; BREMAUD Gilles, 77, rue des Bonnelles, 49000 ANGERS; BOMPART Guy, 36, rue de Négreneys, 31200 TOULOUSE; ROUX Michel, 8, impasse Proudhon, 18100 VIERZON; BOCQUILLON Arnaud, 16, rue du Bois, 80132 QUESNOY-LE-MONTANT; SEUDRE Jean-François, 2, rue Kléber, 17300 ROCHEFORT-SUR-MER; HERVOUET Paul-André, 62, rue Victor-Hugo, 44400 REZE; TORTEL Georges, H.L.M. Les Comtes, Bt 2, N° 109, 13110 PORT-DE-BOUC; COMTE Stéphane, 19, rue Févery, 90700 CHATENOIS-LES-FORGES; BELAUD Michel, 4, rue Calèche, Résidence Adolphe-Adam, 91160 LONGJUMEAU; FASQUEL Fabien, rue des Communes, FERQUES, 62250 MARQUISE; MONTMAYEUL Jean-Paul, LE CHAMPET, 38570 GONCELIN; COMBES Didier, 20, rue Louis-Asscher, 94310 ORLY; BRAMOULLE Gilles, 1, rue Michel-Desreumaux, 59890 QUESNOY-SUR-DEULE; BELLAIS Xavier, 10, av. Henri-de-Blagny, 14780 LION-SUR-MER; DESCHANS André, 21, rue Paul-Véronèse, 76620 LE HAVRE; REMY Michel, 2, place Voltaire, 95140 GARGES-LES-GONESSE; JOLIVET Christian, à Lapra, ST-BONNET-LES-OULES, 42330 ST-GALMIER; MAGESTE Thierry, 39, rue Marcel-Lamarque, 65000 TARBES; DESAIN Guy-Philippe, 5, square du Mal-Lyautey, 60200 COMPIEGNE; CHEYSSON Thierry, 46, La Planchette, 84500 BOLLENE; DEBRA Dominique, 7, rue de Keskastel, 67260 HERBITZHEIM.

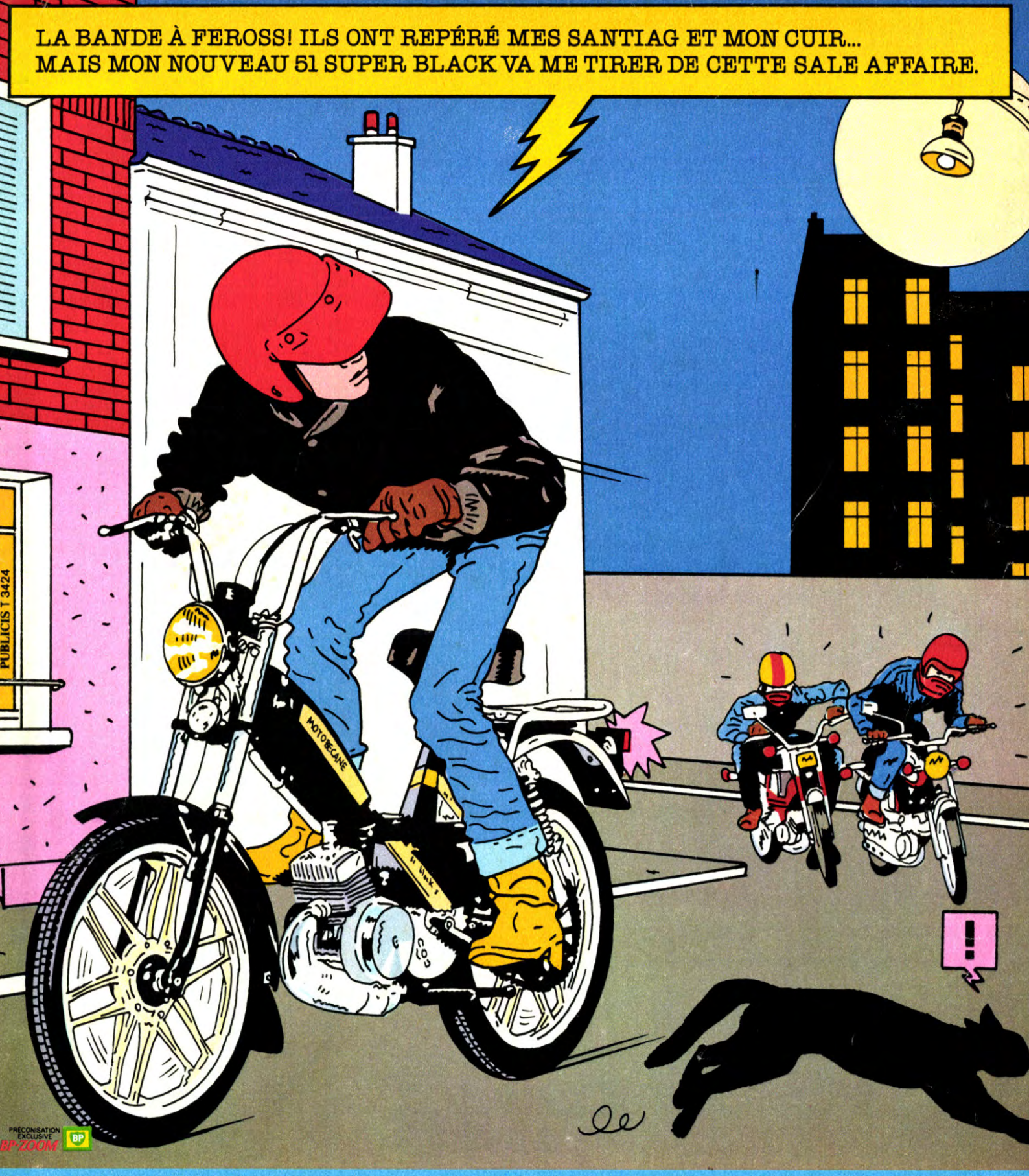
GRAND CONCOURS ONZE

Voici les réponses aux 11 questions publiées dans notre numéro 51. Nous avons reçu de très nombreux bulletins-réponses — presque 50 000 — et la sélection des 11 gagnants a été faite à l'aide de la question subsidiaire. Voici les noms des 11 heureux gagnants qui vont recevoir un magnétoscope AKAI. Nous leur adressons toutes nos félicitations, et en particulier aux 2 gagnants qui ont trouvé le nombre exact d'entrées payantes (4 898) au match Nancy-Nîmes disputé le 8 avril dernier.

Encore bravo à tous et merci d'avoir participé si nombreux!

***Réponses :* 1 : B - 2 : C - 3 : B - 4 : A - 5 : B - 6 : B - 7 : C - 8 : B - 9 : C - 10 : A - 11 : A.**

Les gagnants : M. Stachurski (Conty) ; J. Tarrisse (Marseille) ; A. Caillot (Mareil Marly); F. Dubaillay (Roger-en-Roumois); G. Cilva (Marseille); B. Barre (Clichy); C. Masson (Lagnieu); P. Levardan (Brecey); J. Klaverkamp (Soisy); C. Coquillat (Trets); G. Dremiere (Trith-St-Léger).



NOIR C'EST NOIR, ET POUR LE NOUVEAU 51 SUPER BLACK C'EST LA COULEUR DE L'ESPOIR. SON MOTEUR SOUPLE ET PUISSANT DE PANTHÈRE NOIRE VOUS SORTIRA DE BIEN DES SITUATIONS. ET COMME VOUS ÊTES FOU DE TECHNIQUE, VOUS SEREZ FOU DE SES AMORTISSEURS ET DE SA FOURCHE A GRAND DÉBATTEMENT, DE SES ROUES A BATON, DE SON GUIDON ET DE SON ÉCLAIRAGE A IODE. VOUS SEREZ FOU DU NOIR.

51 SUPER BLACK. MOTOBÉCANE 2 ROUES D'AVANCE.

MOTOBECANE

(suite de la p. 98) (1973), Southampton (1976). Plus de quarante ans d'écoulés entre les exploits de West Bromwich Albion et de Sunderland contre deux victoires de clubs dits de second rang depuis 1973, voici ce qui confortait ceux qui avaient dans l'idée que West Ham pouvait créer la surprise comme David Miller, le spécialiste du « Daily Express » qui, à la première page de son supplément spécial, titrait : « Hammers for me ! » (« West Ham à mon avis ! »). Selon le « Daily Express », Arsenal partait pénalisé au départ par le fait que les « gunners » prenaient trop au sérieux les « Hammers » de West Ham, ce qui laisserait à ces derniers tout le temps d'élaborer des attaques décisives.

LA CUP 1980

La télévision et la radio couvraient dès le matin l'événement. Dès huit heures trente, les auditeurs de BBC Radio 2 pouvaient prendre leur petit déjeuner en direct avec les joueurs des deux équipes. A onze heures trente, toujours à la radio, c'étaient les derniers échos du repas d'avant-match d'Arsenal. Au menu : toasts et flocons d'avoine. Une demi-heure plus tard, les auditeurs en haleine apprenaient que les étoiles de West Ham avaient, eux, le choix entre des œufs brouillés et des steaks. Authentique, je vous le jure !

Nul ne saura jamais quelle fut l'influence de cette différence de régime sur le résultat de la rencontre. Imputons plutôt à la chaleur le lent déroulé du match. Dès la treizième minute, après le but réussi de la tête par Brooking, les chorales d'Arsenal se firent bien timides pendant que se libéraient celles de West Ham, qu'un très gentil policeman observait aux jumelles de la tribune de presse tout en écoutant à la radio les péripéties de la finale. Il faut dire que l'état dans lequel certains des supporters étaient arrivés au stade, justifiait cette aimable précaution. Lorsque l'arbitre, George Courtney, donna le coup de sifflet final, onze joueurs entrèrent dans la légende. Le gardien « le plus cher du monde », Phil Parkes, transféré de Queen's Park Rangers. Le jeune arrière droit Ray Stewart, un Ecossais venu de Dundee. Frank Lampard, un pilier du club avec quatre cent matches pour West Ham. Billy Bonds, le capitaine, présent depuis treize saisons. Alvin Martin, défenseur central, professionnel depuis 1978. Alan Devonshire, milieu de terrain, futur international A. Paul Allen, dix-sept ans, le plus jeune joueur ayant jamais disputé la Cup. Stuart Pearson, quinze fois international, venu de Manchester United. David Cross, l'avant-centre, transféré de West Bromwich Albion. Trevor Brooking, le stratège, international brillant. Enfin Geoff Pike, milieu de terrain désormais reconverti en ailier. Ce que ne savaient pas alors les joueurs d'Arsenal, c'est que ce faux pas les empêcherait de participer à la Coupe d'Europe la saison prochaine, en perdant aussi la Coupe des Coupes. Tout était dit. Une partie immense de la foule allait rejoindre son domicile à pied, en bus, en train ou en métro. Ceux qui avaient utilisé leur voiture allaient mettre une bonne heure avant de sortir des parkings. Un millier de privilégiés ne regagnerait leur Jaguar ou leur Daimler qu'après la réception organisée dans les grands salons du stade. Il faisait beau pendant qu'à la radio, un speaker consterné retransmettait en direct de biens pénibles incidents : ceux qui opposaient, à Glasgow, les supporters du Celtic et des Glasgow Rangers après la finale de la Cup d'Écosse. Décidément, ces Écossais sont vraiment des sauvages, my dear ! Reprendrez-vous une tasse de thé ? ⚽

Jean-Pierre Frimbois.

SOLUTION DES MOTS - FLÈCHÉS DU N° 53

	A	V	A	N	T	C	E	N	T	R	E	S
G	R	A	V	E	E		N	U		A	P	I
O	R		O		R	E	C	E	P	T	I	F
A	I	L	L	I	E	R		R	E	N	E	F
L	E		R	U	A	D	E		E		I	L
A	R	E		T	I	R	S		U	S	E	E
V	E	R	T		N	I		P		O	N	T
E		S	E	C		B	L	A	G	U	A	S
R	E			L	I	B	E	R	O			
A	V	I	L	I		L	U	C	A	R	N	E
G	A	L	O	C	H	E			L	I	O	N
E	S	E		H	E	R	O	S		S	I	
	E	S	S	E		A	R	B	I	T	R	E

La première Organisation Française de Camps d'entraînement

Sports Elite Jeunes

Agréée par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs.

Animée par Jacky CHAZALON

STAGES D'ETE

- **BASKET** *Dirigé par Jacky CHAZALON Avec la participation d'Alain GILLES*
- **JUDO** *Dirigé par Jean-Paul COCHE*
- **NATATION** *Dirigé par Heda FROST Avec la participation de Claude MANDONNAUD*
- **TENNIS DE TABLE** *Dirigé par Jacques SECRETIN et Vincent PURKART*
- **TENNIS** *Dirigé par Lionel SANTEIU*

Pour les garçons et filles de 9 à 20 ans

MEJANNES LE CLAP *(Gard)*
VICHY *(Allier)*
ISTRES *(Bouches-du-Rhône)*

Sports Elite Jeunes
C.I.T. - 3, rue de l'Arrivée - 75749 Paris Cédex 15
Tél. : 538.66.05

Coca-Cola et le Journal de Mickey patronnent les stages

Arena et le Coq Sportif les équipent

ENFIN UNE DOUBLE LAME QUI SE NETTOIE D'UN COUP DE POUCE.

SCHICK SUPER II PLUS.

S'adapte à tout rasoir standard à deux lames.

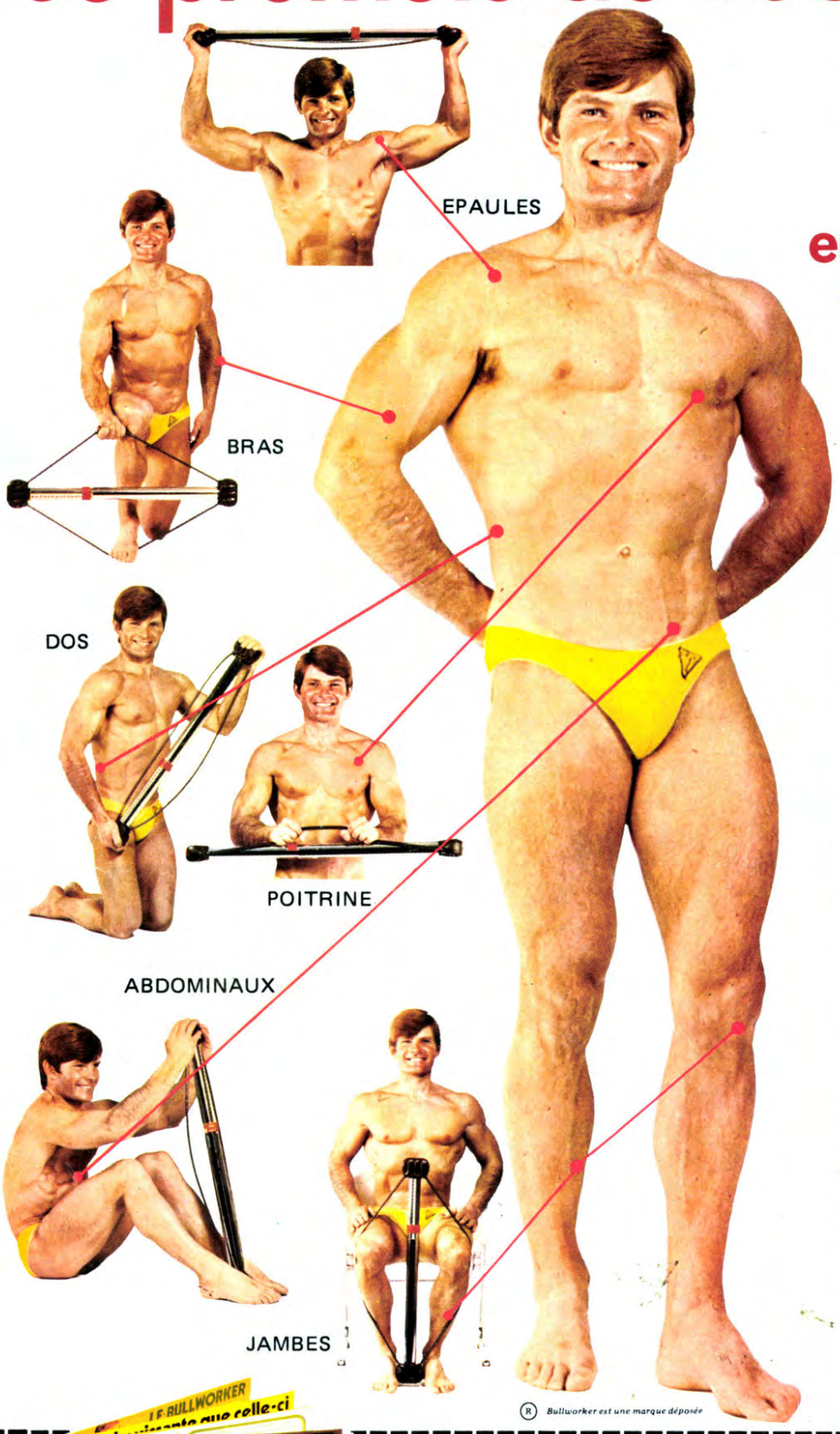
* *Le bouton blanc pousse une lamelle en plastique qui éjecte les poils et la mousse accumulés entre les deux lames.*

DUPUY-COMPTON ASS.

"Je promets de vous remettre en pleine forme

en 5 minutes par jour

sinon vous ne paierez rien"



"Cherchez-vous un entraînement qui soit rapide, facile et dont les résultats soient étonnants ?" demande Robert Breton, spécialiste de la culture physique. "Essayez donc le Bullworker. Il suffit de 5 minutes par jour pour remettre tout votre corps en pleine forme : épaules, dos, bras, poitrine, abdominaux et jambes".

Rapide : chaque mouvement prend 7 secondes seulement, une fois par jour.

Facile : tout homme âgé de 15 à 65 ans en bonne santé peut pratiquer l'entraînement sans surmenage.

Dès le premier jour — et chaque jour ensuite — vous verrez vos forces s'accroître sur le Musclomètre incorporé. Au bout de 2 à 3 semaines, vous pourrez vous attendre à un accroissement de 3 à 5 cm aux épaules, sur la poitrine, aux biceps, et à une diminution de 3 à 5 cm autour de la taille. L'entraînement Bullworker vous le promet sinon vous n'aurez rien à payer.

Et ceci ne sera qu'un début. Il y a des mouvements spécialisés pour renforcer ou affiner toutes les parties du corps. L'entraînement étant progressif, vos performances s'amélioreront de jour en jour. L'entraînement vous semblera toujours facile car lors de chaque séance votre force musculaire s'accroît.

"J'ai vu beaucoup d'hommes arriver à doubler et même à tripler leur force. A mon avis, le Bullworker est l'entraînement le plus avancé d'aujourd'hui. Je vous promets, au bout de deux semaines d'entraînement, des résultats que vous pourrez

voir dans une glace et vérifier avec un mètre souple. Sinon vous ne me devrez pas un centime". Postez le bon ci-dessous dès aujourd'hui pour recevoir le LIVRET GRATUIT et tous les détails de notre essai gratuit de deux semaines. Sans engagement, pas de démarcheur.

Guilde Internationale du Disque S.A. Capital de 24 775 200 F - R.C. 69 B 13
22, rue de Cocherel, 27029 EVREUX CEDEX - SUISSE : TONO, B.P., 1018 Lausanne
CANADA : BULLWORKER SERVICE 94 Crockford Blvd., Scarborough, Ont. M1R 3 C5

Ⓡ Bullworker est une marque déposée

12 pages photos-couleur vous montrent, point par point, comment vous forger un corps fort et musclé en 5 minutes par jour.

BON POUR UN LIVRET GRATUIT

à envoyer à : PROLOISIRS, 27029 EVREUX CEDEX

Offre garantie jusqu'au 30.6.80

Veuillez m'envoyer le livret gratuit de 12 pages en couleurs avec tous les détails sur l'entraînement Bullworker qui me développera un corps solide et viril en 5 minutes par jour.

M

Nom Prénom

Numéro Rue ou lieu-dit

Commune

Code postal localité du bureau de poste

0 4054/1101/1060